



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

1722.

Ex dono

RP Claud Fr^{an}cis^{co} Membrer
son Jean

MERCURE GALANT.

SEPTEMBRE 1691.



AVEC LA RELATION

*Colleg. Lugdun. St. Trinit.
Societ. Jesu. Cat. Insc.*

COMBAT DONNE

EN FLANDRES.

PAR L'ARME'E DU ROY
le 19. Aoust 1691. sous les Ordres de
M. le Maréchal Duc de Luxembourg.
Avec la Liste des Morts & des Blessez;
Et tout ce qui s'est passé en
Piedmont de plus considerable par
M. de Catinat, &c.



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY
ruë Merciere au Mercure Galant.

M. DC. XCI.

Avec Privilege du Roy.

Digitized by Google



LE LIBRAIRE au Lecteur.

Vous me demandez un Catalogue
des Livres nouveaux de cette
année, vous le recevrez avec celui du
mois d'Aoust.

LIVRES NOUVEAUX.

Les Loix Civiles dans leur ordre naturel,
en deux volumes inquarto, 12. liv. Le deuxiè-
me Tome se vend séparé pour 6. liv.

Le septième Tome de la Bibliothèque des
Auteurs de Mr. Dupin, avec la réponse à la
Critique, inoctavo, qui comprend le sept &
huitième Siècle. Les six premiers Volumes
se trouvent dans la même Boutique pour
24. liv. & avec le septième pour 28. liv.

La Critique de la Bibliothèque des Auteurs,
de Mr. Dupin, inoctavo 2. liv. 10. s.

Pharmacopée Royale, Galénique & Chi-
mique de Mr. Charas, augmentée d'un tiers,
avec plusieurs figures en taille-douce, 7. liv.

La Chimie de Lemeri, septième édition,
beaucoup augmentée, avec le Portrait de
l'Auteur, inoctavo 3. liv.

*Joannis Dolai encyclopædia chirurgica ra-
tionalis*, inquarto, deux vol. 9. liv.

*

— *Idem Encyclopædia Medicina theoretico practica*, in quarto 5. liv.

Ettmulleri operum omnium Medico-physicorum, Editio novissima, cæteris omnibus, tum correctior, tum verò faciliior, en deux vol. in folio 18. liv.

Pratique generale de Medecine de tout le corps humain, de Michel Ettmuller, en deux vol. in octavo 5. liv.

Pratique speciale du même Auteur, sur les maladies propres des hommes, des femmes & des petits enfans, avec la Dissertation du même Auteur sur l'Epilepsie, l'Ivresse, le mal Hypochondriaque, la douleur Hypochondriaque, la Corpulance & la morsure de la vipere, in octavo 2. liv. 10. s.

Nouvelle Chirurgie Medicale & raisonnée de Michel Ettmuller, avec une Dissertation sur l'infusion des liqueurs dans les vaisseaux, du même Auteur, in douze, 1. liv. 10. s.

La Vie de Mr. Descartes avec son Portrait, en 2. vol. in quarto, 10. liv.

Histoire de la Conqueste de la Mexique ou de la Nouvelle Espagne, avec plusieurs figures en taille-douce, in quarto, 6. liv.

Etablissement de la Foy dans la nouvelle France. contenant la Publication de l'Evangile, l'Histoire des Colonies Françoises, les fameuses découvertes depuis le Fleuve S. Laurens, la Louïsianne, le Fleuve Colbert jusqu'au Golphe Mexique, ind. 2. vol. 3. liv.

Nouvelle Relation de la Gaspésie, qui contient les Mœurs & la Religion des Sauvages Gaspétiens Porte-croix, adorateurs du Soleil, & d'autres Peuples de l'Amerique Septen-

trionale dite le Canada , indouze 2. liv.

Harangues de Demosthene avec des Remarques , inoctavo , 3. liv.

Traité de l'autorité Royale, dedié au Roy, indouze , 2. liv.

Maniere de fortifier selon la methode de Mr. Vauban , avec un Traité préliminaire des principes de Geometrie , avec plusieurs figures en taille-douce, ind. 1. liv. 10. s.

Paralleles des Anciens & des Modernes en ce qui regarde l'Eloquence , par Mr. Perraut de l'Academie , ind. 2. vol. 3. liv.

Divers Traitez de Metaphysique, d'Histoire & de Politique, par Mr. Cordemoy, ind. 30. s.

L'Art de vivre heureux, formé sur les idées les plus claires de la raison & du bon sens, & sur de tres belles maximes de Mr. Descartes, ind. 30. s.

Imitation de JESUS-CHRIST , de Mr. Dubois, inoctavo , 3. liv.

La même ind. 30. s.

La mesme in 24. 10. s.

Confessions S. Augustin de Mr. Dubois, inoctavo 4. liv. 10. s.

La mesme , ind. 40. s.

Abregé de Vitruve , ind. 3. liv.

Principe d'Architecture par Mr. Felibien, inquarto , avec plusieurs figures, 12. liv.

Questions Notable de Droit, decidées par plusieurs Arrêts de la Cour de Parlement, par Mr. le Prestre, augmentées en cette dernière Edition par Mr. Gueret, infolio 15. liv.

DiCTIONNAIRE Italien & François , mis en lumiere par Mr. Oudin , & augmenté par le Sr. Venetoni Interprete & Maître des Langues

Italienne & Française, in quarto 10. liv.

La Geographie Ancienne, Moderne & Historique, qui contient les principes de la Geographie, l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande, le Danemark, la Suede, la Norvegue, la Pologne, la Moscovie, la France, les Pais-Bas, les Provinces Unies, la Suisse & la Savoye, avec plusieurs figures en taille douce, 12. liv.

Description du Cerveau, des principales distributions de ses dix parties, des nerfs & des organes des sens, avec plusieurs figures, par Mr. Drouin, Maître Chirurgien de l'Hôpital General, ind. 30. s.

Dictionnaire Historique & Geographique de Mr. Moreri, trois volumes in folio 45. liv. nouvelle édition.

Essais de Sermons pour tous les jours de l'année, en 4. vol. in octavo 14. liv.

Les Travaux de Mars, en 3. vol. in octavo 15. liv.

Sermons de S. Basile le Grand, avec les Sermons de S. Aster, in octavo 4. liv.

Les Opuscles de S. Jean Chrysostome, Archevêque de Constantinople in octavo 4. liv.

Semaine-Sainte de Port-Royal de toutes grandeurs.

Dialogue de Saint Gregoire, indouze 2. livres.

Escriveaux pour les Apoticaire, rouge & noir, Paris, 2. liv.

Escriveaux pour les Espiciers & Droguistes, 2. liv.

Heures sans renvoys, dédiées à Madame la Dauphine, 30. s.

L'Architecture, Pratique qui comprend le

détail du toise. & du devis des ouvrages de
Maçonnerie, Charpenterie, Menuiserie, Ser-
rurerie, Plomberie, Vitrerie, Ardoise, Tuille,
Pavé de grais & impression, par Mr. Bullet,
Architecte du Roy, avec plusieurs figures en
taille-douce, inoctavo 3. liv.

Vie du Cardinal Comendon, par Mr. Fle-
chier, ind. 2. liv.

Vie de Theodose le Grand, par Mr. Fle-
chier, ind. 3. liv.

Histoire du Grand Tamerlan, tres-propre
à former un grand Capitaine, par Mr. de
Saint Yon, ind. 30. f.

Les Sermons de Mr. l'Abbé Fromentier, en
6. vol. inoctavo 18. liv.

Les Meditations du Pere Haineufve, en
4. vol. ind. 8. liv.

La connoissance du Fils de Dieu du Pere
Saint Jure, nouvelle Edition, infolio 12. liv.

Le grand chemin qui perd le monde, ind.
1. liv. 10. f.

L'Histoire d'Olivier Cromwell, avec son
Portrait par rapport au Prince d'Orange,
inquarto 6. liv.

L'Art de plaire dans les conversations, aug-
menté d'un quart, ind. 30. f.

Lettres de Mr. Vaumoriere, ind. 2. vol. 4. liv.

Les Devoirs de la vie civile, ind. 2. vol. 3. liv.

Instruction à la Pratique, de Ferriere,
ind. 30. f.

La Jurisprudence du Code de Ferriere,
4. vol. 12. liv.

— Idem les Nouvelles de Ferriere,
4. vol. 12. liv.



La Jurisprudence du Digeste de Ferrière,
inquarto 2.vol. 12.liv.

—— **Les Oeuvres de Mr. Bacquet, par**
Mr. la Ferrière, in folio 15.liv.

Manière de bien penser, ind. 2.liv.

Pensées ingénieuses, ind. 2.liv.

Les Meditations de Dupont, in quarto,
3.vol. 18.liv.

Nouvelle Grammaire Italienne, ind. 30.f.

Traité de ce qui est dû aux Puissances, & de
la maniere de s'acquiter de ce devoir, ind.
1. liv. 10.f.

Journée Chrétienne, ou Maximes Chré-
tiennes pour tous les jours du mois, par le
Pere Crasset, ind. 1.liv. 10.f.

Le mois Chrétien, ou maximes Chrétien-
nes pour tous les jours du mois. par le Pere
Crasset, ind. 1.liv. 10.f.

Les Philosophes à l'encan, Dialogue,
ind. 1.liv.

La gloire de Louis le Grand dans les Missions
étrangères, ind. 1.liv.

Arithmétique en sa perfection, par Mr. le
Gendre, ind. 2.liv. 5.f.

Traité des fistules, ind. 1.liv.

Nouveau Traité de la maladie venerienne,
ind. 1.liv.

Histoire 'du Monde de Mr. Chevreau,
in quarto deux volumes, 12. livres.

Le même, indouze 5. vol. 9.liv.

Dictionnaire Civil & Canonique, in quarto,
6. liv.

Dictionnaire Pharmaceutique, augmenté
d'un tiers, in quarto 6.liv.

Orthographe Françoisse par de Blegny , ind.
15. sols.

Année Benedictine, in quarto 7. vol. 40. liv.

Histoire de JESUS. CHRIST, avec des figures en taille-douce, in quarto 6. liv.

Tableau des Provinces de France , qui se vendra chaque mois 7. sols.

Les Affaires du Temps se vendra chaque mois 7. sols.

Instruction des Filles , dédié à Madame de Maintenon . ind. 1. liv. 10. s.

Traité des Saints Anges & de l'honneur qui leur est dû, par le R. P. Crasset ind. 1. liv.

Les Edits & Ordonnances de Neron, nouvelle edition, in folio 8. liv.

Science parfaite des Notaires, par Mr. de Ferriere , in quarto 4. liv.

Guide des Negocians, ind. 30. s.

Conversations morales de Mademoiselle de Scudery , ind. 2. vol. 4. liv.

Instruction des Prêtres, de Molina, Traduction nouvelle, in octavo 4. liv.

Geometrie de le Clerc, avec beaucoup de figures , ind. 3. liv.

Coutume de Paris nouvelle Edition , ind. 2. vol. 3. liv.

Espion Turc, par Mr. Mariana ind. 4. vol. 5. liv.

Evenemens les plus considerables du Roy ind. 1. liv. 10. s.

Reflexions sur la vie de Marc-Antoine , ind. 2. vol. 4. liv. 10. s.

Lettres de Ciceron à Atticus, par Mr. de S. Reale , ind. 2. vol. 4. liv.

Traité du Patronage, par Mr. de Ferriere, in quarto 6. liv.

* üij

Histoire de l'Eglise d'Arles, par Ms. du
Port, ind. 1. liv. 10. f.

Secrets de conserver la beauté, de Bligny,
2. vol. in octavo 6. liv.

Les plus beaux endroits de l'Histoire, ind.
1. liv. 10. f.

Entretiens sur l'Histoire de l'Univers, ind.
3. vol. 4. liv.

Intrigue du Conclave de Rome, avec la
Vie de tous les Cardinaux, ind. 1. liv.

Grammaire François de Chifflet, ind. 1. liv.

Instruction sur l'Histoire de France & Ro-
maine, par demande & par réponse, ind.
1. liv. 10. f.

Voyage du Monde de Descartes, ind.
2. liv. 10. f.

Description de la Ville de Rome, en faveur
des Etrangers, ind. 4. vol. 3. liv. 10. f.

Dictionnaire François-Latin du Pere Ta-
chard in quarto 6. liv. 10. f.

Dictionnaire Latin & François, du même,
in quarto 7. liv.

Elemens de Mathematique du P. Prestet de
l'Oratoire, in quarto 2. vol. 16. liv.

Le premier Concile General de Nice, traduit
en François, in octavo 3. liv.

Athalie, Tragedie de Mr de Racine,
in quarto 3. liv.

Histoire des Albigeois, des Vaudois & des
Barbets avec une Carte Geographique des
Vallées, ind. 2. vol. 4. liv.

Histoire des Conclaves, depuis Clement V.
jusques à present, ind. 2. vol. 3. liv.

Conferences morales sur les Mysteres de
notre Seigneur, par le Pere Lyon de l'Orat-

soire , 2 vol. inoctravo 4.liv. 10.f.

L'Avent Catolique , ou Pratique solide & devote , ind. 1. liv. 10.f.

Essais de Panegyriques des Saints , inoctravo 3. liv. 10.f.

Lettres familiares , galantes & autres , sur toutes sortes de sujets , avec leur réponse , ind. 1. liv. 10.f.

La Maison de campagne, Comedie, ind. 1. l.

Les Bourgeoises de qualite , ind. 1. liv.

Dictionnaire des termes de la Marine, avec plusieurs figures en taille-douce , inoctravo 3. liv.

Remarques , ou reflexions critiques , morales & historiques , sur les plus belles & les plus agreables pensees qui se trouvent dans les Ouvrages des Auteurs Anciens & Modernes , ind. 1. liv. 10.f.

La Relation du Siege de Mons , ind. 2. vol. 2. liv.

Nouvelles Oeuvres melées de Madame de Villedieu , ind. 1. liv.

Relation du voyage d'Espagne , par Madame Bernard , ind. 3. vol. 4. liv. 10.f.

Le Comte d'Amboise , par Madame Bernard , indouze 2. volumes 3. livres.

Les desordres du Jeu , reduits en forme d'Histoire , ind. 1. liv.

Histoire de l'admirable Dom Quichotte de la Manche , avec plusieurs figures en taille-douce , ind. 4. vol. 6. liv.

Disgraces des Amans , dedie à Mr. de la Feuille , ind. 1. liv. 10.f.

Relation universelle de l'Afrique , avec beaucoup de figures en taille-douce , ind. 4. vol. 8. liv.

Caractères de Theophraste , avec les mœurs de ce Siecle , nouvelle Edition , ind. 1. liv. 10. s.

Conferences Ecclesiastiques du Diocèse de Luçon , ind. 5. vol. 6. liv. 5. s.

Anatomie de l'homme suivant la circulation du sang , & les dernieres découvertes démontrées au Jardin Royal, par Mr. Dionis, inoctavo 3 liv. 6. s.

Dom Alvare, Nouvelle Allegorique, ind. 10. sols.

Traité des Operations de Chirurgie , ind. 1. liv. 10. s.

Réponse à la Dissertation de la Goute, ind. 1. liv. 5. s.

Recueil des Arrêts du Parlement de Grenoble, inquarto 4. 10. s.

Histoire des Revolutions d'Angleterre, ind. 2. liv.

Officier de Bouche , ind. 30. s.

Le nouveau & parfait Confiturier , ind. 1. liv. 5. s.

La Vie du Tasse nouvelle Traduct. ind. 30. s.

Ouvres de Capistran , ind. 4. liv.

Juvenal. du Pere Tarteron Jesuite, ind. 2. l. 1. 10. s.

Nouvelle Anatomie raisonnée. avec plusieurs figures en taille-douce, ind. 2. liv. 5. s.

Nouvelle Osteologie, avec plusieurs figures en taille-douce, ind. 2. liv.

Affaires du Temps, contenant tout ce qui s'est passé entre le Roy de France , Rome, l'Espagne, l'Allemagne , la Hollande , Pologne , Suisse & Cologne, avec l'entreprise du Prince d'Orange sur l'Angleterre, Irlande & Ecosse, ind. 10. vol. 10. liv..

Apocalypse de Mr. de Meaux , inoctavo,
4. liv.

Sermons sur les veritez de l'Evangile , par
Mr. de la Volpilliere , inoctavo 4. vol. 11. liv.

Le Napolitain , ou le Défenseur de sa Maî-
tresse , ind. 1. liv.

Histoire du Japon , avec plusieurs figures,
inquarto 2. vol. 12. liv.

Nouvelle methode du Blazon du Pere Me-
nestrier, ind. 2. liv.

Le Tresor de la Pratique de Medecine,
traduit de Thomas Burnet, inoctavo. 3. vol. 6.

Oeuvres de Varillas , contenant l'Histoire
de Charles I X. inquarto 2, vol. 12. liv.

Le mesme , ind. 3. vol. 3. liv. 10. f.

———— Idem, François I. en 2. vol. inquarto
12. liv.

———— Le même en 4. vol. ind, 6. liv.

Histoire des Heresies en 6. vol. inquarto
36. liv.

Le mesme , ind. 12. vol. ~~21. liv.~~

Histoire de Louis XII. en 3. vol. inquarto
18. liv.

Le mesme en 6. vol ind. 10. liv. 10. f.

Histoire de Louis XI. en 2. vol. inquarto
12. liv.

Le mesme , ind. 4. vol. 7. liv.

Histoire de Charles VIII. inquarto. 6. liv.

Le mesme ind. 3. vol. 4. liv. 10. f.

Politique de la Maison d'Autriche ; ind.
1. liv. 10. f.

Réponse à Mr. Burnet sur les Heresies,
inoctavo 3, liv.

Ordonnance des Eaux & Forests , avec le
Recueil des Edits & Arrests, ind. 2. liv. 10. f.

Nouveaux Essais de Morale sur le luxe & les modes, &c. ind. 2.liv.

Geometrie, Pratique du Sieur Boulanger, augmenté de plusieurs Notes & d'un Traité de l'Arithmetique par Geometrie d'Ozanam, ind. 2.liv.

Recueil des Oeuvres de Madame de la Suze, ind. 4.vol. 4.liv.

Memoire de Mr. de Chastenet, Seigneur de Puysegur, ind. 2.vol. 3.liv.

Jugemens des Sçavans par M. Baillet, ind. 13.v. 26.liv.

Vie de la mere Anne de Xaintonge, par le R.P. Grosez, 8. 2.liv.

Nouvelles Reflexions ou Sentences & maximes morales & de politiques, dediées à madame de Maintenon, ind. 15. f.

Fortifications Nouvelles de Gautier, ind. 12. liv. 5.f.

Art de Laver ou Peindre sur le coloris, par le mesme, ind. 15. sols.

Reflexions sur les Défauts d'autrui, ind. 1. 13. sols.

Voyage fait à la Mer du Sud, par le Sr. Ra. vonau, ind. 2. liv.

Traité d'Artillerie avec la maniere de jeter les Bombes, par M. Gautier 12. 1. liv.

Juvenal traduit nouvellement par M. le President Silvecanne, ind. 2.v. 4.l. 10.f.

L'on trouvera aussi chez le sieur Amaulry des Heures de toutes les Grandeurs de Paris.

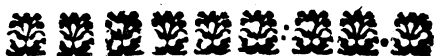


TABLE.

P Relude , contenant tout ce qui s'est passé à l'Accademie Françoise le jour de la Feste de saint Louis .	1
Lettre, contenant des nouvelles de plusieurs endroits des Indes	13
Jeux Floraux.	32
Idille.	41
Feste celebrée à Bordeaux.	45
Discours prononcé à Brest.	51
Détail de la Campagne de M. le Comte d'Estrées.	59
Lettre d'un Milord, Conseiller d'E- tat en Angleterre, à M. le Comte de Portland.	74
Lettre d'un Bourguemestre de Nu- remberg, à un député de la Diet- te de Ratisbonne.	83
Ceremonie & réjouissances faites à	
à	3

T A B L E:

<i>Saint Germain en Laye le jour de la naissance du Roy.</i>	91
<i>Fable du Soleil & de l'Aurore.</i>	
<i>Charges.</i>	94
<i>Operation faite à M. le Duc de Vendosme.</i>	111
<i>Morts.</i>	112
<i>Convents visitez par le Roy d'An- gleterre.</i>	114
<i>Beau discours de la vraye & de la fausse humilité</i>	116
<i>Introduction à la Fortification.</i>	140
<i>M. Alot est nommé premier Me- decin de Madame.</i>	144
<i>Le Printemps, Dialogue.</i>	149
<i>Eloge de Saint Louis prononcé à Bordeaux.</i>	163
<i>Autre article de Morts.</i>	169
<i>Charges & Pensions données par le Roy</i>	175
<i>Histoire.</i>	176
<i>Extrait des Registres de l'Acade- mie Royale des Sciences.</i>	193

T A B L E.

<i>Nouvelle Carte de Hongrie.</i>	196
<i>Levée du Siege de Pratz de Molle.</i>	199
<i>Nouvelles d'Allemagne:</i>	207
<i>Lettres touchant le Combat donné entre les Imperiaux & les Turcs.</i>	211
<i>Article des Enigmes</i>	222
<i>Grand détail du Combat donné en Flandre, avec la Liste generale des Morts & des Blessez.</i>	224
<i>Nouvelles de l'Armée commandée par Mr de Boufflers.</i>	261
<i>Nouvelles de Piedmont,</i>	262
<i>Nouvelles d'Espagne.</i>	263
<i>Nouvelles de la Flote Angloise.</i>	264
<i>Retour de Mr le Duc de Chartres.</i>	265
<i>Course faite par M. de Guiscard, dans le Pays ennemy,</i>	266
<i>Avis.</i>	267

Fin de la Table.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par ,
l'aime tendrement Lisette ,
doit regarder la page 40

La Medaille doit regarder la
page 109

L'Air qui commence par ,
La Feste d'une riche Cour , doit
regarder la page 224.



MERCURE

GALAN

SEPTEMBRE 1691



QUE de choses, Madame, j'aurois à vous dire de nostre Auguste Monarque, si j'en treprenois de vous rapporter tout ce qui fut dit à sa gloire le jour de la Feste de S. Louis? Toutes les Chaires retentirent de son Eloge, & la conformité qui se trouve entre les mer-

Sept. 1691. **A**

veilles de sa vie, & celles de ce Saint Roy ayant donné lieu à tous les Predicateurs d'étaler leur Eloquence, il n'y en eut point qui ne fît connoître que faire le Panegyrique de l'un c'estoit travailler à celui de l'autre. Mr l'Abbé de Montelet, qui prescha ce jour-là dans la Chappelle du Louvre, où Mrs de l'Académie François celebrerent cette grande Feste selon leur coutume, ne laissa pas échapper une si favorable occasion de faire ce glorieux parallele. Il monta en Chaire après que M. l'Abbé de Lavau, l'un des quarante de cette celebre Compagnie, eut dit la Messe, pendant laquelle M. Oudot fit entendre à son ordinaire, une

GALANT.

3

excellente Musique de sa composition. Mr l'Abbé de Montelet prit pour son texte ces paroles du septième Chapitre d'Esdras , *Benedictus Dominus Deus Patrum nostrorum, qui dedit hoc in corde Regis, ut glorificaret nomen Domini,* & fit voir que S. Louis n'avoit particulièrement estimé le titre de Roy, que pour glorifier dans son cœur ce Dieu dont il tenoit sa puissance, & pour luy faire rendre dans tout son Royaume le culte soumis qui luy est dû. L'aprèsdînée de ce mesme jour, Mrs de l'Academie Françoise tinrent une Assemblée publique pour la distribution des Prix. Elle fut ouverte par Mr le Marquis de Dangeau, qui en est presentement le Directeur, & qui déclara qu'on avoit

A 2

4 M E R C V R E

appris que la piece que la Compagnie,avoit jugée digne de remporter celui de l'Eloquence, avoit esté faite par Mr de Clairville , jeune Gentilhomme de Rouën;& que l'Ouvrage qui avoit mérité celui de la Prose, estoit de Mademoiselle Bernard , aussi de Rouën, ce qui n'estoit pas defavantageux , à la Normandie. Ces deux Pieces furent leuës par Mr l'Abbé Tallo- mand le jeune, avec l'applaudissement d'une nombreuse Assemblée, dont les loüanges confirmèrent le jugement qu'avoit fait l'Academie. Mademoiselle Bernard vous estoit déjà connue par Eleonor d'Yvrée,& par le Comte d'Amboise , qui sont deux Ouvrages en Prose , où vous n'avez

pas moins admiré la finesse des pensées, que la delicateſſe de l'exprefſion. La Tragedie de Laodamie, & celle de Brutus de l'hyver dernier, l'ont fait paroître une Rivale tres dangereuſe pour tous ceux qui s'attachent au Theatre. Le ſujet que l'Academie avoit donné pour le Prix de Vers qu'elle vient de remporter, eſtoit que de tous les Souverains de l'Europe le Roy eſt le ſeul qui ſoutient le droit des Rois. Elle avoit donné pour ſujet de Proſe, le zele de la Religion, par rapport à ces paroles, *Zelus domus tua comedit me.* Mr de Clairville a traité cette matiere d'une maniere vive & tres éloquente, en faiſant voir que le zele d'une Religion établie pour la gloire de Dieu, & pour le ſalut des hom-

6. MERCURE

mes , est ce qu'il y a de plus glorieux & de plus nécessaire au Chrestien. Après avoir prouvé ces deux veritez , il conclut avec beaucoup de raison , que si c'est une necessité à tous les Chrestiens d'estre zelez pour la Religion , nous y sommes particulièrement obligez , comme Sujets d'un Royaume consacré à la défense de l'Eglise , par la pieté du grand Monarque qui le gouverne. *Quel Prince , dit-il , a mieux mérité que luy le glorieux titre de Tres-Chrestien ? Nous avons en son Auguste Personne un modèle parfait du zele de la Religion , & une preuve sensible de la grandeur & de la felicité qui en sont inseparables. Ce grand Prince allume luy seul le zele de tous les Ouvriers Evangeliques de son Royaume.*

me. Par luy nous voyons les saintes Loix en vigueur, l'Eglise florissante, l'impieté reduite à seindre ou à se cacher, l'Herésie détruite, la Foy du vray Dieu triomphante aux extrémitcz du Monde. Pour faire voir toute l'étendue de son Zele, il faudroit parcourir toutes ses actions. En luy les Vertus Chrestiennes sont honorées par les Royales, & les Vertus Royales sont consacrées par les Chrestiennes. Ses Armes sont celles de la justice, ses Victoires celles de Dieu. Combien de fois l'a-t-on vû sacrifier ses ressentimens à la paix de l'Eglise? Que de vigilance à conserver la pieté de sa discipline? Que d'ardeur à réunir à la veritable créance ceux de ses Sujets que l'erreur & la prévention en avoient separez. Mais s'il fut toujours l'appuy le plus ferme de la Religion, aujourd'huy que les pro-

5 M E R C U R E

pres Enfans de l'Eglise la persécutent, & qu'ils se liguent avec la Rebellion & l'impiété pour l'opprimer, on le voit seul fidelle foudroyer ces amas monstrueux de Puissances, vanger les interets du vray Dieu trahis, & le dédommager, pour ainsi dire, par un redoublement de Zele & de pieté de l'infidelité de toute l'Europe. Ne soyons pas surpris après cela si un grand Roy persecuté pour la Religion, ne trouve un azile & un vangeur que dans le seul Prince qui la protege. Honorons dans le plus Chrestien des Rois l'Esprit Saint dont il est visiblement rempli, & ne nous étonnons plus ny du merveilleux de ses actions qui se ressentent de la majesté du Dieu qui le fait agir, ny de l'immensité de sa gloire, qui est l'ouvrage du Ciel, parce qu'elle est une récompense de son zeile. Mais si la

piété de Louis élève sa grandeur au dessus de celle de tous les hommes, elle luy donne encore cette moderation Chrestienne, qu'il est luy-mesme au dessus de sa grandeur, car il est le seul que sa gloire n'éblouit point. Comme il ne cherche qu'à établir le regne de Dieu, il la luy rapporte toute entiere, & voilà ce qui la consomme, parce que Dieu se plaist à faire rejallir avec plus d'éclat sur ce Prince fidelle & reconnoissant la gloire qu'il luy renvoye. Quelle foule, quel enchainement, quel redoublement continuél de prodiges & de prosperitez que sa vie ! On voit les vertus, la grandeur, la majesté, la gloire de tous les Heros réunies avec un nouveau lustre en luy seul, & dans son Royaume, la splendeur & la félicité de tous les siècles. En vain une jalouse fureur arme les Nations

contre luy. Il a cette glorieuse conformité avec la Religion qu'il défend, que sa gloire devient plus brillante par les efforts que ses Ennemis font pour l'obscurcir. Sa félicité redouble par celle dont il fait jouir ses Sujets. Comme l'infidélité des Princes a souvent attiré des calamitez sur les Peuples, la iustice & la fidélité de nostre pieux Monarque se répandent sur nous. Sa puissance qui punit, qui désespere nos Ennemis, nous protege, nous comble de gloire. Les guerres sont un fleau pour eux seulement, & pour nous seuls une source de bénédictions & de triomphes. Sous luy enfin tous les desordres sont abolis. Les Loix sont aussi saintes que la sagesse inspirée de Dieu. On voit regner en tout temps & en tous lieux la vertu, l'ordre, la tranquillité, l'abondance, & son Zele est le fon-

dement de la félicité publique. Quel avantage, quel bonheur pour nous de vivre sous un tel Roy ! Nos Autels retentissent de nos actions de graces continuelles, & de nos vœux toujours redoublés pour sa conservation. Mais en mesme temps ne devons nous pas redoubler nostre estime pour le Zele de la Religion, seul principe de la grandeur de ce Royaume & de nostre félicité ? Quelle obligation pour nous de profiter d'un exemple si rare & si puissant, & de nous rendre dignes par là d'un Prince qui nous est si cher & si nécessaire !

Après la lecture des ces deux Ouvrages : Mr de Boisquillon, l'un des Academiciens de Solifons, leut un Panegyrique du Roy, qu'il avoit apporté comme un tribut que doit cette Academie à l'Academie Fran-

çoise , qui a fait association avec elle. Cela fait, Mr le Clerc qui a donné au Public il y a déjà longtemps la traduction des cinq-premiers Chants de la Jerusalem du Tasse , leur environ vingt Sirophes d'un de ceux qu'il n'a point encore fait imprimer , & l'on y trouva ce feu agreable qu'on voit répandu dans tout ce qui est de luy. Mr Perrault regala ensuite la Compagnie d'une lecture de son Poëme de la Patience de Griselidis , qui fut faite par Mr l'Abbé de Lavan. Les vives descriptions dont ce Poëme est plein luy attirerent beaucoup d'applaudissemens , & tout le monde sortit extrêmement satisfait de cette Assemblée.

Je vous envoie une Lettre fort curieuse , qui vous ap-

prendra plusieurs nouvelles des Indes. Elle est d'un Pere Iesuite, qui se retira à Ponticheri après la révolution arrivée au Royaume de Siam. Je vous ay appris son aventure dans quelqu'une de mes Lettres, & de quelle maniere il y arriva..

A Ponticheri le 19. Septembre 1690..

DE puis nostre retraite de Siam nous nous sommes établis en cette Coste, en attendant que les choses changent de face, ou que nous ayons passage à la Chine. Les Hollandois nous ont fait souvent de grandes menaces, & ont employé sous leurs efforts pour obtenir de Ram-raja, Fils du fameux Sevagi, la permission de nous assiéger. Si elle leur avoit esté accordée, je doute qu'ils nous eussent pu

faire autant de mal qu'ils nous en veulent ; car je ne croy pas qu'ils aient huit cens hommes, & nous en avons bien deux cens renfermez dans la Forteresse. C'est assez pour se mettre à couvert d'un coup de main ; mais pour soutenir un Siege de longue haleine & le Canon, j'ay peine à m'imaginer que cela se puisse. Je n'ay pas toujours demeuré à Pontichery. Je fis un petit voyage l'Esté dernier à S. Thomé & à Madras. L'estois dans cette premiere Place lors que nostre Escadre y arriva, m'étant retiré dix jours auparavant de Madras, où l'on publia la Guerre entre l'Angleterre & la France. Mr le Gouverneur m'avoit fait avertir sous main qu'il luy estoit venu des ordres de la déclarer. Ainsi je m'en allay à Saint Thomé. Nostre Escadre arriva à la Coste peu de temps après, ce que

nous apprîmes plutôt qu'on ne le
scent à Pontichery. Il y avoit quel-
ques jours que Laurent Pit , Gon-
verneur de Paliacatte estoit passé
pardevant Madras avec cinq
Vaisseaux, lors que nous les vîmes
rebrousser chemin, & venir mouil-
ler sous la Forteresse de Madras.
On sçeut bien-tôt la cause de leur
retour subit. Il leur vint un avis de
Ceylan de l'arrivée de nos Vais-
seaux. Sans cet avis, il eust esté
pris avec ses Vaisseaux qui estoient
richement chargez. Il quittoit la
Forteresse de Paliacatte dont il em-
portoit le Canon & toutes les ri-
chesses, avec toutes les Familles
qui avoient eu ordre de Batavia
de s'aller établir à Negpatam, dont
ce Laurent Pit estoit nommé Gon-
verneur. Si tôt qu'ils furent sous
la Forteresse de Madras, ils pen-
sèrent à débarquer ce qu'ils a-

voient de plus précieux & toutes les Femmes , & à mettre leurs Navires en diffence. Les Anglois firent le mesme. Nos gens demurerent huit ou dix jours à Pontichery où ils avoient amené une grosse Flute Hollandoise richement chargée qu'ils avoient prise à Ceylan. Ils avoient pris depuis un petit Bastiment Hollandois qu'ils habillèrent viste en Brulot pour venir à Madras. Moy desespérant que nos gens y vinssent, je pris le chemin de Pontichery le 23. Aoust pour y arriver le jour de Saint Louis. L'appris en chemin qu'ils avoient levé l'ancre pour aller à Madras, ce qui me mortifia. Je rencontray quarante ou cinquante Soldats Anglois qui alloient en diligence à Madras. Ils quittoient une Longimar, Façturie nouvelle à quatre lieues de Pontichery, pour porter

du renfort à Madras qui en avoit grand besoin, n'ayant pas alors trois cens hommes dans une aussi grande place que Madras l'est à present. J'arrivay à Pontickery à dix heures du matin, assez tost pour dire la Messe. On avoit exposé le S. Sacrement ce jour-là, qui devoit estre celui du Combat. Nous ne fûmes pas long-temps sans en sçavoir le succès, qui quoy qu'il ne fût pas aussi avantageux qu'on le souhaitoit, se trouva considerable. Le Brulot fut attaché à l'Amiral Hollandois; mais comme les Grappins n'étoient faits que de cercles de barriques, la Mer estant grosse & le vent venant de terre, tout cela fit qu'il n'eut pas l'effet qu'on en esperoit. On canonna rudement les onze Vaisseaux qui estoient en ligne, & qui ne voulurent jamais céder. Nous n'en avions que six.

contre un si grand nombre , soutenus du feu de la Forteresse , qui avoit plus de cent Canons qui battoient la Rade. On fit un furieux feu sans que nous ayons perdu que sept ou huit hommes dans ce Combat. Le Brulot fut attaché avec une intrepidité merveilleuse par M. Dauberville , Lieutenant de M. du Quesne , au travers d'une grêle de coups de Canon , & sans perdre aucun homme. Le Dragon qui estoit presque entre les Vaisseaux Ennemis & la Forteresse , n'eut aucun homme blessé ny tué. Il tira pour sa part plus de quatre cens cinquante coups de Canon. Le lendemain nos gens parurent encore , & défièrent les Ennemis qui n'osèrent jamais sortir pour combattre , & comme le vent estoit de terre , ce qui les empeschoit d'approcher à leur fantaisie , & que d'ailleurs ils

estoyent en danger d'estre démasquez, sans avoir de lieu pour se remaster, on jugea plus à propos de continuer sa route vers Bengale. On prit à la veüe de Madras un Vaisseau qui apportoit des rafraischissemens à cette Ville, & ils en firent échouër un Anglois vers Bengale. Nous sceusmes que les Ennemis avoient perdu beaucoup de monde, & qu'ils avoient eu plusieurs morts brisez, & leurs Navires criblez de boulets. Cette action a fait un grand éclat dans les Indes. C'estoit aussi un projet assez hardy que six Vaisseaux eussent osé en aller attaquer onze grands sous une Forteresse. Il y avoit alors vers Madras un des Generaux du Mogol qui fut témoin de cette action intrepide, & qui s'en retourna peu après à l'Armée de ce Prince, qui assiege Gingi, principale Ville de Sevagi. Nous ne sçau-

riez croire avec quelle estime on parle icy des François. Vous l'apprendrez mieux que je ne pourrois vous le dire, des temoins oculaires, ainsi que tout ce qui s'est passé dans la suite de la Navigation de nostre Escadre. Nos Vaisseaux qui partent incessamment ne me permettent pas de vous en faire la Relation. Je vay seulement vous informer des choses que je croy que vous ne serez pas fâché de sçavoir de plusieurs endroits des Indes. Comme j'écris avec grande precipitation, vous y suppléerez, & mettrez la tout en ordre.

Nous avons recen des Lettres par terre, par lesquelles on apprend que la Peste est encore à Surate. L'action de Madras a été sçeuë en ces quartiers, & a fait honneur à la Nation. Plusieurs de la Loge Hollandoise sont en prison pour avoir

woulu se revolter contre le Fiscal qui avoit envoyé le Commissaire Van-veyde. Leurs affaires vont mal en Perse. Il y a eu de leurs Vaisseaux arrestez, mais on n'en sçait pas encore le détail.

Les Anglois souffrent beaucoup à Bombain, à cause qu'ils n'ont point eu de Vaisseaux d'Angleterre. Le Vaisseau qui a esté brûlé à Anjonan par nostre Escadre, leur a causé une grande perte. Cette Ville fut assiegée l'an passé pendant plusieurs mois par le Mogol. Ils tinrent bon, & ont depuis fait leur paix avec ce Prince aux conditions qu'il a voulu.

Le Gouverneur D. Rodrigue est mort à Goa, & Dom Miguel, Mestre de Camp, a esté mis en sa place. On a arresté en cette Ville-là un Vaisseau Marchand Anglois venant de la Chine, pour represailles

de ce que les Anglois de Bombain se sont emparez des biens & maisons de quelques Portugais habitans de Bombain, pour s'en estre retirez du temps de la guerre, contre la défense des Anglois, qui menacent d'arrester tous les Vaisseaux Portugais qu'ils rencontreront. Ce Vaisseau est celui sur lequel estoient les Peres qui furent pris à la Meque. Nous venons d'apprendre qu'il est arrivé deux Galions d'Europe à Goa, & treize cens hommes avec plusieurs Missionnaires; & qu'un Iesuite est nommé à l'Esvesché de Saint Thomé; & pour rétablir un peu cette ancienne Ville, il y a ordre à tous les Portugais répandus en differens endroits de la Coste, d'aller y faire leur demeure.

Un Vaisseau Danois qui est revenu ces jours-cy d'Achem, a rapporté que les Prisonniers François de

Siam avoient esté élargis. Il y est allé tant de Marchands cette année, qu'ils n'y ont pas trouvé leur compte. Quelques-uns voyant cela sont allez, partie à Merguy, & partie au Pegu.

Estans à Madras je parlay à un François qui estoit venu depuis peu de Batavia. Il m'entretint de quelque brouillerie arrivée en ce canton. Un Déterminé naturel du Pays qui estoit au service des Hollandois, s'est mis à la teste de deux ou trois cens Déterminez comme luy, qui ont fait beaucoup de peine aux Hollandois, avant qu'il leur ait esté possible de les réduire. Ils venoient leur enlever des Corps de garde avancez autour de Batavia. Les Hollandois ont envoyé deux ou trois fois cinq à six mille hommes, parmy lesquels il y avoit cinq cens Européens, pour forcer les Rebelles dans leurs Forts.

Ces D^{terminez} les ont fait tous fuir
jusques à deux fois , & en ont tué
& blessé plusieurs. Enfin on les a
défaits avec bien de la peine , &
après avoir perdu du monde.

L'épouvante fut grande l'an
passé à Malaca , lors que l'Orislame
avec les trois autres Bastimens , &
les Troupes du débris de Siam , alle-
rent vers Iunzalam. Les Hollandois
craignirent pour Malaca , par la-
quelle nous avions passé quelques
mois auparavant , & dont on avoit
veu le fort & le foible , sur tout le
peu de monde qu'il y avoit. Dans
cette crainte ils firent venir dix
Vaisseaux pour figure ; car on m'a
assuré qu'il n'y avoit pas cinquante
hommes dans chacun. Ils n'oserent
non plus envoyer leurs Vaisseaux à
Bengale , & cela seulement à cause
de l'Orislame , ce qui est une grande
marque de leur foiblesse.

Vous

Vous aurez seen de quelle maniere nos gens à la sortie de Merguy tomberent au Pegu ; qu'ils y voulurent faire des vivres , & qu'on les arrêta prisonniers avec un de nos Peres , nommé le Pere Despanhac. On les conduisit à Ava , du lieu où on les avoit pris. Ce chemin de plus de deux cens lieues , est terrible. C'est un miracle comment ils ont pu resister tous à ce penible voyage à travers les bois & les montagnes affreuses , les torrens & les ruisseaux qu'il leur falloit passer dans un temps froid. Ce Pere m'écrit qu'ils en ont passé quelquefois jusques à quarante en un seul jour. Après les avoir menacez de la mort , on les a jugez & condamnez à demeurer prisonniers dans quelques Villages qu'on leur a assignez. Le Pere à trois Villages pour prison. Il peut les parcourir , & pas davantage. Par

Sept. 1691. B

bonheur il y a là des Chrestiens qu'il assiste; ainsi il s'occupe à les instruire pendant son exil. Il a esté fort incommodé des fatigues de ce voyage, & il en a une jambe estropiée. Un de nos Peres, nommé le Pere du Chats, alla l'an passé d'icy à Pegu, & jusques à Ava, pour voir ce qu'il y avoit à faire pour le delivrer. Il ne pût avoir la permission de luy parler, & les Portugais noirs de ce pays-là luy firent donner un ordre de la part du Roy, de se retirer.

Les Anglois avoient une belle Façture à la Coste de Girgeti, c'est à dire entre Masulipatan & Bengale. Elle fut pillée l'an passé par les Mores, ce qui leur causa une grande perte. On tua beaucoup des leurs, & leurs marchandises furent enlevées.

Gingy est la Capitale & la prin-

*capitale Ville de Ram Raja , Fils de
 Sevagy. Elle est située dans des mon-
 tagnes , & l'on m'a dit qu'elle est
 disposée de cette sorte. Trois monta-
 gnes qui font un triangle se joignent
 par des murailles tres-fortes , reve-
 stues de grosses tours , & sur chaque
 montagne il y a un Fort , & une
 Forteresse encore dans le milieu de
 l'enceinte , qu'on dit estre de plus
 de deux lieues. Il y a de si grosses
 pieces de Canon , que lors qu'on les
 tire nous les entendons distincte-
 mens d'icy , quoy qu'il y ait quinze
 lieues. Cette Place est assiegé depuis
 cinq mois par un des Generaux du
 Mogol. On disoit ces jours-cy qu'il
 manquoit de fourage , & qu'il pour-
 roit bien lever le Siege. Il a peu de
 monde , & encore moins d'argent.
 Il a vendu depuis peu aux Anglois
 une Forteresse sur le bord de la Mer,
 à trois ou quatre lieues d'icy. Com-*

me ils y ont tres-peu de monde pour la garder , on dit qu'ils ont grande peur de nous ; car si on vouloit mettre deux cens hommes à terre , on s'en rendroit maistre à peu de frais.

Voilà ce que je vous puis mander cette année de ces Païs-cy. Nous attendons dans fort peu de temps des Vaisseaux de la Chine , dont néanmoins nous n'avons point encore de nouvelles.

Voicy l'Extrait d'une autre Lettre qui parle aussi de l'action de Madras. Vous ne serez pas fâchée d'apprendre les autres nouvelles qu'elle contient.

Le 2. de Juillet 1690. passant par l'Isle d'Ajouan , nous trouvâmes à la rade un Navire Anglois de cinquante quatre pieces de Canon. Il essuya pendant plus de six heures

le feu de nostre Escadre , apres quoy il se brûla , un François qui se sauva à la nâge , nous rapporta que ce Vaisseau avoit trois cens hommes qui ont presque tous pery ; qu'il s'appelloit le grand Albert ; qu'il appartenoit à la Compagnie Angloise , & qu'il estoit le seul qu'elle envoyoit aux Indes. Apparemment sa charge estoit riche.

Le 29. du mesme mois , en passant par l'Isle Ceilan , nous y trouvâmes une Flûte Hollandoise mouillée fort proche de terre , qui se rendit aux Chaloupes que Mr du Quesne , nostre Commandant , y envoya. Elle peut valoir cinquante mille écus. Ensuite nous fîmes route pour Pontichery , & y arrivâmes le 12. Aoust. Un peu de temps après nostre arrivée , nous apprîmes qu'il y avoit plusieurs Navires , tant Anglois que Hollandois , mouillés

sous la Forteresse de la Ville de Madras, qui nous attendoient quand nous passerions pour aller à Bengale, ce qui nous fit prendre la resolution de les aller attaquer.

Nous partismes pour cet effet de Ponticheri le 24. & arrivâmes à Madras le 25. jour Saint Louis. Nous y trouvâmes quatorze Vaisseaux, dont il n'en eut qu'onze qui tirerent pendant le combat que nous donnâmes. Il dura plus de trois heures, & il y eut un fort gros feu de part & d'autre, aussi bien que de la Forteresse. Nous nous retirâmes ensuite, & allâmes mouiller hors de la portée du Canon pour nous raccommoder. C'est une action aussi belle & aussi hardie que digne de Mr du Quesne. Nous prîmes le lendemain un Vaisseau de peu de consequence à leur veüe, sans qu'ils osassent se presenter pour le secourir.

Les Anglois, après avoir pris Marigalande, assiégerent au mois d'Auril Gardeloupe, avec une Flote de quarante six voiles, dont il y avoit dix Vaisseaux de guerre depuis quarante jusqu'à cinquante quatre pieces de Canon. Le reste estoit des Barques & Brigantins, sur lesquels il y avoit trois mille cinq cens hommes qui y firent descente avec perte d'une partie de leur monde. Le Siege dura près d'un mois, & Mr d'Eragny, General des Isles, y alla en personne au mois de May avec huit Vaisseaux, dont il y en avoit quatre de guerre de quarante pieces de Canon, & quatre Marchands, armés depuis dix jusqu'à vingt six, & quelques Barques, sur lesquelles on avoit mis cinquante hommes d'élite. Il descendit à leur feste au vent de l'Isle, & fit lever le Siege, à la grande honte des En-

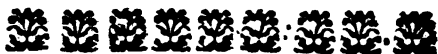
nemis, qui estoient beaucoup supérieurs en Vaisseaux & en Troupes.

Je vous ay déjà parlé plusieurs fois des Jeux Floraux, qui sont si celebres à Toulouse, & vous ay entretenu de leur Institution. Mr de Cironis Baufort, Fils de Mr de Cironis, Sr de la Bastide, President au Parlement de Languedoc, un des plus beaux genies de son temps, après avoir eu le Prix du Soucy dans l'une des dernieres années, vient encore de l'emporter; ce qui l'a fait recevoir Juge Mainteneur de cette Illustre Academie. Voicy le Chant Royal qu'il a fait, & qui a esté trouvé digne de ce Prix. Ne soyez pas surprise de voir rimer *Univers* avec *Lauriers*, & *Guerriers*. La prononciation ordinaire de cette

GALANT.

33

Province, fait recevoir. ces
rimes pour bonnes.



ROMULUS.

CHANT ROYAL.

A MOUR fait tout céder à sa
douce puissance,
Il n'est point de sagesse, il n'est point
de prudence.
Qui puisse résister à ce charmant
Vainqueur.
Rome doit à l'Amour sa naissance
éclatante,
Et de ces traits brûlans la force sur-
prenante
Soumit le cœur d'un Dieu qui bra-
voit les dangers ;
C'est peu que Mars luy cede au mi-
lieu des Lauriers ;

B S

*Il faut qu'à ses desirs Rhée à l'en-
vuy reponde ,
Et qu'elle mette au jour , pour regir
l'Univers.*

**Le Heros fondateur de l'Em-
pire du Monde.**



*L'injuste Amulius , de qui la vio-
lence.*

*Du Trône des Albains l'avoit fait
ravisseur.*

*Du jeune Romulus persecutoit l'en-
fance.*

*Pour s'assurer le prix de salâche fu-
reur.*

*En vain il veut le perdre , & less
efforts qu'il tente ,*

*Secondent mal ses vœux , & trom-
pent son attente ,*

*Ses desseins sont en butte à de trif-
tes revers ,*

*Le Tibre se refuse à ses desirs per-
vers.*

Quand un frêle Berceau, qui flotte
au gré de l'Onde ;
Conserve sur le bord des abîmes
ouverts.

Le Héros fondateur de l'Em-
pire du Monde.



Voy du Ciel irrité la juste provi-
dence ,
Pour ton lâche forfait les Dieux ont
de l'horreur ,
Toujours des innocens ils prennent
la défense ,
Cruel Amulius, tremble, & frémis de
peur.
Contre les coups certains de leur
main foudroyante
De tes vaillans Soldats l'ardeur est
impuissante ;
Après avoir forcé mille obstacles di-
vers ,
Romulus soumettra les peuples les
plus fiers ,

*Et renversant l'espoir où la rage se
fonde ,*

*Donnera pour modele aux plus fa-
meux Guerriers*

*Le Heros fondateur de l'Em-
pire du Monde.*



*C'étoit peu qu'exerçant une juste
vangeance ,*

*Romulus triomphât de son persecu-
teur ,*

*Pour élever encor sa gloire , & sa
vaillance ,*

*Il falloit que de Rome il fût le fon-
dateur.*

*Après avoir bâti cette Ville impor-
tante*

*Contre luy vainement le Sabin , le
Veiente.*

*Soulevés , & Voisins , & Peuples
étrangers ,*

*Comme un Fleuve grossi du tribut
des Hivers ,*

GALANT.

37

*Ne trouve point de champs que son
torrent n'inonde ;*

Tels parot enfonçant leurs Escadrons entiers.

Le Heros fondateur de l'Empire du Monde.



*Il n'est rien qui ne plie , & dont
la résistance ,*

*Retarde un seul moment l'effet de
sa valeur,*

*Acron par son trépas en fait l'expe-
rience ,*

*Et loin de l'abaisser , rehausse sa
splendeur.*

*Enfin des Immortels la Troupe im-
patiente*

*Veut ôter aux humains cette vertu
brillante ,*

*L'arbitre de la Terre , & la terreur
des Mers.*

*Tandis que l'on entend par de di-
vins concertes*

38 . MERCURE

Celebrer ses exploits , sa sagesse profonde ,

On voit au rang des Dieux , élevé dans les airs.

Le Heros fondateur de l'Empire du Monde.

A L L E G O R I E ,
au Prince de Galles.

UN Prince infortuné , qu'une
Ligue insolente

Fit exposer aux flots d'une Mer écumante ,

*Par la main de LOUIS véritablement
lôt aux fers*

*Ses Ennemis vaincus , & de honte
couverts ,*

*Et nous verrons sa vie en prodiges
feconde*

*Surpasser par sa gloire , après cent
maux soufferts ,*

Le Heros Fondateur de l'Empire du Monde.

Ce Chant Royal est accompagné de plusieurs autres Ouvrages, que Mr de Cironis a fait imprimer sous le titre du *Triomphe du Sancy*, & qu'il a dédiéz à Mademoiselle de Castelnau, Fille de feu Mr le Marquis de Castelnau. Mestre de Camp d'un Regiment, & Gouverneur de Brest, Fils de Mr le Maréchal de Castelnau, Capitaine general des Armées du Roy, & du costé de Madame sa Mere, Petite fille de Mr le Maréchal Foucaut, Vice Amiral de France.

Les paroles que vous allez lire ont esté mises en chant, par Mr Hurel, qui est dans une haute réputation pour bien montrer à jouer du Thuorbe, & à bien chanter.

AIR NOUVEAU.

*J'Aime tendrement Lisette ,
 Et j'avois sceu l'engager.
 Cependant cette Follette
 Depuis peu me veut changer.
 Mais je sçauray m'en vanger ,
 Car si dans nostre Village
 Elle vient encor m'appeller
 Pour danser au boccage ,
 Je n'y voudray plus aller.*

La piece de Vers qui suit
 m'a esté envoyée de Rouën ,
 & a esté faite sur ce qu'un
 homme qui a beaucoup de
 commerce avec les Muses a
 fait venir une fontaine dans
 son jardin. Vous en trou-
 verez le tour aisé & spiri-
 tuel.



IDILLE.

Damon près d'une Fontaine ,
Sous des arbres toujours verts,
Las de raconter sa peine ,
En badinant dit ces Vers ,



Habitante de cette Onde ,
Belle Naiade , croy moy ,
Tu fais du bruit dans le monde ,
Mais l'on sçait assez pourquoi.



Une Nymphé jeune & sage
Ne doit point tant voyager ;
Il est peu seur à ton âge
De se rir du danger.



Nous sçavons ce qu'on raconte
D'un jeune & galant Ruisseau ;
Il n'est pas le seul qui s'en conte ,

Maint autre à part au gîte au.



*Les ieux, les Ris, le Zephire,
Et les Fleurs te font la cour.*

*Est-il mal-aisé de dire
S'il s'y glisse de l'amour ?*



*Tu crois passer pour severe
En coulant dans ce Jardin ?
Chansons, L'air le plus austere
Souvent cache un cœur badin.*



*Le tien n'est que trop sensible,
Il soupire à tous momens.
Belle Nymphe, est-il possible
Qu'il soupire sans Amans ?*



*Damon se tût, La Naiade
Bien que sage s'emporta,
Et son Onde babillarde
Pour l'entendre s'arresta.*



Ah ! c'est trop me faire outrage.

Impitoyable Berger.

*Sçache que j'ay du courage ,
Et que je puis me vanger.*



*Tu dis que mon cœur soupire
Mille & mille fois le jour ;
Que les Ris , & le Zephire ,
Et les lieux me font l'amour.*



*Lors que tu sers de victime
A cent coupable desirs ,
Voudrois tu me faire un crime
De ces innocens plaisirs ?*



*Ne chante donc pas Victoire ,
Lors que l'on peut s'accabler ;
Mais écoute mon Histoire ,
Et puis tu pourras parler.*



*Connois-tu cette Fontaine ,
Qui coule sur l'Helicon ,
Et qu'on appelle Hippocrene
Au Royaume d'Appollon ?*



*C'est moy mesme. Mon voyage
Seroit long à raconter.*

*Sais-je encor cette volage,
Qui s'en fait par tout conter ?*



*L'Hippocrene plaist aux Muses ;
Aux Muses déplaist l'amour.*

*Cherche , cherche quelques ruses
Pour l'excuser à ton tour.*



*Si tu doutes de la chose ,
Bois de cette eau seulement ,
Et sur ce gazon repose ,
Tu seras Poëte à l'instant.*



*Enfin puis qu'il faut tout dire ,
Le Maître de ce Vallon ,
DAPHNIS , que la France admire ,
Apprens que c'est Apollon.*



*Pour te punir , Temeraire ,
Sans cesse tu souffriras ;*

*Car toûjours tu voudras plaire ,
Et jamais tu ne plairas.*



*L'Arrest parut bien severe
Aux Bocages d'alentour.
Damon aime sa Bergere ,
Sans luy donner de l'amour.*



*Bergers , si vos Celimenes
Vous causent des soins jaloux ,
N'allez pas sur les Fontaines
Decharger vostre courroux.*

Le Dimanche 22. de Juillet, les Peres Augustins de Bordeaux commencerent la solemnit  de la Canonisation de S. Jean de Sahagun , dit de Saint Facond , Religieux de leur Ordre , & Patron de Salamanque. Ce Saint n quit   Sahagun, Ville du Diocese de Leon en Espagne , & fut accord 

aux prieres de son Pere & de sa Mere, également distinguez par leur vertu & par leur naissance. Il fut Camerier de l'Evesque de Burgos, qui le fit Prestre & Chanoine de son Chapitre ; mais ce Saint ayant renoncé à ce Benefice , alla prendre l'habit de S. Augustin à Salamanque , où d'abord il se rendit aussi illustre par ses Predications que par ses miracles. Il finit sa vie par un poison lent que luy donna une Dame desesperée de ce que le Saint avoit converty son Amant, & l'avoit retiré du commerce criminel qu'il avoit avec elle depuis quelques années. Les Cardinaux Antonjan & Baronius marquent sa mort l'onzième de juin 1479. sous le Pontificat de Xiste IV. Le

Pape Clement VIII. le beatifia l'an 1601. & le Pape Alexandre VIII. le canonisa le 28. Novembre de l'année dernière. L'ouverture de cette solennité qui a duré huit jours, se fit par une grande procession qui partit de l'Eglise Cathédrale Saint André, pour se rendre dans celle des Augustins. Les Religieux portoient dans cette procession deux Bannières qui representoient le Saint, & quelques-unes de ses principales action. Toutes les paroisses marchaient ensuite, puis le Chapitre de S. André, le Parlement & la Cour des Aides en robes rouges, & les autres Corps de Justice. Ils se rendirent tous processionnellement dans l'Eglise des Augustins, qui est une des plus

belles de la Ville, & qui estoit magnifiquement ornée. Mr l'Abbé d'Arche : Doyen du Chapitre de S. André, y celebra la Messe, qui fut chantée par la Musique. Chaque jour de la semaine, un Ordre Religieux y a esté en Procession, chanter la Messe, & prescher à son rang l'aprèsdînée. Le Mercredy, jour de S. Jacques, Mr l'Archevesque de Bordeaux l'y celebra, & y donna la Communion aux Freres du Convent, & à un tres-grand nombre de personnes. Le jour de l'Octave, Mr l'Abbé de Constans, Doyen du Chapitre de S. Severin, y dit la grand'Messe, qui fut chantée par la Musique de son Eglise, & il y officia de mesme à Vespres, accompagné de tous les

les Chanoines de son Corps. Ils y firent ensuite la Procession du S. Sacrement, dont le mesme Doyen donna la benediction, qui fut suivie immédiatement après de l'élevation d'une Banniere du Saint, au milieu du Chœur de l'Eglise, la mesme Musique chantant des Motets, à l'honneur du Saint, le *Te Deum* & l'*Exaudiat* avec d'autres Prieres pour le Roy, ce qui avoit esté fait tous les jours de la semaine, à chaque benediction du S. Sacrement. Le soir, les Jurats revestus de leurs robes de ceremonie, & precedez par les trois Compagnies de leurs Hallebardiers, de leurs Trompettes, Hautbois & Enseignes, allerent mettre le feu au bucher que les Peres Augustins

Sept. 1691.

C

avoient fait dresser dans la Place devant leur Convent, où les cinq Compagnies du Quartier, au nombre de huit cens hommes sous les armes, s'estoient rangées en Bataille. Après plusieurs décharges de la Mousqueterie, des Boites, & de quelques pieces de Canon, l'on fit jouër un Feu d'artifice qui réussit parfaitement, pendant qu'on entendoit les Trompettes, les Hautbois, les Violons, les Tambours, les les Musettes, & les Fifres.

Quelques jours avant cette Solemnité, Mr l'Archevêque de Bordeaux avoit institué dans son Diocese, l'adoration perpetuelle du S. Sacrement, pour la santé du Roy, & pour la prosperité de ses armes.

Je vous envoie un Discours

GALANT. 51

qui a esté fait à la priere de Mr le Marquis d'O , par Mr l'Abbé Deslandes , Grand Archidia-cre & Chanoine de Treguier, pour l'instruction des jeunes Gentilshommes de Bretagne. Il y a quelque temps qu'il fut prononcé à Brest aux Cadets de Marine.

MESSIEURS,

La Noblesse est un avantage de la naissance, qui a esté de tous temps considéré, parce qu'elle semble transmettre avec le sang de belles inclinations & des sentimens genereux. L'éducation que LOUIS LE GRAND prend soin de faire donner aux Gentilshommes, contribue beaucoup à élever leur esprit au dessus de ceux du commun. La vertu de leurs Ancestres, leurs belles

C 2

actions , le rang qu'ils tiennent dans le monde , la reputation , le desir de la gloire , le chemin qui leur est ouvert aux grandes choses , sont autant d'éloquens Orateurs qui les avertissent de ne rien faire qui les rende indignes de l'honneur qu'ils ont recu en sortant d'un sang si distingué dans le monde. Valere Maxime nous apprend que parmy les Anciens , l'aîné de la Famille chantoit sur le Luth des airs à la louange de ses Aïeux , pour s'animer les uns & les autres aux actions heroïques. Ces invincibles Machabées, dont l'Ecriture Sainte fait l'éloge , ne laissa à ses Enfants pour tout testament que la gloire de ses Aïeux , *Mementote operum Patrum*. Le Comte Baltazar , en nous faisant le Portrait d'un parfait homme de Cour , veut qu'il soit de qualité. *Voglio adunque che*

questo nostro Cortegiano, sia nato nobile, e di generosa famiglia, & voicy la raison qu'il en donne. Perche la nobilita è quasi una chiara lampa che manifesta, e faveder l'opere buone e le male, e accende e sprona alla virtu. La Noblesse est comme un flambeau qui fait remarquer les actions bonnes ou mauvaises; & un Gentilhomme se sent pressé de suivre la vertu & de fuir le vice qui est toujours accompagné de l'infamie.

Que le Ciel soit à jamais beny l'Antiquité ne peut reprocher aucune infamie à nos Chevaliers Bretons. C'est un éloge singulier pour la Bretagne qui a toujours esté fidelle à ses Princes. Vous sçavez, Messieurs, que la qualité de Chevalier n'estoit pas hereditaire, & n'accompagnoit pas les charges; il falloit

la meriter & l'acquérir par les armes. Tous les Nobles qui y prétendoient s'appelloient Bacheliers, & un Banneret qui y aspiroit, s'appelloit Damoiseau. Si le Fils d'un Chevalier estoit jusques à l'âge de trente ans, sans aller à la guerre, il ne pouvoit jamais jouir du privilege des Chevaliers. Olivier de la Marche, qui écrivoit en l'an 1440. parlant des Gentilshommes de Bretagne, dit que ce sont les Chevaliers les plus sages, les plus vaillans, & les plus courtois qu'on püst rencontrer, & nous lisons dans les Memoires de Gilbert de la Fayette, Maréchal de France, Chambellan de Charles VII. qu'il ne connoissoit point au monde de Nation plus belliqueuse & plus fidelle à son Dieu & à son Prince, que la Nation Bretonne. Ces deux illustres Historiens remarquent que le Bachelier qui se

GALANT. 51

preparoit pour estre receu Chevalier passoit toute la nuit en prieres dans l'Eglise, & qu'au lever du Soleil il entroit dans le Bain, pour luy apprendre qu'a l'avenir il devoit avoir la pureté de l'ame & du corps. Après cela, on l'habilloit en homme de guerre; il se mettoit à genoux devant le Prince, & prestoit sur les saints Evangiles le serment de fidelité, puis le Prince luy ceignoit l'épée, en disant, Je vous fais Chevalier, au nom du Perc, & du Fils & du Saint Esprit. Lors qu'à la veille d'une Bataille les Bacheliers demandoient par grace d'estre faits Chevaliers, afin que s'ils mouroient, on les enterrast comme tels, le Prince, ou le General d'Armée, leur donnoit trois coups de son épée, & après le Combat, les Bacheliers qui s'étoient signalez estoient receus Chevaliers.

Je m'apperçois, Messieurs, que ce recit historique anime le sang genereux qui a coulé dans vos veines. Vous brûlez du desir de le voir verser, pour marquer vostre reconnaissance au plus grand Roy de la Terre. J'entens que vous dites qu'il est glorieux de mourir pour sa Religion, pour sa Patrie & pour son Roy. Les blessures qu'on reçoit dans le service sont de vrais titres de Noblesse. Plagæ pro Rege interdum micandum exceptæ, tot Historiarum volumina faciunt, quot sunt cicatrices. Continuez, Messieurs, dans des sentimens si dignes de vous. Continuez de prier pour la conservation de LOUIS LE GRAND qui ayant eu l'avantage de réunir tout le Troupeau sous un mesme Pasteur dans toute l'étendue de son Royaume, me donne lieu de rapporter icy ces belles paroles.

du Sauveur. Dico enim vobis quod multi Prophetæ & Reges voluerunt videre quæ vos videtis, & non viderunt. *Cependant je demanderay au Ciel qu'il vous comble de ses benedictions.*

Comme je ne vous fais part d'aucunes Nouvelles que quand elles sont tres-seures, & qu'il faut du temps pour en apprendre le détail, je ne vous ay point parlé de la Campagne de Mr le Comte d'Estrées & du Bombardement de Barcelonne. Nos Ennemis n'estant pas en estat de nous rendre la pareille, se récrient sur cette maniere de faire la guerre. Cependant il n'y a rien qui ne soit dans l'usage. Elle est mesme beaucoup plus douce que celle de donner une Bataille à

des Ennemis qui ne veulent point entrer en lice , parce que ces derniers sont obligez de combattre , & ne peuvent épargner leur sang , au lieu qu'il est au pouvoir des Peuples qu'on bombarde , de se garantir , en se rachetant de tous les maux qui suivent un bombardement. Ainsi il est ridicule de se plaindre d'une chose qu'on peut éviter , & c'est accuser son Ennemy de ce qu'il est le plus fort. Ceux qui se déchaînent contre les bombardemens , les blâmeroient moins , s'ils estoient en estat de se distinguer avec autant de supériorité. Rien n'est plus dans les regles de la guerre , & puis qu'il y est permis de surprendre ses Ennemis , & de les battre à son avantage , on

ne peut avoir droit de blâmer ce qui se fait ouvertement contre eux. S'il y a quelque chose que l'on doive condamner, c'est la maniere dont les Ennemis ont mis le feu à quelques Magazins de Strasbourg, comme je l'ay justifié dans ma dernière Lettre, par le Procès verbal de ce qui s'est passé à la découverte du crime, & à la punition du Criminel.

Le 26. de Juin, Mr le Comte d'Estrées, Vice-Amiral de France, étant party de la rade des Isles d'Hieres, mouilla le 8. Juillet devant Barcelone, sans qu'il fust possible de laisser tomber l'ancre à l'endroit qui avoit esté marqué, tant le vent se trouva frais. Le lendemain, Mr de Pointis ayant esté reconnoistre de fort près la Place

les postes les plus avantageux pour le dessein qu'il avoit , y mit les Galiotes à Bombes sans aucun obstacle du côté des Ennemis , & le 10. les Chaloupes , qui avoient porté leurs ancres fort tranquillement de tres-grand matin , commencerent à tirer sur les huit heures. Cinq ou six Batteries de la Ville firent grand feu, & le vent ayant augmenté sa violence vers le soir , la grosse mer empescha les Galiotes de continuer à tirer. La nuit , il parut un fort grand feu causé par les Bombes en differens endroits de la Ville , sur tout , auprès du Palais du Viceroy , & la grande Eglise. Le 11. les Galiotes recommencerent à tirer , & ayant achevé d'envoyer ce jour-là le nombre des Bombes que l'on avoit résolu d'employer au bombardement de Barcelone , on mit à la voile le 12. pour aller à Alicante , sans aucun dommage des coups de Canon que l'on essuya en se retirant , que d'un qui donna dans la Galiote de Mr de

Grandpré , où il tua un Matelot , & emporta la jambe d'un Garde marine.

Il fut impossible à cause du calme & des vents contraires , de mouiller devant Alicante , plutôt que le 22. du même mois ; mais l'Armée s'approcha beaucoup plus près de la Ville qu'elle n'avoit fait de Barcelone. De six Vaisseaux qui estoient à la rade , quatre mirent Pavillon Genoïs , & un autre mit Pavillon Venitien. Pour le sixième il n'en mit aucun. Il estoit desarmé , & l'on sceut par les Capitaines des cinq autres qui vinrent à bord , qu'il estoit Genoïs , & que les Espagnols l'avoient arrêté depuis plus de dix-huit mois , comme ayant esté trouvé chargé de quelques Marchandises.

de contre-bande. Ils confirmèrent ce qu'on avoit déjà sceu, que Papachin estoit à Malaga avec cinq Vaisseaux & deux Brulots. L'on n'eut pas plùtost mouillé que M. de Pointis reçut ordre de Mr le Comte d'Estrées, d'aller reconnoître la Place; il y fit jeter les ancres des Galiores à la portée du Mousquet des remparts de la Ville. Les Ennemis firent fort grand feu, & plusieurs coups porterent dans les Chaloupes & dans les Galiores. Un éclat blessa Mr de Grandpré sur la sienne. Deux Matelots y furent aussi blessez, ainsi que plusieurs autres dans celle de Mr Boissier, par les éclats d'un Canon qui creva. Le soir, les Galiores ayant esté ajustées, & mises à un peu de distance, afin de ne

pas perdre un seul coup , les bombes commencerent à tirer, & sur le minuit , quoy qu'on n'en eust encore tiré qu'environ trois cens , on vit le feu en tant d'endroits de la Ville ; que l'embrasement parut presque general. Le 23 pendant que l'on continuoit à bombarder Alicante, Mr le Bailly de Noailles , suivant les ordres qu'il avoit receus de Mr le Comte d'Estrées, envoya quatre Galeres pour remorquer le Vaisseau Genoïs au large. Non seulement il estoit desarmé comme j'en ay dit, mais il avoit ses Mars de hune bas Mr de Pointis fut chargé en mesme temps de faire brûler neuf barques qui estoient toutes à terre à demy portée du canon d'une des portes de la Ville. Des ca-

nots remplis de feux d'artifice, les aborderent, & ces canots étoient soutenus par six Chaloupes à Carcasses, & dans lesquelles estoient des Mousquetaires, & dont il y en avoit trois qui portoient chacun un canon. On disposa les Chaloupes entre les barques, & un grand retrâchement des Ennemis, mais ny leur grand nombre ny leur feu continuel n'empêcherent point qu'on ne mist le feu aux barques. Il n'y en eut neantmoins que cinq consumées entierement, ce qu'on imputa à la mauvaise qualité d'une partie des feux d'artifice qu'on avoit esté obligé de faire trop à la haste. Il n'y eut en tout cela que deux hommes de bleffez. Un vaisseau Livournois arriva ce mesme jour à la rade

d'Alicante, assura qu'il avoit rencontré le Comte d'Aguilar, General de la Flote d'Espagne, avec douze Vaisseaux Espagnols qui croisoient sur le Cap de Saint Vincent, attendant la Flote des Indes, & qu'il n'y avoit que sept jours qu'il les y avoit laissez. Le 25. six Bastimens ayant paru fort au large, Mr Gabaret fut détaché avec quatre Fregates pour leur donner la chasse, & il revint le 27. sans avoir pû mesme les découvrir. C'estoient deux Hollandois & quatre Anglois Marchands qui venoient de Genes & de Livourne, & qui sur les signaux que l'on avoit fait de terre avoient promptement changé de route lors qu'ils avoient apperceu l'Armée du Roy. C'est ce qu'on apprit par

des bastimens chargez d'eau pour les Galeres. M. le Comte d'Estrées ayant resolu de faire attaquer un Mole qui est à Alicante, & qui s'avance tout droit environ une toise dans la Mer, jugea à propos; pour favoriser cette entreprise, de faire approcher les Vaisseaux & les Galeres, afin que l'on cannonnast en mesme temps que les Galiores jetteroient des bombes. Mr de Pointis devoit cependant mettre pied à terre sur le Mole à la teste des bombardiers, & y faire ce qu'il croiroit devoir entreprendre suivant l'estat où il trouveroit les choses. C'est ce qu'il executa le soir du 28. Il fut suivy par deux Chaloupes à canon, qu'il fit tirer sur plusieurs gens qui estoient sur le Mole, lors qu'il

se vit à la portée du mousquet. Ces gens-là prirent la fuite, & l'on reconnut que les canons de ce Mole qui ne tiroient plus depuis quelques jours, en avoient esté ostez, & qu'il n'y avoit plus que les embrasures. Pendant ce tems, les Espagnols redoublerent le feu qu'ils avoient fait jusque là de toutes les batteries de leurs remparts. Une des deux Chaloupes qui en fut percée se vit en peril de couler bas, & dans l'autre il y eut un Lieutenant & trois Matelots blessez. On se contenta d'avoir ainsi canonné le Mole, & après cela on fit rapprocher les Galioles qui tirèrent encore près de trois cens bombes dans la Ville. On y en avoit déjà tiré deux mille, & deux cens carcasses: ce qui la détruisit enie-

ment Le 29. à huit heures du matin, les Galiotes ayant esté déjà ramenées près des Vaisseaux, la Fregate qui estoit en Garde du costé de l'Ouest, fit signal qu'elle en voyoit paroistre un grand nombre, ce qui obligea Mr le Comte d'Estrées, de faire mettre aussi-tost toute la Flote à la Voile. Peu de temps après, ceux qu'on avoit fait monter au haut des Masts, découvrirent l'Armée d'Espagne. Elle estoit composée de dix sept Vaisseaux, de trois Brulots, & de deux Galeres, qui venoient vent arriere sur celle de France. On n'avoit pû l'appercevoir de plus loin à cause d'un grand broüillard qui s'estoit levé le matin. La mer estoit grosse, il y avoit peu de vent, & à moins de louvoyer.

il estoit impossible de se dégager de l'enfoncement dans les terres où l'on estoit à cette rade. On prit les Galeres, les Galiotes & les Bastimens de charge à la remorque pour les mettre au vent, & pendant qu'on faisoit cette manœuvre, Mr le Comte d'Estrées en courant des bords, faisoit ranger les Vaisseaux en bataille. Lors qu'on eut paré les Caps, les Ennemis qu'on approchoit par le bord que les nostres ne pouvoient se dispenser de courir, ne douterent point que nous n'eussions dessein de combattre, & les divers mouvemens qu'ils firent, contraires à ceux qu'ils auroient dû faire, firent connoître l'embaras où ils estoient. L'inegalité de forces ne permettant point de hazarder le combat, puis

que nous n'avions que quatre Vaisseaux & cinq Fregates contre dix sept gros Vaisseaux, on se servit du vent pour se faire route vers l'Est, afin de s'éloigner des Ennemis. Les petits Bastimens furent aidez par les Galeres, qui de temps en temps donnoient la remorque aux Vaisseaux, autant que la mer, qui estoit fort grosse, le pouvoit permettre. Les Vaisseaux Espagnols suivirent de loin les nostres, & après avoir tiré quelques coups de Canon pour des signaux, leurs feux disparurent pendant la nuit, & le jour estant venu, on ne les aperceut plus. Le 30. Mr le Comte d'Estrées tint conseil, & pendant qu'on déliberoit sur la resolution que l'on devoit prendre, les Ennemis parurent en-

core, mais assez éloignez. Ils avoient esté jusque-là couverts de la terre le long de laquelle ils estoient. Une bourasque qui s'estoit élevée la nuit ayant contraint les Galeres a se separer des Bastimens qu'elles remorquoient, cela leur pouvoit donner moyen de rejoindre nostre Flotte, à cause qu'il en estoit demeuré quelques-unes derriere, qu'on vouloit attendre, & particulièrement une Galiote qui se trouvoit fort près d'eux. Ce fut Mr de Pointis que l'on commanda pour aller la remorquer avec son Vaisseau, qui étant plus léger que les autres, pouvoit plus facilement fournir à cette action. Son ordre estoit de ne la point laisser tomber au pouvoir des Espagnols, & de la côler

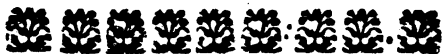
plûtost à fond , ou d'y mettre le feu , selon qu'il se trouveroit pressé. On détacha deux Galeres pour le suivre , afin de le remorquer luy - mesme , s'il arrivoit qu'il fust pris du calme. Deux Galeres des Ennemis , suivies de trois Vaisseaux venoient vent arriere , & estoient déjà fort près de la Galiote , quand Mr de Pointis revira dessus , & ayant forcé de voiles pour s'en approcher plus promptement , il la prit à la remorque , & la ramena en peu de temps vers l'Armée. Cependant il la donna à l'une des deux Galeres qui l'avoient suivy , afin d'attendre encore une Tartane qui venoit après , & une Chaloupe chargée de l'Equipage d'un Vaisseau Marchand. Ce Vaisseau l'avoit abandonnée ,

née, n'esperant pas estre secouru, & se trouvant au mesme danger où s'estoit trouvée la Galiote. Le soir du 30. le vent estant devenu plus frais, on s'éloigna davantage des Ennemis, qui cesserent entiere-ment de paroistre le 31. au matin. On continua de faire route vers l'Est, le long des Isles de Majorque du costé de la Barbarie. On peut dire que la fiere contenance de l'Armée du Roy, empescha seule que les Ennemis n'engageassent le Combat, puis que leur Avant-garde qui alloit tres bien, l'auroit pû faire, si elle eust fait force de voiles; mais quoy que superieurs de beauconp en nombre, ils craignirent que le succès ne leur en fust pas avantageux.

Sept. 1691.

D

Les mouvemens de l'Europe sont si grands, & elle est dans une situation si extraordinaire, qu'il ne faut pas s'étonner s'il se trouve une infinité de personnes qui mettēt la main à la plume pour en parler. Je vous envoie une Lettre sur ce sujet, dont je ne doute point que vous ne soyez satisfaite.



DE MYLORD * * * * *

Conseiller d'Etat en Angleterre.

A^e Mr LE COMTE
DE PORTLAND.

ENFIN, Mylord, nous sommes à la veille de voir celui que nous avons élevé à la Royauté, aussi bien Maître absolu de l'Irlande, qu'il l'est devenu de l'Angleterre &

de l'Ecosse , par les bons conseils que nous luy avons donnez , & quoy que la Ville de Limerick luy ait déjà fait lever le Siege , il n'y a pas d'apparence que ce reste de Papistes qui s'y est retiré , puisse longtemps résister à une Armée , à laquelle rien ne manque pour les attaquer. Ainsi le voilà bien-tost libre de tous ces égards & ménagemens qu'il estoit obligé d'avoir d'un costé pour les Loix d'Angleterre , & de l'autre pour ce vain nom de Republique & de Liberté , dont quelques-uns de vos Bourguemestres sont encore si jaloux. Vous sçavez quelle contrainte elle luy a donné jusqu'à présent , & qu'encore que nous autres , qui sommes dans sa confiance , n'ayons pas manqué de bonne volonté pour luy établir dès le commencement un Pouvoir despotique & arbitraire , mesme pour punir de

haute trahison ceux qui s'y opposeroient, & nous en approprier les biens : néanmoins j'ay toujours dit avec beaucoup de raison, que tant que les Papistes & les Serviteurs du Roy Jacques, posséderoient, ou toute l'Irlande, ou une partie, il falloit bien se garder de faire connoître aux Anglois & même aux Hollandois, quel est nostre véritable but; & vous voyez aujourd'huy de quelle utilité a esté le conseil que j'ay donné, de témoigner autant d'aversion pour le Gouvernement arbitraire que pour la Religion Papiste; car les Peuples qui se repaissent de ces démonstrations, & qui veulent croire ce qui leur plaît, ont toujours ajouté plus de créance à ces faux témoignages du prétendu éloignement de ce Prince, à ce qu'il souhaite le plus ardemment, qu'aux preuves effectives que le Roy Jac-

ques, & ceux qui l'ont précédé, leur ont toujours données de la droiture de leurs intentions, C'est en effet cet aveuglement qui les a empêché de voir que ce passage en Angleterre, d'un si grand nombre de Troupes Etrangères, ne pouvoit avoir pour objet que l'anéantissement de leur liberté, & l'établissement d'une autorité directement contraire aux Loix & aux Constitutions du Royaume, & qu'ils avoient toujours traitée de tyrannique. C'est cette préoccupation qui les a fait souffrir les passages, logemens & quartiers d'hivers de ces Troupes de toutes sortes de Nations, qu'aucun Roy d'Angleterre n'avoit osé introduire, quand mesme il les auroit payées à ses propres dépens, & qu'elles n'auroient pas esté à charge au Pays. Vous avez vu qu'une entreprise si odieuse à la Nation, ne l'a pas empêchée de s'épuiser en

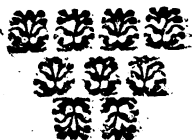
dons immenses , d'accorder au Roy Guillaume en une seule Assemblée de Parlement plus du double de ce qu'elle avoit donné au Roy Charles II. à son Couronnement , & au Roy Jacques à son Avenement. Vous sçavez que nostre Prince n'a pas plûtoſt tiré d'un Parlement tout ce qu'il deſiroit , qu'il en a aſſemblé un autre , qui l'a mis en état par la continuation de ſes liberalitez , ou plûtoſt par une profuſion énorme des biens du peuple ; de répandre l'argent d'Angleterre , non ſeulement en Irlande , mais auſſi en Flandre & en Hollande , en Sayoye , en Baviere , à Vienne , & juſqu'à Conſtantinople. C'eſt cet argent qui a offuſqué les yeux de la plus grande partie des Puiffances de l'Europe , & qui a fait reconnoiſtre l'Uſurpateur pour Roy legitime. Ce ſont les biens des Anglois qui luy

donnent les moyens , non seulement de maintenir son usurpation , mais aussi de se rendre Maître des Etats Generaux des Provinces Unies , de tous les pais-Bas Catholiques , & enfin de toute l'Irlande , que nos anciens Royalistes Anglois considéroient comme un caveçon capable de l'empescher de courir à bride abatuë à une domination sans bornes. C'est donc aujourd'huy qu'on peut dire qu'il est le Maître absolu de la vie & des biens de tous ceux qui habitent la Grande Bretagne, la Hollande & les Pais Bas Catholiques ; qu'il va jouir sans contrainte de la liberté de changer les Loix & la disposition du Gouvernement, aussi bien dans le spirituel que dans le temporel ; qu'il pourra sans aucune apprehension déposer les Prélats, en substituer d'autres à leur place , mesme supprimer l'Episcopat pour

*relever les Presbyteriens, ou abais-
 ser ceux-cy pour s'attirer l'Eglise
 Anglicane, & enfin assujettir
 entierement à la Puissance, & les
 Ecclesiastiques & les Laiques. Il
 ne sera plus obligé dorénavant d'a-
 voir égard aux Deliberations des
 Parlemens, qu'autant qu'elles con-
 viendront à ses desseins; & si quel-
 ques-uns des Membres de ce Corps,
 mesme l'une ou l'autre des deux
 Chambres, estoit assez osée pour
 luy refuser ce qu'il leur proposera,
 il leur fera bien voir que le soin
 qu'il prend d'entretenir chez eux
 vingt mille hommes de Troupes
 Etrangeres, demande une obeissan-
 ce aveugle à ses volontez, & que
 dans le partage qu'il a fait pour
 l'avenir du Gouvernement, il s'est
 réservé pour luy seul le pouvoir de
 commander despotiquement, & à
 eux la gloire d'obeir sans replica.*

Cependant les Troupes Angloises
 auront la satisfaction d'aller cher-
 cher au delà des Mers les occasions
 d'employer leurs biens & leurs vies
 pour le service du Prince, & com-
 me les Troupes de vostre Nation ont
 beaucoup contribué chez nous à
 l'établissement de sa Puissance ab-
 solue, les nostres auront aussi le
 plaisir de reduire tous vos Bourgue-
 mestres à la servitude, & de se con-
 soler de la perte de nostre Liberté
 & de nos Loix, par l'aneantissement
 de la vostre, & par la ruine entie-
 re de vostre Commerce & de vostre
 République. Pour nous, Milord,
 nous devons d'autant plus nous ré-
 joir de ces deux grands événemens
 que ce sont les effets de nos conseils,
 & que nous devons en attendre de
 grandes marques de la reconnois-
 sance du Prince. Je vous prie de me
 mander ce que vous en pensez, &
 de me croire, &c.

Si la Lettre que vous venez de lire a satisfait vostre curiosité, j'espere que celle qui suit, ne la remplira pas moins. Ces Lettres devroient faire ouvrir les yeux à bien des gens, & les faire rentrer en eux mesmes; mais l'obstination à suivre un méchant Party, pour n'avoir pas la honte de se dementir, est quelquefois pire que l'aveuglement.





LETTRE DE Mr.....

Bourguemestre de Nuremberg,

A Mr.....

Député à la Diette de Ratisbonne,

PAR LES PRINCES DE

MONSIEUR,

Vous m'avez fait beaucoup de plaisir de me donner part du bon acheminement que vous voyez à une prompte conclusion de la Paix entre l'Empereur & les Turcs. Je vous assure que je n'en aurois pas moins de joye que vous, si je croyois que la fin de la Guerre de Hongrie fist cesser celle que nous avons sur le Rhin, & que nous puissions bien

D 6

est jouir de la liberté du Commerce, & de tous les avantages que l'entier rétablissement de la tranquillité publique apporte avec soy, mais je vous avouë, Monsieur, qu'il me paroist que cette Paix nous éloigne beaucoup plus de celle qui nous doit donner le repos, que nous ne l'étions au commencement de la Guerre, & je crains bien qu'elle ne devienne beaucoup plus dangereuse pour les Princes, Etats & Villes Libres de l'Empire, qu'aucune autre que nostre Patrie commune ait jamais soutenue : car s'il n'estoit question que de deffendre nos Frontieres contre la France, je croirois que toutes les forces de l'Empereur & de l'Empire jointes ensemble, seroient d'autant plus suffisantes que celles d'Espagne, d'Angleterre & de Holland : donneront d'ailleurs assez d'occupation aux François.

pour les empêcher de faire de nouvelles conquestes en deçà du Rhin. Mais qui est-ce qui nous assurera que la Cour de Vienne bornera ses desseins à une Paix raisonnable, & qu'elle préférera le repos de tout l'Empire à son ambition ?

Nous apprenons déjà que le Comte Caraffa fait le Maître non seulement dans le Milanois mais aussi dans toute l'Italie ; qu'il va établir un Conseil Aulique à Milan , par lequel il fera citer tous les prétendus Feudataires de l'Empire , soit simples Gentilshommes ou Princes Souverains : & qu'enfin tous les Etats d'Italie , sur lesquels depuis plusieurs siècles l'Empereur ne conservoit qu'une autorité imaginaire , vont bien tost devenir ses tributaires , pour ne s'être pas opposés dans le temps qu'ils le pouvoient , au passage de ses Troupes dans leurs

Paix, & aux violences qu'elles ont commencé d'exercer contre ceux qui ne sont pas assez forts pour leur résister. Cet exemple ne nous fait-il pas voir clairement le peril qui nous menace, & serons-nous assez simples pour croire que l'Empereur voudra la Paix dans l'Empire, quand il se verra délivré de la Guerre contre les Turcs? Il aura une Armée de soixante ou quatre vingt mille hommes, toute composée de ses propres Troupes, au milieu de l'Allemagne; & tout ce qu'il y a d'Electeurs & de Princes qui ont quelque Corps de Troupes à leur solde, se trouveront trop heureux d'obtenir de bons quartiers d'Hiver pour les pouvoir entretenir, sans qu'il leur en coûte rien. Que si quelqu'un d'entre-eux plus éclairé que les autres, & moins disposé à souffrir l'anéantissement des droits & liber-

rez des Princes & Etats de l'Empire, songe à procurer la Paix, comme le seul moyen d'éviter l'esclavage de la Maison d'Autriche, ne sera-t-elle pas en estat de l'accabler, de le traiter de traître à la Patrie, de le faire mettre au Ban de l'Empire, & d'exercer contre lui toutes les rigueurs, que les artificieuses cabales des Ministres Impériaux ont fait prononcer à la Diette de Ratisbonne, contre ceux qui auront le moindre commerce avec nos Ennemis ? Ne nous sommes nous pas engagés par là à une Guerre perpétuelle, ou au moins à la faire durer, jusqu'à ce que la Cour de Vienne ait opprimé nos libertez, & qu'elle ait mis l'Allemagne dans un plus facheux estat qu'elle n'a esté sous Ferdinand II. au commencement de l'année 1628. lors qu'il n'y avoit plus que la Ville de Strat-

Zund, qui par le secours de la Suede fit quelque resistance aux forces de ce Prince? Sera t-il temps, quand nous serons assujettis, d'avoir recours à la France & à la Suede pour nous tirer d'oppression? La premiere preferera peut-être les avantages presens d'une Paix particuliere avec l'Empereur, à la consideration du préjudice que luy pourroit causer à l'avenir la puissance absolüe de la Maison d'Autriche sur toute l'Allemagne, & il faut encore moins esperer que le Roy de Suede, qui a des engagements avec la Cour de Vienne, & qui n'ose seulement la presser d'accepter sa Mediation, fasse le moindre mouvement pour suivre l'exemple de ses Predecesseurs, & nous secourir dans nos besoins.

Il est vray que si cette bonne intelligence qui paroit estre aux

d'huy entre luy & la Couronne de Danemarck se pouvoit affermir, ces deux Puissances bien unies ensemble auroient d'autant moins de peine à procurer le rétablissement de la Paix dans l'Empire, qu'il ne s'y est point fait de conquête assez considerable de part ny d'autre pour y apporter de grands obstacles, & que les soins de ces deux Couronnes étant secondeZ en même tems par les Princes de l'Empire, qui prévoient les suites d'agereuses de cette Guerre on trouveroit bien-tost les moyens de la faire finir, ou au moins on penetreroit assez quelles sont les veuës des Amis & Ennemis de l'Empire, pour prendre les mesures les plus convenables à la conservation des Princes & Etats qui la composent. Mais que ce beau projet me semble éloigné de son execution, tant par la défiance & la jalousie

qu'il y a toujours eu entre les deux Couronnes du Nord , que par les soins que prennent les Ministres de l'Empereur, du Prince d'Orange , & de tous leurs Adherans , de les augmenter & de promettre toute satisfaction à l'une pourveu qu'elle se separe de l'autre ! C'est ce qui me fait craindre avec beaucoup de raison que ces deux Rois ne se laissent endormir , qu'ils ne prennent la résolution d'agir conjointement que lors que toute l'Allemagne sera au pouvoir de l'Empereur , & qu'il n'y aura pas un Etat de l'Empire qui ose seulement demander secours pour la conservation de ses droits & libertez. Enfin , Monsieur , dans l'estat où sont aujourd'huy les affaires de nostre Pays , nous ne devons pas moins apprehender nos Amis que nos ennemis , & si vostre Assemblée qui a fermé toutes les por-

*tes au retour de la Paix , ne trouve
quelque expedient pour les ouvrir ,
elle pourra bien estre la derniere
d'Allemagne , & ensevelir avec
elle tout ce qui nous reste de franchi-
ses , de prerogatives & de droits.
Je suis , &c.*

Le 5. de ce mois , jour de
la Naissance du Roy , il se fit
à Saint Germain en Laye une
Ceremonie , où les Habitans
firent paroistre pour Sa Ma-
jesté tout le zele qu'on peut
souhaiter dans de fidelles Su-
jets. Les Peres Recolets , & les
Peres Augustins Déchaussez
des Loges , pour donner plus
d'éclat à cette Ceremonie se
rendirent à dix heures du ma-
tin à la Paroisse pour accom-
pagner le Clergé. On fit en-
suite une Procession generale ,

92 MERCURE

qui fut suivie d'une Messe so-
lemnelle , que l'on celebra ,
& à laquelle Leurs Majestez
Britanniques assisterent , ainsi
qu'au Salut qui fut chanté par
la Musique du Roy. La Messe
achevée, on commença le *Te*
Deum. pendant lequel on se
rendit au lieu où le Feu de joye
estoit préparé. Ce fut le Roy
d'Angleterre qui l'alluma. Il en
parût ensuite devant toutes les
maisons , avec des Illumina-
tions aux fenestres qui dure-
rent bien avant dans la nuit.
Rien ne manqua à cette Feste,
L'Eglise estoit superbement
décorée , & tenduë de tres-
riches Tapisseries. On remar-
que que Louis le Grand est le
quatorzième Roy de France
qui a pris naissance à Saint Ger-
main. Ce pieux Monarque n'a

pas seulement fait rebastir l'Eglise de ce lieu qui tomboit en ruine, mais il a mesme fait une donation perpetuelle pour l'entretenir; en reconnoissance de quoy l'Eglise a fondé une Messe à perpetuité, le cinquième jour de chaque mois. Il y eut l'aprèsdînée un divertissement composé par Mr le Maire, Professeur des Humanitez à S. Germain, & représenté sur le Theatre de l'Hostel de la Rochefoucault. Il estoit d'une maniere nouvelle, & avoit pour sujet, *La Coutume & l'Opinion détruites par des Discours en forme de Paradoxes.* On prononça six Discours, dans le premier & dans le dernier desquels on fit entrer des Eloges du Roy, qui receurent de grands applaudissemens. Tous ceux qui travail-

lent sur une si belle & si abondante matiere , ne manquent jamais de réussir. Aussi leur seroit-il difficile de ne pas dire de belles choses , quand ils n'auroient pas le secours de l'Art & de l'Eloquence.

La Fable qui suit vous apprendra pourquoy l'Aurore est Amie de l'Amour. Le Berger de Flore en est l'Auteur , & vous connoissez le prix de ses Ouvrages par beaucoup d'autres que vous avez veus de sa façon.

FABLE DU SOLEIL & de l'Aurore.

*L*E Dieu du jour ,
Dont la grande ame ,
Toute de lumiere & de flâme ,
A de forts panchans pour l'Amour.

*S'estoit laissé toucher aux appas
d'une Belle ,*

*Dont le teint frais & delicat
Brilloit d'un blanc de lait & d'un
doux incarnat ,*

*Et qui bien que mortelle
Avoit d'une Pallas , l'air , le port , &
l'éclat.*

*Il se plaisoit à soupirer pour elle
Malgré le sort infortuné
Qu'il avoit éprouvé dans l'amour
de Daphné.*



*Amince (c'est le nom de l'aimable
Pucelle*

*Qu'il essayoit de s'acquérir)
Ne demandoit rien qu'à courir ,
Aimoit la Chasse , habitoit la Ca-
bane ,*

*Avoit de la douceur , un grand fond
de bonté ;*

*Tout autant d'innocence enfin que
de beauté ,*

Mais elle avoit aussi sur l'Autel de
Diane ,
Fait ainsi que Daphné, vœu de vir-
(ginité.



Ce Dieu n'ignoroit pas cet incommo-
de obstacle

Au succès de sa passion.

C'étoit en éclairant ce celebre spec-
tacle ,

Qu'il s'estoit apperceu de son affe-
ction.

Il avoit pourtant esperance

Que sa galanterie & sa perseve-
rance

Pourroient d'Amince allumer les
desirs ;

Et luy faire au devoir préférer les
plaisirs.

Il sçavoit bien aussi quelle estoit l'in-
justice

Du dessein qu'il vouloit tenter ;
Mais y fermant les yeux , il prenoit
pour supplice

*La gloire de se surmonter ,
Et s'il previt le precipice ,
Il le trouva si beau , qu'il s'y vou-
lut jeter.*



*Rien donc ne le touchant , comme
ses amourettes ,
Aux pieds d'Amince il mettoit
ses grandeurs. [toit fleurettes,
Tantost , comme Phæbus , il luy con-
Et luy disoit mille douceurs.
Tantost , comme Appollon , il cher-
choit ses faveurs
Par le son de sa lire , & par ses
chansonnetes ;
Et pour la divertir employoit les
neuf Sœurs ,
Avec Pegaze & ses courbettes ;
Ou la suivoit aux bois parmy d'an-
tres Chasseurs.
Puis , comme Astre du jour , son
soin dans sa carriere
Estoit de l'éclairer de toute sa lu-
miere ,*

Sept. 1691.

*Afin de luy montrer ses brillantes
ardeurs,*

*Et de sâcher par cette belle flamme
A bannir le froid de son ame.*

Ce Dieu joua, tout un printemps,

Ces officieux personnages;

Mais voyant qu'il perdoit son tēps

Il se lassa de rendre tant d'hommages,

*Et sa chaleur augmentant par
l'Esté,*

Il resolut de passer sans remise

*De l'amour souple & doux, à l'a-
mour emporté.*



*La resolution n'en fut pas plustost
prise,*

Que Cupidon qu'épioit cet Amant

Ne differra d'un moment,

*Suivant l'ordre receu, d'en avertir
sa Mere,*

Alors la Reine de Cithere

*Ne se haitoit rien tant que de pou-
voir vanger*



GALANT.



L'affront dont le Soleil avoit
l'outrager,
Affront le plus sanglant qu'on puisse
jamais faire,
Lors que jaloux d'elle & de
Mars

Il avoit en plein jour à cent fâ-
cheux regards

Exposé leur secret mystere.

Elle ouit donc l'avis que son Fils
apportoit.

Avec tout le plaisir que tire la colere
De l'espoir de se satisfaire,

Et dit à son Ami ce qu'elle projettoit
Pour punir leur grand Adversaire.



Mars approuva le dessein de Venus
La Déesse part là-dessus.

Se rend auprès d'Amince, & lui dit,
belle Fille,

O Dieux, qu'on voit en vous de
graces, de vertus?

Que de merite y brille?

*J'en suis charmée , il faut les
conserver.*

*Et pour cela, voicy ce qu'il faut ob-
server.*



*Je sçay que le Soleil vous aime ,
Et qu'en vain en aimant il tâche à
s'adoucir.*

*Les effets trop certains de son ar-
deur extrême*

*Sont de brûler, de hâler , de noircir.
Vostre beauté vers luy n'est pas en
assurance ,*

*Et qui pis, est, vostre honneur encor
moins.*

*Indigne de la longue & sage résis-
tance*

*Qui vous fait dédaigner ses soins,
Il renonce à la patience ;*

*Et veut pour s'en vanger vous faire
violence. (d'ami.*

*C'est Aminte, un avis & d'Amie &
Redoutez son approche ,*

GALANT. 101

Ayez, pour luy le cœur de roche,
 Vous n'avez point de plus grand
 ennemy,

Fuyez-le, mais fuyant gardez-vous
 de vous rendre

Aux pieds de la Déesse où se rendit
 Daphné,

Elle ne pourroit vous deffendre
 Contre cet Amant déchaîné
 Sans vous causer quelque facheux
 esclandre

Dont vostre esprit seroit long-temps
 gêné.

Donc au lieu de courir au Temple de
 Diane.

Retirez-vous dans celuy de Junon.
 Cette Reyne des Cieux n'entend
 point qu'on profane

Les endroits qui portent son nom.
 Jusqu'au grand Iupiter tout craint
 de luy déplaire.

Son pouvoir n'a point de pareil
 Il vous tirera mieux d'affaire.

Amince écouta ce Conseil;

*S'en tint bien obligée à la belle
Déesse ,*

Et le suivit comme plein de sagesse.

*Si-tost qu'elle voit le Soleil
Eclater à ses yeux , & venir auprès
d'elle ,*

*La frayeur qu'elle a du danger ,
Luy fait tourner le dos , & luy pré-
tant son aïlle*

*Rend à fuir son pas plus léger.
Le Soleil vainement l'appelle,
Elle court devant luy , rien ne peut
l'arrêter.*

*Le Dieu craignant qu'elle n'échape
A l'ardeur qui le presse , & qu'il
veut contenter ;*

*Il faut , dit-il qu'au plutôt je l'at-
trape ,*

*Car Diane pourroit , pour me mor-
tifier ,*

*Comme Daphné , la changer en
laurier.*



Ces mots sont suivis de sa course ;

Mais avant qu'il l'atteigne, elle
gagne un Autel

Où Junon recevoit un Culte solennel,
Et la nommant son unique ressource
Elle se met avec dévotion
Sous sa protection.



Le Soleil transporté par l'amour qui
l'anime

Ne prend pas garde au changement
de lieux.

Il oublie en courant que les plus
grands des Dieux

Ne choquent point Junon sans
crime,

Et ce clairvoyant n'a des yeux

Que pour l'innocente victime

Qu'il prétend immoler

Au feu dont il se sent brûler.



En peu de temps l'ayant atteinte,
Toute éperdue & tremblante de
crainte,

*Il l'ose prendre par le bras ,
La tire de l'Autel, l'éloigne de trois
pas ,*

*Et malgré toute sa colere ,
Il ne luy cache point qu'il pretend
satisfaire
Sans respect du saint lieu, sans delay
d'un moment ,
Son amoureux emportement.*



*Aminte se met en défense.
Il en vient à la violence.
Elle demande à Junon du secours.
Il s'en rit , & s'efforce à pousser ses
amours
Aussi loin que son esperance.*



*La Déesse survient. Arreste fierement
Ce redoutable Amant ,
Luy reproche son insolence ,
Ses mépris, son inconstance,
Et pour l'en punir hautement ,
Faisant de son supplice honneur à
la sagesse.*

Elle transporte *Amince* au celeste
sejour ,

Luy donne le nom de *Déesse* ,

La place à la porte du jour ,

Accroist sa force & sa *Vitesse* ,

Et luy prescrit sa marche à son re-
tour.

Puis redoublant encore

La fraischeur & l'éclat des roses &
des lys ,

Qui la rendoient semblable à *Flore*
Et dont le Dieu brillant estoit le
plus épris ,

Elle la change enfin en la brillante
Aurore.



Après cela , regardant le *Soleil* ,
Elle luy dit raillant de sa souffran-
ce ,

Cette Belle a causé quelquefois ton
réveil ,

Et de formais sa vigilance

Sçaura tous les matins te tirer du
sommeil.

*Je ne t'ôte pas sa présence ,
Joüis en librement , conte luy ton
amour ,*

*Il t'est permis de luy faire la cour-
Vois de combien d'attraits brille son
beau visage ,*

En vis-tu jamais davantage ?

Mais , insolent , n'espere pas

De joindre jamais tant d'appas ,

*Je veux te voir courir d'une course
éternelle ,*

Tout brillant d'amour après elle..

*Mais sois seur en courant que tu
perdras tes pas ,*

*Jamais au grand jamais , tu ne l'as-
traperas..*



*Ce qui fut dit , se fait , le Soleil court
sans cesse*

*Après l'Aurore sa Maistresse ;
Mais son travail est vain , elle se-
rit de luy ,*

Sa course précède la sienne..

*Et pour luy causer plus d'ennuy,
 Un'est point de matin qu'elle ne se
 souviene*

Du salutaire avis

*Que luy donna la divine Cipris.
 Et qu'en reconnoissance elle ne con-
 tribue*

*Par une vertu qu'elle influë,
 A rendre heureux les Favoris*

Et d'elle & de son Fils.



*Le Soleil qui le sçait en est plus mi-
 serable,*

Et le sera tant qu'il sera Soleil.

*L'exemple est grand, & sans
 pareil.*

Amis, soit Histoire, soit Fable,

Nous en tirons cette moralité,

*Que l'on doit s'abstenir d'un amour
 condamnable,*

Et ne pas offenser une Divinité

Dont la puissance est redoutable,

*Et qui nous peut punir, toute une
 éternité..*

Il n'y a personne qui n'ait entendu parler du Combat de Saint Godart , & de la gloire que les Armes de France y ont acquise. La Victoire quelles remportèrent ne fut point douteuse , elle fut pleine & entiere , & jamais avantage remporté n'a produit si promptement la paix que fit la défaite des Turcs , qui apprehendant les suites de la valeur Françoisse , la conclurent presque aussitost qu'ils eurent perdu la Bataille. La bonté , la pieté , & la generosité du Roy ayant paru en cette occasion , puisque Sa Majesté , pour l'intérêt de la Religion , non seulement voulut bien envoyer des Troupes si loin , mais qu'Elle consentit mesme que la jeune Noblesse la plus distinguée de la Cour :

fiſt ce voyage, cette action doit eſtre marquée dans l'Histoire, comme une de celles qui doivent faire le plus d'honneur à la vie de ce Monarque, & c'eſt pour la rendre immortelle qu'on a fait fraper la Medaille, dont je vous envoie le revers.

Je vous ay ſouvent parlé de Mr de Saintot, Maître des Ceremonies, & qui s'eſt toujours acquitté de tout ce qui a regardé cette Charge avec une ſi grande diſtinction. Il vient d'acheter avec l'agrément du Roy, la moitié de celle d'Introducteur des Ambaſſadeurs, que Mr de Bonneuil avoit entiere, & l'on eſt perſuadé qu'il en remplira les fonctions, de la meſme maniere qu'il a fait celle de Maître des Ceremonies, dont Mr.

des Granges, qui a servy le Roy sous Mr Colbert, & sous Mr de Seignelay, a eu l'agrément.

La Charge de Premier President au Parlement de Normandie, estant vacante depuis la mort de Mr de Faucon de Ris, dont je vous ay parlé, Mr Hennequin, Procureur General au Grand- Conseil, en a esté pourveu. Le sçavoir, la sagesse, la naissance, & la pieté se trouvent dans ce Magistrat. Il y a des titres de noblesse dans sa Famille de plus de trois cens ans. Elle est originaire de Troyes en Champagne, & a donné des Officiers à toutes les Compagnies Superieures de Paris. Il y a eu de cette Famille des Presidents au Mortier, ainsi qu'aux Enquestes, & aux

Requestes du Palais, des Maistres des Requestes, & des Maistres des Comptes, & elle est alliée à un grand nombre des meilleurs Maisons du Royaume.

Pour répondre à ce que vous me demandez touchant l'operation que Mr Tribouleau a faite a Mr le Duc de Vendosme, je vous diray, Madame, qu'elle a esté tres-heureuse, & que la constance de ce Prince a paru digne d'admiration, puis qu'il a souffert toutes les douleurs qui sont inevitables dans les operations de cette nature, sans proferer une seule parole, & sans faire le moindre cry. Mais ce qu'il y a de remarquable, & qui fait voir son courage & son zele pour le service du Roy, c'est qu'on

vit couler ses larmes , lors qu'on luy eut dit qu'il ne pourroit aller à l'Armée de plus de six semaines.

Je vous manday dans ma Lettre d'Aoust de l'année dernière avec combien d'applaudissement M. l'Abbé de Pezans avoit fait le Panegyrique de Saint Louis dans la Chapelle du Louvre , devant Mrs de l'Accadémie Françoisé. Chacun demeura d'accord que l'éloquence luy étoit naturelle, & que les heureux talens qu'il avoit pour la Chaire le meneroient loin si sa santé luy permettoit de les exercer. Il l'avoit foible , & tous les soins qu'on l'a obligé d'en prendre n'ayant pû la rétablir , il est mort au commencement de ce Mois , dans une fort grande jeunesse ,

laissant un exemple fort édifiant de resignation à la volonté du souverain Maistre. La douceur de son esprit , la pureté de ses mœurs , & son exacte application à remplir tous ses devoirs , le faisoient aimer de tous le monde. Il estoit Fils de Mr le Marquis de Pezanc , qui n'ayant put refuser toute sa tendresse à la connoissance qu'il avoit de ses bonnes qualitez , ressent cette perte avec toute la douleur imaginable.

Mr le Bel , premier Medecin de Madame & de Monsieur le Duc de Chartres , est mort aussi depuis peu après une longue maladie. Il a veritablement paru Medecin , puis qu'il s'est connu luy-mesme , ayant déclaré que sa maladie estoit

mortelle dans un temps où il n'y avoit qu'un homme éclairé en Medecine qui en pûst juger. La certitude qu'il avoit de sa mort prochaine a esté cause qu'il s'y est préparé, & l'on a peu vû de Medecins mourir plus chrestienement.

Le Dimanche 9. de ce mois, le Roy d'Angleterre alla au Convent des Religieuses de Chailloit, où il entendit Vespres & la Predication du Pere Philbert de la Doctrine Chrestienne. Ensuite Sa Majesté accompagné de Mr l'Evesque Dax, de Mr de Lauzun, & de plusieurs Personnes de qualité, fit l'honneur aux Peres de cette Congregation de venir à Paris visiter leur Maison de Saint Charles, où Elle receut le Compliment du Pere Milliot, leur

GALANT. 115

General , à la teste de sa Communauté, & après avoir considéré la situation de cette Maison , & sa belle veuë & s'estre promené dans le jardin , elle voulut encore y souper & y coucher. C'est la premiere Communauté qui ait eu ceue avantage.

Comme il n'y a rien de plus méprisable que la fausse humilité , rien aussi ne touche plus que la vraye , & il est avantageux de la bien connoistre pour ne se pas laisser éblouir de ce qui n'en a que l'apparence. Vous trouverez les caracteres de l'une & de l'autre vivement dépeins dans le Discours que vous allez lire. Il est de Mr Taisand , Tresorier de France à Dijon , dont vous avez tant estimé la Lettre que

je vous ay envoyée sur l'Eternité.



DE LA VRAIE & de la fausse Humilité.

L'Homme n'a aucun sujet d'avoir de l'orgueil, & toute sa presumption n'est que folie; car si on le considère dans son origine, il n'y a rien de plus vil ny de plus abjet. Si on le regarde dans sa naissance, il n'y a rien de plus foible, ny qui ait plus besoin de secours. Si on l'envisage dans son enfance, y a-t-il rien de plus sujet à l'ignorance & à l'erreur? Si dans sa jeunesse, qu'y a-t-il de moins raisonnable, de plus agité par la violence des passions, & de plus préoccupé d'un vain entestement?

Si dans l'âge viril mesme , qu'y a-t-il qui sente moins l'homme que la pluspart de ses actions ! Si on l'observe enfin dans sa vieillesse , n'y voit-on pas ordinairement des infirmités & des foiblesses d'esprit & de corps , qui font pitié ? Ioignons à cela sa mort qui est remplie d'horreur , & qui fait connoître la misere & le neant de la nature humaine.

Cependant le croiroit-on ! Cet homme tout plein , tout environné de miseres , ne laisse pas de nourrir dans son cœur une tres grande vanité , en quoy il se trompe extremement , puis que plus il est vain , moins on l'estime , & qu'au contraire pour arriver à la veritable grandeur il faut necessairement s'humillier parce que l'humilité porte avec elle cet avantage , qu'elle sert à élever ceux qui

la pratiquent sincerement.

Mais où trouverons nous des personnes veritablement humbles? Il y a sans doute des gens qui en ont l'air, & l'apparence; l'on diroit à les voir qu'ils font une exacte profession d'humilité. Ils sont vêtus simplement, ils marchent avec modestie, leur langage n'a rien que de soumis & de respectueux; mais quelle certitude avons-nous qu'il n'y a aucun fard mêlé dās ces beaux dehors, que ces habits, ces paroles, & ces gestes ne sont pas concertez, & qu'il n'y a point d'affectation ny de déguisement dans ces marques exterieures d'humilité; Ne reconnoissons nous pas à tout moment, que le cœur de l'homme est impenetrable, qu'on ne peut s'assurer de la sincerité de ses sentimens, & qu'il n'y a que Dieu seul qui les connoisse?

Il semble que vous prétendiez, me dira quelqu'un, que l'humilité n'est qu'en idée, & que nul ne la met en pratique ? quoy donc ! n'y aura-t-il point de vraye humilité sur la terre ?

Ce n'est pas ce que je veux dire, car je ne doute point qu'il n'y ait des personnes de toute condition, & de tout sexe, qui la pratiquent de tres. bonne foy ; mais je dis que ces ames choisies ; & qui se distinguent par une veritable humilité, sont fort rares, & que dans un nombre presque infiny, à peine trouve-t-on une personne de ce caractère. En effet, parlons sans déguisement. Voyons nous beaucoup de gens s'acquitter exactement de tous les devoirs d'une parfaite humilité ? Paraissez, qui que vous soyez, qui prétendez avoir atteint à cette vertu sublime, on vous fera justice, on le x a

minera en comparaison avec celle du *vray humble*.

De mesme que lors qu'on veut élever un *Bastiment* magnifique, on commence par faire des fondemens profonds, & pour le mettre en *seureté*, pour empêcher que son élévation ne cause sa ruine; ainsi quand on veut élever dans son ame l'édifice spirituel des vertus *sinceres* & *solides*, il faut nécessairement commencer par faire des fondations profondes d'*humilité*. C'est pour cela que celui qui aspire à devenir véritablement vertueux, fait sa principale étude d'acquiescer une *vraye humilité*. Il ne la fait pas consister dans les paroles ny dans les œuvres extérieures; mais il l'imprime profondément dans son cœur. Il ne luy échape jamais rien qui tende à se faire honneur; & bien qu'il soit préférable aux autres hommes,

hommes, & qu'il ait de tres-grandes lumieres, neanmoins comme elles luy font connoistre sa foiblesse naturelle, & le rendent convaincu qu'il ne peut rien de luy-mesme, il rend un continuel hommage à Dieu des graces qu'il en recoit, il en attribue fidèlement toute la gloire à ce veritable dispensateur de tous les biens & de toutes les perfections, & se tenant ferme dans l'humilité, qu'il considere comme son centre, il ne s'estime point, il croit n'avoir aucun merite, il se persuade même qu'il est sujet à beaucoup de defauts; & pendant que sa vertu brille aux yeux du monde, il est presque le seul qui ne la voit pas. Tout éclairé qu'il est, il ne presume rien de ses commencemens, & ses lumieres, au lieu de l'éblouir, ne servent qu'à luy faire mieux voir son neant. Il se trouve petit, quand

Sept. 1691.

F

il paroist grand aux yeux des autres, & il s'imagine quelquefois estre digne de mépris, quand on le comble de louanges & d'applaudissemens. Sa modestie est si delicate, qu'il a de la confusion de se voir honoré par les hommes, & rien ne luy fait plus de peine dans la conversation que de s'entendre louer. Il se cache, mais sa vertu le découvre; il marche sans suite, & sans équipage, mais c'est ainsi qu'il triomphe de la vanité, & on l'en estime encore plus. Il s'élève aux choses du Ciel, dans le même temps qu'il tâche de s'aneantir, autant qu'il peut, sur la terre; & sachant qu'il n'y a rien de plus propre à le contenir dans l'humilité, que l'image de sa propre misere, il se la remet sans cesse devant les yeux & il considère ce qui luy manque dans la vertu, évitant de voir ce

qui pourroit luy inspirer un secret contentement de sa conduite. Bien loin de rechercher les Emplois publics, il les fuit, & si lors qu'on les luy offre, il les accepte, l'ambition n'y a jamais de part; mais c'est toujours par un pur effet de sa complaisance, ou de sa soumission. Plus il est élevé, plus il s'humilie; la gloire humaine ne le touche pas, & le vain éclat du monde ne l'éblouit point. Accablez-le, si vous voulez, de mépris & d'injures, il les souffrira sans murmurer & sans se plaindre, il en ressent même de la joye, & il se croit redevable à ceux qui l'offensent, parce qu'ils luy donnent occasion de souffrir pour Dieu. S'il fait quelque faute, il l'avoue de bonne foy, & cet aveu d'avoir failly qui coûte tant à nostre orgueil, ne luy fait point de peine, parce que la connoissance qu'il a

de la fragilité humaine , fait que rien ne luy paroist plus extravagant , que de vouloir la dissimuler. Son humilité est égale dans l'une & dans l'autre fortune , parce qu'il se croit indigne des avantages qui luy arrivent , & qu'au contraire il croit mériter toutes sortes de disgraces. Quand il rend quelque bon office , il n'y mesle aucun motif humain ; ce n'est jamais dans la veüe d'en recevoir des remerciemens ny des récompenses , & il n'a d'autre but que de faire du bien. Mettez à l'épreuve sa soumission , vous connoistrez qu'elle est naturelle & sans art, vous verrez qu'il obéit sans peine , non seulement à quiconque a droit de luy commander ; mais aussi qu'il se soumet volontairement à ses égaux , & mesme à ses inférieurs. Il est dans une continuelle défiance de

luy mesme ; il redoute mesme, pour ainsi parler, ses meilleures actions, & se representant toujours sans néant, dans la crainte qu'il a de manquer d'humilité, il parvient enfin à cette éminente vertu.

Sondez maintenant, & examinez vostre cœur ; faites en vous-même l'anatomie ; pénétrez dans ses replis les plus secrets & voyez si vous vous reconnoissez dans cette peinture, & si elle a bien de vostre air. Ne dissimulons rien. Avouez qu'elle représente beaucoup de traits que vous n'avez pas. Je dis plus peut-estre que quand'vous aurez vu le portrait ébauché du faux humble, vous trouverez entre vous & luy plus de ressemblance.

Comme il est des Pierrieres, faites par les mains des hommes dont le faux brillant surprend d'abord, parce qu'il imite en quelque

maniere celuy des Pierres precieuses faites par les mains de la Nature ; de mesme il est une espece d'humilité, qui n'étant que l'ouvrage de l'artifice humain , & n'ayant que la figure extérieure de la véritable humilité , n'a qu'une fausse apparence. L'orgueil est un poison subtil & penetrant qui s'insinue dans l'ame par toutes sortes d'endroits. Ne balançons pas à le dire encore. Plusieurs recherchent l'image de l'humilité , mais il y en a fort peu qui recherchent l'humilité mesme. Evitons d'y estre trompez , si nous pouvons ; il est des Imposteurs , il est des Usurpateurs de cette vertu , je veux dire , des orgueilleux , qui osent prendre l'air de gens véritablement humbles pour soumettre les autres , & pour mieux cacher leur esprit altier & dominant , qui sous le voile specieux de

la cause de Dieu, couvrent leurs intereſts propres, & exercent ſecretement leurs paſſions; qui font conſiſter une partie de leur vertu dans un viſage auſtere, & qui ſi toſt qu'ils croyent ſentir le moindre mouvement de dévotion, ſont pleins d'eſtime pour eux meſmes, ſe préfèrent aux autres, ſe perſuadent qu'ils les ſurpaſſent infiniment dans la vertu, & ſ'imaginent eſtre des hommes parfaits. Ce n'eſt donc pas aſſez d'avoir l'image & l'ombre de l'humilité, il faut poſſeder ce qu'elle a de plus réel & de plus ſolide, il faut que le motif en ſoit pur. En effet, ſi on n'eſt humble, que parce qu'on ſe croit miſerable, ou parce qu'on ſe propoſe d'eſtre loué de ſon humilité, ces eſpeces d'humilitez ſont ſans merite, & même la ſeconde eſt criminelle, eſtant certain que le deſir des louanges détruit ce que

l'on fait de plus louable. Ainsi l'humilité doit estre purement volontaire, ne dépendre en aucune maniere ny de la contrainte, ny de l'amour propre. & pour conclure ce raisonnement, il n'est pas toujours vray de dire, que celuy qui est humilié sera exalté, mais bien celuy qui s'humilie volontairement, par un véritable amour qu'il a pour l'humilité, cette exaltation estant la récompense du merite de la volonté. On ne peut assez élever l'excellence de l'humilité, elle est non seulement une grande vertu, mais elle est le sceau de toutes les autres, car sans elle ce ne sont que des ombres & des figures de vertus. Neanmoins cette éminente vertu à cela de perilleux en soy, aussi bien que toutes les autres, que par le mauvais usage qu'on en fait, elle engendre l'orgueil. On veut en apparence passer pour

rien, & l'on croy estre quelque chose, quoy que l'on nesoit rien. On se glorifie quelquefois du mépris de la vaine gloire, & il y a beaucoup de vanité dans ce mépris affecté. On s'applaudit en secret de n'estre pas vain comme la plupart des autres, & il y a peut-estre plus à redire dans cette satisfaction interieure, que dans une vanité déclarée, parce qu'on revient plutost de ce qui se passe aux yeux du Public, que de ce qui est caché dans le cœur; & comme l'experience fait connoistre, que l'orgueil grossier qui ne garde point de mesures, & qui leve le masque, déplaist entierement, on s'étudie, on se concerte, on prend des biais differens pour se rendre moins insupportable. Sur ce fondement nous nous blâmons quelquefois nous-mêmes par une feinte humilité, pour

diminuer la honte & l'opprobre qui suivent nécessairement la mauvaise conduite. Nous nous accusons même de plusieurs défauts que nous ne croyons pas avoir, afin de nous élever en effet, en nous abaissant en apparence. L'orgueil qui regne dans notre cœur, & qui se cache sous le masque de l'humilité, nous engage quelquefois à dire, que nous sommes des méchants, dans la pensée que cet aveu nous fera passer pour des gens d'une vertu extraordinaire. Nous recherchons au dehors l'humilité, & nous la détruisons au dedans; & une marque évidente que l'orgueil est notre premier mobile; c'est que les actions que nous faisons sur le champ, & sans réflexion, démentent presque toujours celles que nous faisons avec application & à loisir. Souvent par une humilité pleine de fausse,

qui a son principe dans l'amour propre , on fait honneur aux autres pour en recevoir ; on leur rend des civilités, parce qu'ils en font, on a soin de ne point passer pour sauvages, ou pour orgueilleux ; & bien que l'orgueil ait coutume de jouer toutes sortes de personnages, de se transformer en mille manières pour paroître tout autre qu'il n'est, & pour arriver à ses fins, il n'est jamais plus insolent ny plus en état de pouvoir tromper, que quand il ose prendre l'air & la figure de l'humilité. Il y a de faux humbles qui voyant que le mépris qu'ils semblent faire d'eux mesmes ne leur réussit pas, se relèvent tout d'un coup , & se font rendre rigoureusement les honneurs qu'ils s'imaginent leur estre dûs. D'autres ont un orgueil habile, car il sont souples & humbles avec ceux dont ils ont besoin, & fiers à l'é-

gard des autres. Quelques uns par une vanité fine, & par une pure hypocrisie, ne prennent quelquefois les dernières places, que parce que les premières leur appartiennent sans contestation. Ils sont seurs qu'ils ne hazardent rien à laisser entrevoir cette apparence de modestie, puis que dans un moment la multitude va s'ouvrir pour leur laisser le passage libre, qu'elle s'empressera de les ôter du méchant poste où ils se sont mis, & qu'elle les portera, s'il est nécessaire, jusque dans le rang qui est dû à leur devotion. Ainsi ce n'est qu'une grimace, à ces gens là de ne pas prendre d'abord le rang que tous leur cede. Plusieurs sont humiliez, & non pas humbles, car pendant qu'ils gemissent sous le joug facheux de la pauvreté, & des autres incommoditez de la vie, ils ne laissent pas de conserver au

dedans d'eux-mesmes une secrète vanité dont rien n'est capable de les guerir. Nous ne meritions rien pour nous voir humilié par quelque correction, que nostre orgueil ou nostre imprudence nous attire; & comme c'est une fausse humilité que de se vanter d'estre humble, o'en est aussi une quand on refuse par un principe d'orgueil, les Eloges & les honneurs, afin de faire croire qu'on en est digne par le peu d'estime qu'il semble qu'on en fait. De mesme l'humilité excessive qui nous fait perdre le courage, & qui nous jette dans le desespoir à la veüe de nos iniquitez, est fausse, parce que Dieu qui permet que les personnes les plus vertueuses tombent dans le peché, pour les humilier, veut pourtant qu'elles esperent toujours en sa misericorde. On s'humilie follement, lors qu'on se propose

d'acquiescer du bien, ou un honneur temporel, & que dans cette pensée on rend aux hommes, par une espèce d'idolâtrie, des soumissions qui ne sont dues qu'à Dieu. L'humilité qui n'est que l'effet d'une ignorance stupide, de la bassesse du cœur, & de la lâcheté, est pareillement fautive, parce que la vraie humilité suppose une connoissance suffisante pour ne pas ignorer que l'humilité estant le fondement de toutes les vertus, comme l'orgueil est le principe de tous les vices, on doit par conséquent apporter tous ses soins à la pratiquer. C'est pour cela qu'elle est d'autant plus estimable dans les personnes élevées par leur esprit & par leurs dignitez, n'y ayant rien qui gagne plus les affections, ny qui attire plus d'estime & de véritable respect qu'une humilité profonde, quand elle est jointe

te à un grand mérite & à une grande autorité ; car il est certain que les grands ne sont jamais moins en danger de déchoir de leur rang que quand ils s'humilient : que plus ils fuient les honneurs & les applaudissemens, plus les honneurs & les applaudissemens les suivent ; & que la véritable gloire accompagne toujours l'humilité ; au lieu que l'orgueil, quoy que fondé sur un mérite extraordinaire, & sur les plus hautes dignitez, produit souvent le mépris, & toujours la haine. Enfin l'humilité doit estre pleine & sincere, & n'avoir pour but que de plaire à Dieu ; autrement ce n'est qu'une ostentation, & une hypocrisie indigne non seulement d'un Chrestien, mais d'une personne qui a quelque teinture & quelques sentimens d'honneur. Il y a mesme de la folie à ne se proposer d'autre fruit de son humilité, que

la louange & l'approbation des hommes à donner à si vil prix une chose d'une si grande valeur, à se repaître & à se contenter d'une fumée de vanité pour tant de soins, & tant de contraintes.

O que vous estes heureuses, Ames saintes, véritables modèles de la parfaite humilité, & qui estes particulièrement chéries de Jesus-Christ qui en est le Pere ! Vous qui semblables à des arbres p'antez dans les vallons, & chargez des meilleurs fruits, faites de merveilleux progrès dans le champ de la vertu, vous qui par une sainte fierté, vous mettez infiniment au dessus de la fausse gloire en la foulant aux pieds. Vous enfin qui en vous comptant parmi les personnes sans mérite & dignes de reprobation, acquerez le vrai caractère des Elus. Puisse nous acquiescer à votre imitation, cette

admirable vertu , qui seule donne le prix à toutes les autres ! Puissions-nous devenir véritablement, grands par nostre humilité !

.Faisons donc nos efforts pour nous rendre agreables à Dieu , par le mépris de nous-mesmes. Soyons du moins aussi humbles à la veüe de nos déreglemens , que les Saints le sont dans leurs vertus. Evitons la conduite de ce juste orgueilleux de l'Evangile , qui perdit tout le fruit de ses bonnes œuvres , pour en avoir esté trop content , pour en avoir remercié Dieu avec une trop grande satisfaction de luy-mesme par une vanité indiscrete & téméraire. Imitons ce Pecheur humble qui par un aveu sincere de ses fautes , & par une veritable humiliation , les effra toutes & sortit du Temple pleinement satisfait.

Au reste , cette belle vertu , qui

*enfuyant l'éclat & le grand jour ,
serend encore plus aimable , cette
vertu admirable , qui paroissant
avoir la bassesse en partage , est
tres-sublime & releve toutes les
autres ; cette vertu qui brille com-
me les Astres au milieu de la nuit ;
& que l'obscurité rend plus écla-
tante ; cette illustre vertu sous le
manteau de laquelle l'orgueil tâche
de se cacher , de peur de se rendre
méprisable & odieux en se faisant
voir ouvertement ; cette vertu dont
les effets sont si merveilleux , qu'elle
change les hommes en Anges , au
lieu que l'orgueil a autrefois changé
les Anges en Demons ; cette vertu
des grandes Ames , cette vertu enfin
dont la sagesse est inseparable , &
qui est le gage infailible d'une vie
bienheureuse , est proprement la
vertu des Chrestiens , & personne
ne l'a jamais portée si loin qu'ils ont*

fait. A la verité on a vû des Payens qui dans la naissance & les premiers siècles de l'Eglise, ont essayé de contrefaire en cela, aussi-bien qu'en beaucoup d'autres choses, ces hommes divins, mais ils n'ont jamais esté que de faux copistes & de méchans imitateurs. Leur humilité n'estoit qu'une vanité déguisée, dans la veüe de s'attirer de la gloire, ils ont mêlé l'orgueil du cœur avec l'humilité des lèvres; & de ces deux contraires ils ont fait un assemblage monstrueux.

Seigneur, qui avez prononcé vous-mesme, que celui qui s'élèvera sera humilié, & que celui qui s'humiliera, sera exalté; qui nous avez donné de continuelles leçons d'humilité, par vostre Naissance, par vostre Vie, & par vostre Mort, ne permettez pas que nous nous perdions dans une folle vanité, mais

faites que jettant les yeux sur nostre neant , nous nous proposons pour modelle vostre humilité sainte , afin que nous estant abaissés sur la terre. nous jouissions dans le Ciel avec vous de la' vraye exaltation que vous avez promise à ceux qui vivent dans un esprit veritablement humble.

Je vous parlay l'année dernière , de la premiere partie d'un Livre , intitulé , *Introduction à la Fortification* , que le Sr de Fer avoit donné au Public. Il vient de mettre au jour la seconde partie de ce grand Ouvrage. On y trouve , comme dans la premiere , vingt-cinq Plans , dont les Fortifications & les Situations sont différentes. Voicy les noms de tous ces Plans , qui sont tres-riches en

travaux , & tres - proprement
gravez , & generalement de
tout ce que contient cet Ou-
vrage.

P L A N S.

De Pignerol.

De Veruë.

V E U E.

De Veruë.

P L A N S.

De Verceil

De la Forteresse de Montme-
lian.

V E U E.

De Montmelian , du costé de
de la Perouse.

P L A N.

De Coni.

V E U E.

Du Chasteau de Miolans , en
Savoye,

P L A N S.

De la Ville de Nice,

142 M E R C V R E

De la Ville de Geneve.

De la Ville , Chasteau & Ci-
tadelle de Cazal.

De la Forteresse de Hunin-
gue.

De la Vile de Landau.

De la Ville de Coblentz , &
& du Chasteau d'Armon-
stin.

De la Forteresse de Mont-
Royal.

De la Ville de Calais.

De la Ville de Berg Saint-
Vinox.

De la Ville de Dinant.

De la Ville & Citadelle de
Juliers.

De la Ville de Stetein.

De la Ville de Vismar.

De la Ville de Kaminiez,
vieille Forteresse ; & Cha-
teau neuf.

Jamais personne avant le Sr de Fer n'avoit fait tant de dépense pour enrichir le Public d'un aussi grand nombre de Plans: Le Cartouche qui renferme le Titre de cet Ouvrage est tres-curieux, & marque l'esprit & l'invention de l'Auteur, puis que tous ceux qui ont rendu leurs noms recommandables pour avoir fait fortifier des Places, y tiennent des Plans qui representent les manieres de fortifier dont chacun d'eux s'est servy. On voit aussi dans ce Livre la Plaine de Vveill, avec le Campement que Monseigneur le Dauphin y fit l'année dernière. On sçait que ce Prince y demeura huit jours pour attendre les Ennemis, qui n'oserent paroistre devant luy.

Le Sr de Fer donnera au premier jour une Carte tres-belle & tres-particuliere des Pays bas & du Bas-Rhin:

Mr Arlot , Medecin de la Faculté de Montpellier , qui depuis l'ongtemps exerce la Medecine à Paris avec Beaucoup de distinction , & de capacité, & qui s'est acquis l'estime de la Cour , & du Public, vient d'estre nommé Premier Medecin de Madame, à la place de Mr le Bel, dont je vous ay appris la mort. Leurs Alteſſes Royales Monsieur & Madame estoient persuadez de la Profonde érudition de Mr Arlot dans l'Art qu'il professe, puis qu'avant ce choix ils luy avoient confié le soin de la santé de Monsieur le Duc de Chartres. l'ayant nommé pour
demeurer

demeurer à l'Armée avec ce Prince. Il y a quelques années que ce fameux Medecin avoit esté honoré d'un Brevet de Premier Medecin de Son Altesse Royale Mademoiselle, & Monsieur l'avoit retenu depuis pour son Medecin ordinaire. Feu Mr le Bel, qui connoissoit à fond sa capacité, avoit souvent parlé avantageusement de luy à Leurs Altessees Royales, & avoit dit à Madame qu'il ne connoissoit point de Sujet plus capable de remplir sa place, en cas qu'il vint à deceder. Cette Princesse s'en est ressouvenuë, & ayant nommé Mr Arlot pour son premier Medecin, pendant son absence, on peut aisément juger que son seul merite a brigué pour luy. Toute la

Sept. 1691.

G

Cour de Madame a témoigné beaucoup de joye de le voir élevé dans un si beau poste.

Un des plus fameux Peintres d'Italie , & dont le Pinceau ne faisoit voir que des Chefs-d'œuvres, lors qu'il s'agissoit de peindre des fruits , fut prié par un Seigneur Italien, distingué par une naissance fort illustre , & par de fort grands emplois , de luy faire un Tableau qui répondist pleinement à la réputation qu'il avoit d'estre le premier homme du monde pour ces sortes d'Ouvrages. Jamais le Peintre n'eut plus d'envie de bien faire , & ne réussit plus heureusement ; & pour mieux remplir son Tableau , & n'y rien laisser à desirer, il y mêla de plusieurs sortes le fruits , de maniere

qu'on y vit ceux que produisent les premières chaleurs de l'Esté, avec ceux qui n'achèvent de mourir que sur la fin de l'Automne. La beauté de ce Tableau fit du bruit, les Curieux allèrent le voir avec empressement, & il reçut les applaudissemens qu'il méritoit. Enfin il fut porté chez le Seigneur Italien qui avoit ordonné de le faire. Il s'écria dès qu'il l'eut considéré un moment, *que le Peintre estoit un ignorant, qu'il ne vouloit point de son Tableau, qu'il choquoit le bon sens, & qu'il estoit entièrement contre la vray-semblance.* Il dit enfin, *que le Peintre avoit uny ce que la Nature avoit séparé, & qu'il estoit ridicule de voir avec des fruits d'Esté, de ceux qui ne se mangent qu'en Hiver.* Les Con-

noisseurs n'ayant pas esté de son sentiment, & le Tableau ayant esté cherement vendu, le Peintre se consola du mauvais goust du Seigneur Romain, je croy que vous l'avez meilleur, & que vous voudrez bien lire en Automne, des Vers qui ont esté-faits par Mr de Vin, dont les Ouvrages ont toujours esté generalement applaudis.



LE PRINTEMPS

DIALOGUE.

*De la Nature & de Damon , pour
tous les hommes.*

Sur ce que le Printemps est
plus sujet aux fluxions, &
autres maladies, que les au-
tres Saisons de l'année.

D A M O N.

Pourquoy faut-il que la Na-
ture

Empoisonne tous ses presens ;
Que lors que ses ruisseaux roulent
une eau si pure ;

Que lors qu'elle rend à nos
champs

Ses Jeux , ses Ris ; ses Fleurs , ses
Oiseaux , sa verdure ;

G 3

Que lors que l'aimable Printemps
Fait briller le Soleil d'une clarté
nouvelle ,

Et, plus doux que jamais, aux plai-
sirs nous appelle ;

Pourquoy , dis-je , faut-il que sa
belle saison

Qui semble raieuvir le Monde ,
En tant de maux divers soit enfin fr
seconde ?

Parle , nous diras-tu , qu'avec peu
de raison

Chacun paroist surpris de ces effets
Bizarres ,

Et de ce qu'on ne peut en goust
les douceurs

Sans dans le mesme temps essayer
les rigueurs

Des fluxions & des catharres.
Si par là tu nous mets hors d'état
d'en jouir.

A quoy nous servent donc tes ap-
pas & tes charmes ?

Oscroît-on s'en réjouir ,
Et les voit-on , *belas !* sans cha-
grin , sans alarmes ?

LA NATURE.

Jay souvent écousté les plaintes
que tu fais ,

Et je suis moy-mesme étonnée
Que le plus beau temps de l'année
N'attire contre moy que murmures
secrets.

Cependant quelle ingratitude ,
Quel caprice , quelle habitude
Prend-on de tous ses maux d'accu-
ser mes présens ;

Si vous autres Mortels , plus mode-
rez , plus sages ,

En faisiez de meilleurs usages ,
Vous seriez plus reconnoissans ,
Et vous verriez bien-tost que ce
n'est pas leur faute.

Vostre desordre seul vous ostè
Le goust de ces plaisirs où tendent
tous vos vœux ,

Et vous auriez toujours des Prin-
temps plus heureux

Si vous en jouissiez avec la tempe-
rance

Que nous ordonne la prudence :
Mais à peine ay-je enfin satisfait
vos souhaits

Que vous en faites des excès,
Qui des douces humeurs alterant
l'harmonie,

De la Bile aussi tost excitent la
furie,

Combien peu d'entre-vous menagent
comme il faut.

Le temperé, l'humide, ou le froid,
ou le chaud ?

Car tous les temps que je vous
(donne

Sont & charmans, & bons. Dans
celuy de l'Autonne

Sans de mes fruits nouveaux crain-
dre la crudité

Vous en mangez en abondance ,

Et de là vient la deffaillance
 De celui que déjà l'Esté
 Par ses grandes chaleurs avec debi-
 lité.

Pendant cette saison brulante
 Loin de vous rafraîschir, vous ben-
 vez à longs traits

Du vin pur, pourveu qu'il soit
 frais,

Et vostre soif impatiente

Ne peu se donner le loisir

D'attendre au moins qu'une Ser-
 vante

Ait apporté de l'eau, seule refraî-
 chissante,

Et qui seule peut l'adoucir.

Mais bien-tost, malgré vous, une
 ardeur de poitrine,

A cette eau qu'on fuyoit vous force
 de courir,

Et souvent à la Medecin.

Lors que l'Hyver, le temps d'ess
 Jeux,

De Bals, & de la bonne chere
Couvre tout l'Univers de ses frimats
affreux,

Et chez vous, près du feu vous
retiens, vous resserre,

Dites, n'en sortez-vous jamais ?

Le Bal a pour vous trop d'attraits ;

La table, & le jeu trop de charmes
Pour du mal qui les suit vous cause
des allarmes.

Vous y passez toutes les nuits,

Et ce mal, pire que mes fruits,

Que la Rose nouvelle, & que la
Canicule ;

Ce mal, dis-je, que fait la perte
du repos,

Et ce friand morceau qu'on ronge
jusqu'aux os,

Vous échauffe le sang, vous consume
& vous brûle.

De là cette abondance d'eau

Qui s'amasse dans le cerveau ;

Qui par le rude froid trop long-
temps retenue,

Et qui par consequent aigrie & cor-
rompue ,

Des que ce froid cesse au Prin-
temps

Distille en fluxions comme une é-
paille nue

Que le Soleil dissout par ses rayons
ardens.

Faut-il donc s'étonner, si cette eau
vient à fondre

Quand il darde ses premiers
traits ?

Quoy, d'un moins funeste succès,
Vous menageant si peu, pouviez-
vous vous répondre,

Et vos prodigieux & differens ex-
cès,

Ne suffisoient ils pas enfin pour vous
confondre ?

D A M O N.

Mais si l'on veut s'en croire ,
adieu tous les plaisirs ;

Il faudra désormais s'en priver &
s'en défaire ,

*Et qu'en Stoïque trop sévère
Chacun ferme son cœur à l'instinct;
aux desirs,*

*Qui dès notre plus tendre en-
fance.*

*Nous font en leur faveur sentir
leur violence.*

*Nous naissons avec ces penchans ;
Vers tout ce qui flatte les sens
On se laisse entraîner en dépit de
soy-mesme.*

*On croit mesme quand on les aime
Qu'on ne suit que ses propres
loix ;*

*Ainsi quand on les voit , on leur
ouvre la porte ,*

*Et dans l'ardeur qui nous y porte
On n'est embarrassé qu'au choix.
Comment pouvoir combattre une
pente si forte ?*

*Cependant quelque né que l'on soit
avec eux ;*

*Comme des Ennemis tu veus qu'on
les regarde ,*

*Et qu'en cela plus malheureux
Que les Bestes, contre-eux on soit
toujours en garde.*

LA NATURE.

*Ah ! si vous en usiez comme les
Animaux ,
Me verroit-on reduite à répondre à
vos plaintes ,
Et seriez-vous sujets à tant de di-
vers maux
Dont , plus indiscrets qu'eux ; vous
sentez les atteintes ?
Des plaisirs que je donne ils usent
comme il faut ,
Ils ne vont point pendant le
chaud
Affronter, comme vous, l'ardente Ca-
nicule ,
Et se cachant pour lors du Soleil qui
vous brûle ,
Attendent pour sortir qu'il soit sous
l'horizon .
Mais l'homme qui se croit si sage .*

138 M E R C U R E

*L'est-il au fond, & quel usage
Le voit-on tous les jours faire de sa
raison ?*

*La tient-il moins de moy que cette
douce pente*

*Qu'il dit avoir pour les plaisirs ?
Que ne s'en sert-il donc, s'il se sert
des desirs*

*Que la Nature bienfaisante
Luy donne, & donne mesme à l'in-
sensible plante ?*

*Ainsi, sans desormais murmurer
contre moy,*

*Qu'on ne s'en prenne plus qu'à
soy.*

*Vous-mesmes, au retour des Zephirs
& de Flore,*

*Corrompez ces plaisirs qu'il donnoit
autrefois,*

*Et qu'il vous donneroit encore ;
Si, moins fous, vous vouliez suivre
Et quitter cette intemperance.*

*Que ne connut jamais le Monde en
son enfance.*

Contens de la simplicité,
Du lait, du fruit, & de l'eau pure,
Que gratuitement leur donnoit la
Nature;

Les hommes par la volupté
Qui n'osoit pas encor leur montrer
ses amorces,
N'affoiblissoient point lors leur vi-
gueur, & leurs forces,
Et jouissoient toujours d'une pleine
santé.

Mais lors que leur cupidité
Tira l'or du sein de la terre,
Ce métal à son tour leur déclara la
guerre,
Et pour se vanger d'eux leur inspira
soudain

La haine de la sobre table,
Et cet amour fatal qu'ils ont pour
le festin.

Du nécessaire au délectable,
Seduits par ses attraits, ils ne firent
qu'un pas,

Et bien-tost dégoûtez de l'utile
laitage,

Composèrent à leur dommage,
De ragouts differens leurs splendides
repas.

De là cette humeur indigeste
Qui cause leurs vapeurs, qui seule
leur en reste,

Et qui détruisant leur chaleur,
Les réduit à telle langueur,
Qu'après une débauche faite
Il faut en dépit d'eux, venir à la
diette.

Koilà ce qu'à produit l'avidè soif de
l'or.

Trop heureux, trop heureux encon
Quand à si bon marché le gourmand
en est quitte,

Car comme de ses biens il veut
Tirer tout le plaisir qu'il peut.
Cette humeur à la longue & s'en-
flamme, & s'irrite,

Et, trompé par cet appetit

*Que lui donne souvent cette ardeur
étrangère ,*

*De nouveau l'imprudent , à peine
hors du lit*

*Où l'arrestoit son mal , cherche la
bonne chère.*

*Qu'en peut-il arriver ? La rechute,
& la mort.*

*Après cela , Damon , vois , dis-moy
si j'ay tort ,*

*Et si l'on peut sans injustice
M'imputer aujourd'huy sa gour-
mande avarice.*

*Je ne te parle point de ces soins de-
vorans*

*Que se donnent petits & grands
Pour, plus haut qu'elle n'est, élever
leur fortune.*

*Je serois & trop longue, & peut-
estre importune ,*

*Si de vos passions j'allois
En vain m'étendre icy sur la cathe-
gorie.*

Chacun sçait quels sont ceux de la
tendre furie ,

Et toutes tour à tour , & souvent
à la fois

En vous affoiblissant abregent
vostre vie.

Usez mieux , en un mot , de mes
dons differens ,

Soyez sobres , reglez comme dans
les vieux temps ,

La maturité de mes fruits ,

Et joignez le repos des nuits

A la discrete vigilance

Que de tous les Mortels exige enfin
le jour ;

Alors je promets à mon tour

De les guerir de la foiblesse

Dont si mal à propos ils se pleignent
sans cesse ,

Et , devenus par là plus sains , plus
vigoureux ,

J'espere , & mesme je suis seur

Que des maux qui d'ailleurs pour-
roient tomber sur eux

Ils n'accuseront plus l'innocente Nature.

Le 25. du mois passé, jour de la Feste de S. Louis, Mr Cipierre dont le nom vous est connu par la belle Lettre que je vous ay envoyée de luy sur l'Opinion fit le Panegyrique de ce saint Roy, dans l'Eglise de S. Louis des Carmes Déchaussez de Bordeaux. Ces paroles du Pseaume 130. qui luy servirent de texte, *Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei*, luy donnerent lieu de montrer dans son Discours, que S. Louis avoit esté parfaitement humble dans les grandeurs de la terre, & merveilleusement grand dans les disgraces du monde. Après avoir fait voir dans son premier point, dans quelle

élévation ce Monarque se trouvoit , il continua en disant :
Ainsi aimé de ses Sujets , craint de ses Ennemis , grand aux yeux de toute la terre , ce Prince ne se glorifia point de tant de grandeur , & tout rempli qu'il estoit de gloire , il ne regarda personne avec plus de fierté. Il considéroit sa Couronne comme un poids dont la divine Providence avoit voulu le charger. L'éclat dont il se voyoit environné donnoit à son cœur des sentimens d'une humilité toute admirable il fuyoit une gloire qui augmentoit en luy tous les jours. Il fuyoit les grandeurs qui l'accompagnoient par tout ; & avec toute la puissance de la Royauté , il en évitoit les embarras. Que s'il estoit obligé de sortir de sa retraite pour paroître sur son Trône , il ne recherchoit dans cette pompe & dans cette*

*majesté les abaiffemens & les humiliations de la Croix, les charmes qui suivent la Souveraineté n'eurent jamais le pouvoir de toucher son cœur, & par un goust merveil-
 leux, il ne trouva de veritables plaisirs que parmy les austeritez, & les œuvres de pieté & de misericorde. Ensuite- il fit la peinture des faux attraits qui suivent l'ambition, & ayant montré qu'il estoit comme impossible que ceux qui en sont remplis, ne fissent reflexion au moins une fois pendant leur vie, sur la vanité des choses du monde; Cependant, ajoûta-t-il, on ne laisse pas de voir encore de nos jours des hommes qui recherchent la grandeur comme leur félicité. Ils ne se soucient point d'estre criminels, pourveu qu'ils paroissent élevez.*

Ils montent sur le Trone par l'usurpation , ils gouvernent par l'injustice , ils commandent par la force. Ils regnent en violant toutes sortes de droit , sans épargner ny le sang ny la Religion, ny la charité. Après que cet ambitieux , cet Usurpateur aura acquis une Couronne , & qu'il se sera rendu Maistre absolu de plusieurs Royaumes , qu'est-ce qu'il fera ? Songe-t-il qu'il laissera a des Etrangers ces richesses qu'il amasse avec tant de peine , & que le sepulchre doit estre sa demeure pendant tous les âges ? Songe-t-il que de toute sa gloire il ne restera tout au plus qu'un nom odieux à la posterité , par les maux qu'il a fait souffrir injustement ? Lors que l'homme a esté élevé dans les honneurs , il ne l'a point compris. Il s'est conduit comme les Brutes qui sont sans intelligence & sans raison , & il leur

est devenu semblable. Et homo cum in honore esset, &c. Dans le second Point il Parla des disgraces de S. Loüis d'une maniere fort pathetique , & ayant fait voir comment ce Prince , d'un grand Capitaine & d'un grand Roy , estoit devenu un grand Saint, en faisant servir les mesmes qualitez qui font le Heros , pour former le Saint, il fit en ces termes un paralelle de la pieté de Loüis le Grand avec celle de Saint Loüis. *Que me reste-t il , Messieurs , sinon à vous faire voir que le Trône de ce saint Roy est rempli par le plus digne Successeur qu'il pouvoit avoir , par un Successeur tel que le demanderoit Saint Loüis luy mesme ; enfin par Louis le Grand , qui ne regne que pour prendre soin de faire regner le Sauveur*

du monde ? Animé du mesme Zèle
Pour la gloire de Dieu , de la mes-
me charité pour le prochain il en-
voye aux extrémités du Monde des
Missionnaires , pour convertir des
Rois & des Peuples presque inconnus.
Il obtient par son credit la
restitution des Saints Lieux entre
les mains des Religieux Latins ; il
bannit l'Herésie de son Royaume ;
il redresse les Eglises démolies ; en
bâtit de nouvelles ; il arreste les
Duels , il punit l'injustice , protege
les opprimez , soutient ceux qui sont
dans son alliance , reçoit les Rois
exilez , & combat pour eux contre
l'usurpation & la tyrannie. Enfin
il y a tant de conformité dans le
regne de cet Auguste Monarque
avec le regne de Saint Louis , que
j'ose dire que Dieu , qui a donné à
l'un & à l'autre , le mesme cœur &
le même Trône , leur a destiné aussi
la

la mesme Couronne & la mesme gloire.

Madame la presidente de la Barroire mourut sur la fin du mois dernier. Mr le president son Mary estant fort connu, je ne vous parleray que de la Défunte. Elle n'en a point eu d'Enfans, & laisse de grands biens, auxquels il a beaucoup de part à cause des avantages considerables qu'elle luy a faits par leur Contrat de mariage. Ses Heritiers sont Mr de Mar-dilli, Madame sa Sœur, Femme de Mr le Marquis de la Terriere, du nom de Chateon, cy-devant Veuve de Mr de Creil, Maistre des Requestes, & Me Chevalier, Veuve d'un Conseiller au Grand Conseil, connue par ses grandes charitez envers les Pauvres des Provin-

Sept. 1691.

H

ces, dont elle est la Tresorier, recevant toutes les aumônes qui se donnent à Paris pour les Pauvres de la campagne. Ils sont Cousins, & Cousines Germaines de cette Dame dont je vous apprend la mort. Elle étoit Veuve d'un Conseiller de Paris avant qu'elle se remariast avec Mr le President de la Baroie.

Madame de Sourdis, Abbesse de Beaulieu, de Compiègne, est morte aussi. Elle estoit d'une Maison fort ancienne, & Jacques Desoubleau, Seigneur de Sourdis, étoit Chambelan de François I. Il y a eu des Chevaliers des Ordres du Roy de cette Maison, des Gouverneurs d'Orléans, de Chartres de Blois & d'Amboise, des Lieutenans Généraux des

Armées du Roy, des Evêques
& des Cardinaux

Mr de Montfaulnin, Mar-
quis de Montal, Capitaine de
Cavalerie, mourut à Landau
en Allemagne, le 21. du mois
dernier, avec des sentimens
tres-Chrestiens. Il avoit d'a-
bord embrassé le party de l'E-
glise, & jouissoit de plus de
vingt-cinq mille livres de ren-
te, que la crainte qu'il avoit
de ne pas faire son salut avec
ces revenus que luy donnoient
ses Benefices, luy fit sacrifier.
Il résolut de servir le Roy dans
ses Armées, & de marcher sur
les traces de Mr le comte de
Montal son Pere, Chevalier
des Ordres de Sa Majesté,
Lieutenant General de ses
Camps & Armées, & Gouver-
neur de Mont-Royal, dont les

H 2

actions intrepides & pleines de valeur sont connûes de toute l'Europe, & particulièrement celle de son entrée dans Charle-Roy, au mois de Decembre 1672. Il estoit alors Gouverneur de cette Place, & en estoit sorty par ordre du Roy, pour aller secourir Tongres que le Prince d'Orange avoit investy, avec les Armées d'Espagne & de Hollande. Mr de Montal entra dans la Place, & en fit lever le Siege. Le Prince d'Orange tourna aussi tost ses armes contre Charleroy, croyant que l'absence du Gouverneur feroit réussir son entreprise; mais son étonnement ne fut pas petit de voir le mesme Mr de Montal se faire jour au travers de son Camp avec cinquante Mai-

Après seulement, & rentrer dans Charleroy malgré ses blessures, & les Troupes qui s'opposèrent à son passage. Il défendit cette Place avec tant de vigueur & de courage, qu'il en fit encore lever le Siege.

La Famille de Mrs de Montfauloin de Montal tire son origine d'un Milord Anglois, qui ayant esté disgracié du Roy son Maistre, se retira en France il y a plusieurs siècles. Il y fut bien reçu, & s'établit dans le Dauphiné avec plusieurs de ses Enfans qui prirent tous le party de la guerre. Mr de Montal porte *de gueules aux trois Leopards d'or couronnez*, posez l'un sur l'autre. Le Fils de Mr de Montal, dont je vous apprens la mort, est le troisième de ses Enfans tuez dans le service.

Il y en avoit un Capitaine dans son regiment, qui fut tué en Flandre, par un party des Ennemis. Mr le Marquis de Montal qui vient de deceder a laiffé trois Garçons en bas âge, & un Neveu qui porte son nom, ce qui donne lieu d'esperer qu'un nom si fameux se conservera longtemps dans son éclat. Le courage est si naturel dans cette Famille; qu'on remarque qu'un de leurs Ancêtres maternel, nommé Sebastien de Rabatin, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, fit une action si remarquable, que l'acte en est demeuré dans l'Histoire. Il attaqua luy seul, & tua dans la Forest de Fontaine-bleau, sous le regne de Charles IX. une Beste monstrueuse qui devoit les hom-

mes, & dont le Tableau se voit encore aujourd'huy dans une des Galeries de ce Chasteau.

Mr de la Haye, Docteur de la Maison de Sorbonne, Chanoine & Doyen de l'Eglise Cathedrale de Noyon, mourut Dimanche dernier. Mr l'Evêque de Noyon a nommé à son Canonicaat Mr l'Abbé d'Estourmelles du Ficroy. Le Doyenné est à l'élection du Chapitre.

Le Roy a donné une place de Conseiller d'honneur au Parlement à Mr de Maupeou, President de la Premiere des Enquestes, qui a remis la Charge de President à son Fils, Conseiller de la Quatrième des Enquestes, reçu déjà à la survivance de la Charge de President. Sa Majesté a aussi

donné une pension de cinq mille livres à Mr de Harlay, Conseiller d'Etat, Gendre de Mr. le Chancelier.

Si l'amour & l'intérêt n'aveugloient point la plupart de ceux qu'on voit tous les jours donner si facilement dans le mariage, il en est peu que cet engagement n'étonnast, & qui en consultant leur raison n'en regardassent les suites avec la mesme frayeur qu'elles ont causées à un Cavalier dont je vais vous apprendre l'aventure. Il étoit né avec tous les avantages qui font réussir auprès des Femmes. Tout plaisoit dans sa personne, & il avoit un esprit insinuant, qui luy donnoit l'art de faire croire tout ce qu'il vouloit persuader. Il ne disoit rien qui ne

fust accompagné d'un enjouement merveilleux, & cet enjouement estant fin & delicat, il eust esté difficile de s'en nuyer avec luy. Joignez à cela une grande complaisance qui le rendoit toujours prest à faire toutes sortes de parties. Ainsi on le souhaitoit par tout, & il estoit peu de jolies Dames qui ne le trouvaient d'un agreable commerce. Comme il en estoit receu assez favorablement, il passoit pour homme à bonne fortune, & à juger de luy par les apparences, ce n'estoit pas toujours inutilement qu'il soupiroit. Parmy tant de bonnes qualitez, il ne laissoit pas d'avoir un fort grand defect. Son cœur estoit naturellement sensible aux charmes de la beauté, mais sa constance ne se trou-

H 5,

voit point à l'épreuve des fa-
veurs, & il étoit extrêmement
dangereux de s'écarter avec
luy du chemin étroit de la sa-
gesse. Si le relâchement luy
plaisoit d'abord, il estoit bien-
tost suivy du dégoût, & ce dé-
goût ne manquoit jamais de
produire la rupture. Cependant
la galanterie estant sa passion
dominante, il s'abandonnoit
à son penchant avec si peu de
reserve, que quoy qu'il se sentît
incapable d'un attachement
d'un peu de durée, il ne pou-
voit s'empescher d'entrer dans
des commencemens de passion
avec tout ce qu'il voyoit de
belles personnes; & comme
selon le plus ou le moins d'ob-
stacle qu'il trouvoit à estre é-
coulé d'une manière qui le sa-
tisfist, l'engagement qu'il pre-

noit estoit plus fort ou plus faible, il se mettoit qu'ilquefois dans des embarras si grands par les déclarations que son amour l'obligeoit à faire, que ce n'estoit pas sans peine qu'il obtenoit des interessez qu'on luy voulust bien rendre sa parole. Tant, qu'il voyoit celle dont il se sentoit touché, il luy estoit impossible de s'en détacher, pourveu qu'elle affectast d'être indifferente, & dans l'envie de luy faire dire qu'elle le croyoit digne d'être aimé, si les assurances du plus tendre amour ne la pouvoient obliger à luy laisser voir que son cœur avoit receu les impressions qu'il avoit tâché d'y faire, il ne faisoit point difficulté de parler de mariage. C'estoit là la fin de sa passion. Il demouroit

alors deux jours sans la voir, & la raison dont il reprenoit l'usage, luy représentant les suites fâcheuses d'une liaison qui ne finissoit que par la mort, il en estoit tellement épouvanté, qu'il n'y avoit point d'amour qui tint contre les chagrins qu'il s'en figuroit inseparables. Ce genre de vie qu'il menoit depuis dix ou douze années, ayant fait cōnoître tout son caractère, on ne le regardoit plus que comme un homme simplement galant, & dont les plus fortes protestations ne devoiēt avoir rien de solide. On ne laissoit pas de le recevoir avec plaisir dans tous les lieux où il les faisoit, quoy! qu'on fust persuadé qu'il les oublieroit si tost qu'il les avoit faites; & après plusieurs intri-

gues, dont il s'estoit toujours
 tiré à son avantage, il s'embar-
 qua enfin si avant qu'il perdit
 la tramontane, & fut sur le point
 de faire naufrage. Un Amy
 qu'il estoit allé voir à la campa-
 gne, luy proposa d'aller passer
 quelques jours chez une Dame
 d'un fort grand mérite, qui n'é-
 toit éloignée de luy que de
 quatre lieues, & qu'il vouloit
 luy faire connoistre. Cette Da-
 me meritoit bien par son esprit
 & par ses manieres qu'on l'allast
 chercher encore plus loin. Son
 honnesteté gaignoit le cœur
 de tous ceux qui la voyoient,
 & ce qui fut un grand char-
 me pour le Cavalier, elle avoit
 une Fille toute aimable, & dont
 la beauté estoit aussi vive que
 touchante. La partie se fit. Ils
 allerent chez la Dame, & ils

en furent reccus de la maniere du monde la plus obligante. Le Cavalier ne manqua pas à estre frappé d'abord des agré- mens de la Fille. Il luy conta des douceurs, & il le fit dès le lendemain avec de si grandes marques d'une veritable passion, que la Dame qui s'en aperceut demanda à son Amy quel homme s'estoit, & s'il n'avoit point d'engagement qui deust empescher qu'on ne l'écoutast. Cet Amy luy répondit qu'il avoit beaucoup de bien, & que du costé de la fortune, sa Fille auroit peine à rencontrer mieux; mais que s'il estoit facile à une jolie personne de luy donner de l'amour, les reflexions l'en guérissent dès qu'on luy laisse le temps de se reconnoistre, &c.

que si elle vouloit l'engager d'une maniere à le mettre hors d'estat de s'en dédire, il falloit qu'en se montrant presque toujours à ses yeux, elle fît agir tout ce qu'elle avoit de charmes, cōme sans aucune envie de lui en faire sentir le pouvoir, que rien ne le piquoit tant qu'une indifferance qui n'eust ny rudesse ny mépris, & que sur tout on devoit presser l'effet des assurances qu'il pourroit donner, sans souffrir qu'il s'éloignast, estant certain que s'il cessoit une fois de voir, il ne tiendrait rien de ce qu'il auroit promis. La Belle ayant receu ces instructions par la bouche de sa Mere, trouva beaucoup de facilité à s'en servir. Elle estoit naturellement indifferente & sa raison luy avoit

appris, aussi bien qu'au Cavalier, que le Mariage estoit un engagement terrible. Ainsi elle ne s'y resolvoit que parce qu'elle n'avoit point assez de bien pour vivre toujours dans l'indépendance. Les Amours sembloient répandus sur son visage, & son application à n'oublier rien de ce qui pouvoit en augmenter le brillant, donna tant d'amour au Cavalier, que tout son cœur se monroit dans ses regards; mais plus il s'abandonnoit à sa passion, plus la belle étoit réservée dans ses manieres. Une fierté digne d'elle rehaussoit l'éclat de sa beauté, l'adresse qu'elle avoit à détourner le discours, lors qu'il le faisoit tomber sur les sentimens qu'elle estoit capable d'inspirer aux plus insensibles.

bles, luy faisoit chercher avec plus d'ardeur les occasions de l'assurer qu'il n'avoit jamais rien vû de si charmant qu'elle. Elle écoutoit tout cela comme n'y faisant nul attention. Au contraire, elle sembloit plutôt rejeter les choses flatteuses qu'il luy contoit, que prendre plaisir à les entendre. Cependant à force de la voir, & de la trouver peu susceptible des impressions qu'il avoit fait prendre à quantité d'autres, il en devint amoureux si éperduement, que les déclarations qu'il luy faisoit ne l'ayant pu obliger à laisser voir un cœur sensible, il ne fut plus maître de sa passion. Ainsi entraîné par sa violence, & ne pouvant résister à l'impetuosité de ses desirs, il luy demanda si elle

pourroit se résoudre à l'épouser. La Belle engagée à luy donner une réponse précise, luy dit d'un grand sérieux, mais accompagné d'un air honnête, que quand sa Mere auroit fait un choix pour elle, elle savoit que rien ne la pouvoit dispenser de se conformer à ses volontez. Il eut beau presser pour apprendre d'elle si son cœur ne souffriroit point de l'obéissance où il la voyoit si prête; il ne pût rien obtenir de plus, & fut contraint de s'adresser à la Mere, qui pour l'enflâmer encore davantage, luy demanda quelques jours pour aviser aux moyens de retirer la parole qu'elle supposoit avoir donnée en quelque façon à un Gentilhomme, qui s'estoit déclaré depuis long-

temps. La menace d'un Rival fut un motif fort pressant pour porter le Cavalier à ne garder plus aucun pouvoir sur luy-mesme. Non seulement il pria la Dame de luy épargner le desespoir où il tomberoit si son bonheur estoit incertain, mais il força son Amy d'agir auprès d'elle pour l'engager à entrer dans son party, préféablement à ce qu'il pouvoit avoir de Rivaux. La Dame qui arrivoit par là à ses fins, feignoit de se laisser arracher comme par force le consentement qu'on luy demandoit, à condition qu'on feroit le mariage sans aucun retardement, afin que quand le Gentilhomme viendrait, il n'eust à faire que des plaintes inutiles sur lesquelles elle trouveroit moyen de le satis-

faire. Le Cavalier se montra charmé de ce triomphe, & ce fut alors qu'on prit soin plus que jamais de le bien garder à vue, de peur qu'il ne fît ses réflexions accoutumées, si on l'abandonnoit à luy-mesme. La Mere & la Fille ne le quittoient presque point pendant tout le jour, & son Amy qu'on faisoit coucher dans la mesme chambre, passoit une partie de la nuit à l'entretenir des beautés de sa Maistresse. On envoya à Paris pour la dispense des Banns, & le Contrat fut signé des Parties intéressées. Les choses se trouvant en cet estat, le Cavalier se flata d'avoir le plaisir de faire dire à la Belle que son amour la touchoit; mais elle affecta toujours la mesme reserve, & tout ce qu'il en

obtint, ce fut que l'obéissance qu'il luy voyoit rendre aux volontez de sa Mere, suffisoit pour luy répondre de l'attachement qu'elle auroit à son devoir, quand elle seroit sa Femme. Le jour fut choisi pour le mariage, & la nuit qui précéda ce grand jour, le Cavalier ne pût s'empêcher de pousser quelques soupirs, dont son Amy ne luy voulut point demander la cause. Malgré tout l'empire que son amour avoit pris sur luy, il ne put bannir de sa pensée le dur esclavage où il estoit prest de s'assujettir. Cependant il avoit esté trop loin pour estre en estat de reculer. Le nouveau brillant qu'il remarqua dans la Belle qui s'étoit parée à son avantage, le fit aller à l'Eglise avec une fermeté qu'il

ne croyoit pas pouvoir démentir. Il ne put pourtant la soutenir jusqu'au bout. Tout ce qu'il y a de facheux & d'incommode dans le mariage s'offrir à ses yeux tout à la fois. Il en fremit, changea de couleur, & se laissant aller sur un siege, il eut une veritable défaillance. Il ouvroit les yeux de temps en temps, & les refermoit presque aussi tost; de sorte qu'ayant esté plus d'une heure sans revenir tout-à-fait à luy, on fut obligé de le porter chez la Dame, où le frisson l'ayant pris, il eut une fièvre violente. Il se mit au lit, & quelques remedes que l'on employast, il y demeura plus de trois semaines. Lors qu'il se vit assez bien pour n'avoir plus que des forces à reprendre, il pria la

Dame de luy vouloir accorder
 une audience particuliere en
 -presence de son Amy. Ce fut
 pour luy avouer que son mal
 n'estoit venu que des frayeurs
 que le mariage luy avoit cau-
 sées, & que connoissant évi-
 demment par mille serieuses
 réflexions qu'il avoit faites qu'il
 n'y pouvoit estre heureux, ny
 rendre sa Fille heureuse, il luy
 offroit tous les avantages qu'
 elle pourroit souhaiter pour le
 laisser à luy mesme; que quoy
 qu'il se défendist d'accepter
 l'honneur qu'on luy vouloit
 faire en la luy donnant pour
 Femme, il l'aimeroit toujours
 avec tant de force, que ce luy
 seroit un véritable supplice s'il
 la voyoit entre les bras d'un
 Rival, & que si elle se sentoit
 capable de renoncer comme

luy à se marier jamais, il estoit prest de luy donner une Terre de dix mille écus, se contentant du seul plaisir d'estre son plus veritable Amy. L'offre parut fort avantageuse à la Demoiselle, qui n'ayant point de tentation pour un Mary, n'eut aucune repugnance à accepter la condition. On rendit nul le Contrat de mariage, & l'on en fit un de donation dans toutes les formes. Le Cavalier est ravi d'avoir dans la Belle une Amie pleine d'esprit, & dont la sagesse est connue de tout le monde; & la Belle si reservée pour l'amour, ne fait point difficulté de s'expliquer avec luy sur l'amitié.

Nous voyons tous les jours des Chef-d'œuvres de l'invention des hommes; il en vient de

de paroistre un nouveau. Voicy de quelle maniere en parlent les veritables Juges de ces fortes d'Ouvrages.

EXTRAIT DES REGISTRES
de l'Academie Royale
des Sciences.

LE premier de ce mois, l'Academie ayant esté invitée. à aller voir une Machine inventée par les Sieurs Duques & le Geret, a trouvé que c'estoit une Chaire roulante à quatre rouës, montée sur un Brancart. Elle prenoit son mouvement par le poids d'un homme debout, placé sur le derriere de ladite Chaire à la place d'un Laquais, lequel se balançant tantost sur un pied, & tantost sur l'autre, faisoit aller cette Chaire avec dix hommes dedans, d'une telle vitesse, dans les

Sept. 1691. I

allées d'un jardin, qu'on avoit peine à la suivre. Elle tournoit fort court en tous sens, selon que ceux qui estoient dedans vouloient la détourner, par le moyen d'un petit timon ou gouvernail, fort léger & aisé à manier. Cette Machine a esté trouvée fort ingenieuse, facile dans son usage, & simple dans sa composition; & en cette considération, la Compagnie leur a donné la presente attestation, ce quatre Aoust mil six cens quatre-vingt-onze.

Il faut remarquer que cette Chaise fait toutes les fonctions dont il est parlé dans cette attestation, sans aucuns ressorts que ceux qu'on y met pour la suspendre. Ceux qui voudront avoir de ces Chaises, s'adresseront dans l'Isle, chez le Sr le

Geret, ou chez le Sr Duquer, rue de la Vieille Draperie, à l'Image S. Joseph. On ne les vendra que deux cens livres. Outre qu'elles peuvent servir à se promener dans un Parc, elles sont encore propres à rouler sur le pavé, & leur usage est aussi pour les lieux élevez, puisque sans aucune difficulté elles montent même d'un pied par toise avec la même charge; ce qui se vit à Versailles, sur la fin du mois d'Aoust, où une de ces Chaises monta depuis la premiere grille du Chasteau jusques à la Chapelle, & fit ensuite cinquante tours dans la court. Comme il se trouve des incredules qui n'ajoutent foy qu'à ce qu'ils ont vû, on a mis une de ces Chaises dans un grand terrain,

où on la peut voir courir, & faire tout ce que je viens de marquer. C'est dans l'Isle Nôtre Dame vis-à-vis de Saint Louis. On donnera une entière liberté de se promener dedans à ceux qui le souhaiteront.

Je vous dis il y a deux mois que le Pere Placide Geographe du Roy, devoit donner au mois d'Aoust une nouvelle Carte de Hongrie; il a tenu parole, puis que cette Carte paroist depuis quelque temps; son étendue fait voir qu'elle est d'une grande utilité. Elle comprend les sept principales Provinces du Royaume de Hongrie, qui sont, la Hongrie, la Transilvanie, l'Esclavonie, la Croatie, la Dalmatie, la Bosnie, & la Servie, avec une partie de la Valaquie; ainsi on y peut voir

Les marches des Armées Impériales, Turques, & Venitien-
 nes. Les Confins du costé d'Al-
 lemagne, & d'Italie, n'y sont
 pas oubliez, puis que l'on y
 trouve presque toute la haute
 Allemagne, & la moitié du Gol-
 fe de Venise. L'exactitude avec
 laquelle l'Auteur a leu les Re-
 lations, & les Histoires de
 Hongrie, luy ont fourny plu-
 sieurs remarques Geographi-
 ques qui se connoissent par
 la situation de plusieurs lieux,
 & par la disposition des Rivie-
 res, & de quelques Isles du
 Danube. Cette Carte est dis-
 posée de maniere, que bien
 qu'elle soit tres-ample, elle
 renferme seule, ce que l'on
 ne sçauroit trouver que dans
 plusieurs. Elle est néanmoins
 fort agreable, parce que l'on

y découvrir d'un seul coup d'œil, non seulement toutes les différentes parties des Provinces; mais encore parce que la beauté de la graveure fait que les plus petits noms s'y lisent, & s'y trouvent sans peine. La netteté & l'exactitude de cette Carte ne doivent pas surprendre, puis que le Pere Placide est Beaufrere de feu Mr du Val, Geographe ordinaire du Roy, qui avoit pris un soin particulier d'en faire son Eleve. L'esprit de reconnoissance a fait travailler ce Pere à mettre les œuvres de feu Mr du Val dans l'ordre qu'on a pu les voir en 1688. Il a employé depuis ce temps-là ses heures de loisir aux Cartes qu'il a données au Public, je dis ses heures de loisir, puis qu'il

remplit avec distinction tous les emplois de son Ministère, & tous les devoirs de sa profession. La Carte de Hongrie, dont je vous viens de parler, se vend chez la Veuve du Sr du Val, sur le Quay de l'Horloge du Palais au grand Louïs, où l'on trouve les Cartes de Flandre, de Savoye, & de Picmont, du Pere Placide.

Mr le Duc de Medina Sidonia ayât resolu d'assiéger Pratz de Molle, qui est la Place la plus avancée du Roussillon, fit marcher son Armée, après avoir marqué par des discours remplis de vanité, qu'il estoit seur de l'emporter en peu d'heures, & prit des quartiers aux environs de la Place. Mr le Duc de Noailles ayant appris le dessein de ce General, resolut de mar-

cher aux Ennemis & de les combattre, mais en ayant esté avertis, ils ne jugerent pas à propos de l'attendre, & leverent le Siege avec beaucoup de precipitation. Leurs Quartiers estant fort éloignez les uns des autres, ils craignoient qu'on ne leur en enlevast quelqu'un, & apprehenderent même pour leur Canon. Ils décampèrent fort à propos, puis que Mr de Noailles n'entreprend rien qu'il n'ait pris de justes mesures.

J'ay peu de choses à vous mander d'Allemagne, les chaleurs excessives ayant causé tant de maladies dans les deux Armées, qu'elles ne se sont pas trouvées en estat de rien entreprendre; cependant la nôtre a eu l'avantage de vivre pen-

dant toute la Campagne aux dépens des Ennemis , tant en deçà qu'en delà du Rhin ; de prendre de bons Châteaux & de petites Villes , & de tirer quelques contributions. Les Allemands ont eu beaucoup plus de Malades que nous , parce qu'ils sont moins accoutumés aux grandes chaleurs , & il leur en est beaucoup plus mort , parce qu'ils n'ont pas d'Hôpitaux comme nous , & que l'on a peu de soin de leurs Malades.

Nôtre Armée décampa de V. Veyer le jour de Saint Louis à la pointe du jour. On y eust demeuré plus long-temps si l'air y eust esté meilleur. On vint camper à Eberstein. La situation du Camp estoit assez belle , la droite regardoit la

Montagne du costé de Kuppenheim. On estoit campé sur deux lignes. Les quartiers estant moins serrez en ce camp là, & les eaux estant meilleures, il y eut beaucoup moins de Malades. Il y avoit une petite Ville à deux lieuës du Camp nommée Gernspach, dont la Garnison a toujours incommodé les partis du Fort-Louis, & Mr le Maréchal de Lorge apprehendant qu'elle n'inquietast nos Fourageurs, commanda Mr le Prince de Conty pour l'aller investir avec mille Chevaux, & environ deux mille Fantassins. Ce Prince estant party la nuit, se trouva au petit jour à une Redoute qui estoit à demy lieuë de la Ville. On l'attaqua d'abord, & l'on y fit prisonnier dix Soldats.

daes , & un Sergent. On alla
 en suite se poster proche de la
 Ville , où l'on attendit les or-
 dres de Mr le Maréchal. La
 Ville estoit revêtuë d'un Fossé
 avec une forte palissade , de
 maniere qu'il falloit du Canon
 pour la prendre. Mr de Dour-
 lac estoit sur la hauteur avec
 quatre mille hommes , ce qui
 fut cause que l'on commanda
 Mr de la Fresilliere avec du
 Canon; & de l'Infanterie pour
 servir dans cette expedition ,
 quoy que Lieutenant General,
 sous les ordres de Mr le Prince
 de Conty. A peine fut-il arrivé
 qu'on envoya un Tambour
 pour sommer la Place , mais il
 ne s'y trouva que quelques
 Habitans , la Garnison qui
 estoit de neuf cens hommes ,
 en estant sortie un jour avant

qu'on arrivaſt devant la Place. Ainſi on ſe rendit Maïſtre du Château & de la Ville ſans tirer un ſeul coup. La Ville eſtoit pleine de fourages , de grains, & de vin. Le feu y prit quelque temps après , & ſe répandit avec tant de violence que l'on ne put ſauver une ſeule maiſon. Rien n'eſt plus honteux pour les Allemans que d'avoir abandonné cette Place ſans tirer un ſeul coup , ayant la gorge de la Montagne pour retraite , & quatre mille hommes ſur la hauteur pour les ſoutenir.

Le premier Septembre l'Armée quitta ſon Camp pour aller à Bhil qui eſt un gros Bourg. La Cavalerie fut campée du coſté de Bade ſur deux lignes diſtantes de deux ports

tées de Mousquet l'une de l'autre. L'Infanterie fut campée à un quart de lieuë au dessus de Bhil. Les Carabiniers couvrirent le Camp du costé d'Oberkirch, & les Dragons furent postez au bas de la Montagne.

Les Saxons ont souvent manqué de vivres pendant cette Campagne, & les Imperiaux, n'ayant pas voulu leur donner, de fourages dans des temps, qu'ils en avoient un extrême besoin, Mr de Saxe fit piller une petite Ville qui luy en refusoit, & ses Troupes la brûlerent ensuite. Cette action a beaucoup augmenté les différends qui estoient entre M. de Saxe, & Mr de Caprara, & qui ont tant fait de bruit.

Nostre Infanterie partit le 5, au matin du Camp de Bhil,

& vint camper à Kiren , où elle séjourna le huitième. La Cavalerie se rendit en un jour à Veloffe , où l'Infanterie la joignit le Dimanche , matin. On ne croyoit pas y séjourner longtemps à cause de l'eau qui y manquoit , les paysans ayant détournée la Rivière au pied des Montagnes. On y remédia promptement ; mais ce ne fut pas sans peines , car ils avoient fait quantité de trous & d'élevations qu'il fallut remplir , & applanir. Le fourage fut très-rare durant ce temps là ; cependant on trouva quelques meulles de foin dans les Bois qui firent subsister l'Armée jusques au Jeudy troisième. Elle décampa ce jour-là , & vint à un lieu épar delà Offembourg à un petit Village qui est au

piéd de la montagne. On y aperceut en arrivant un Camp des Ennemis qui estoit sur la Montagne , environ à une lieuë du nostre.

Le 14. l'Armée vint camper à Lohr. C'est une petite Ville fort jolie , où les équipages sont tres-bien logez , & mesmes fort au large. C'est ainsi que l'on se promene dans le Pays Enemy , & que les Troupes du Roy y vivent , n'ayant pendant toute la Campagne trouvé aucuns Corps qui leur aient disputé les postes où elles ont voulu camper.

Je vous envoie dequoy satisfaire vostre curiosité touchant le Combat donné entre l'Armée Imperiale , & les Troupes du Grand-Seigneur.



COPIE D'UNE LETTRE

Ecrite par le Prince Louïs
de Baden à Sa Majesté Im-
periale, dattée à Salenkemen
le 24. Aoust 1691.

J'Envoye à Vostre Majesté Impe-
riale par le Comte de Durkeimb,
quatorze Etendars, qui ont esté
pris aux Ennemis. J'ay déjà fait
sçavoir à vostre Majesté, par le
Prince de Vaudemont, comme après
un long & sanglant combat; le Ciel
s'est déclaré pour vos armes. Je puis
dire que jamais on n'a cōbatu avec
plus de valent ny de bravoure qu'õs
fait tous les Officiers generaux &
subalternes de cette Armée. Il n'y a
pas en un Bataillon, ny un Escadron,
qui n'ait esté plusieurs fois à:

En charge. Le Maréchal général de Dunevald, le Comte de Souches, le Comte de Stirum, le Lieutenant général de Barfus, s'y sont distingués d'une manière à ne rien laisser à dire au dessus d'eux. Il me seroit difficile de faire un détail particulier de tout ce qui s'est passé dans cette grande Journée, je laisse au Porteur d'en rendre compte de bouche à V. M. I. Il s'est luy-mesme beaucoup distingué, & comme il a esté presque toujours près de moy il aura mieux remarqué les choses. Je ne sçay pas encore au vray la perte des Ennemis. Les Prisonniers m'assurent que de dix mille Ianissaires de tres-bonnes Troupes, peu en sont échappés; que beaucoup de leurs Officiers y ont esté tués. Tout leur Camp estoit rempli de chevaux & de corps morts. Tous les Rasciens qui se sont sauvez de

de Belgrade viennent de m'asseurer
que l'Aga des Janissaires & le
Seraskier doivent estre demeurez
sur la place, & mesme que le bruit
est parmy leurs Troupes, que le
Grand Visir y a esté tué.

Voicy la Liste que j'envoie à
R. M. I. des Morts & Blessez de
de ses troupes, que je n'écris qu'avec
beaucoup de douleur; mais le feu a
esté si extraordinaire, & les Infid-
elles se sont défendus avec tant
de vigueur, que tout le monde avouë
que ce n'est que par un miracle que
les armes de V. M. ont remporté
une si grande victoire. Je souhaite
qu'avant la fin de la Campagne
Dieu me donne la grace de battre
encore vos Ennemis, & remporter
sur eux victoire, pour l'augmenta-
tion de la gloire des armes de vostre
Maison, & pour tacher d'acquérir
la bienveillance & l'approbation
de Vostre Majesté Imperiale, &c.

LISTE DES MORTS.

& Blessez de l'Armée Impériale, dans la Bataille donnée au dessus de Salenkement, le 19. Aoust 1691.

M O R T S

Le Duc de Holstein, le Comte de Kauniz, le Comte de Buquoy, le Comte de Peting, & Officiers généraux.

Dans l'Infanterie.

Le Comte Richard de Staremberg, le Major Fingerman, le Major Groner, le Major Hisek, le Major Meyr; quinze Capitaines, six Lieutenans, huit Enseignes, & 3442. Officiers subalternes & Soldats de divers Regimens.

LES BLESSEZ.

Le Comte de Souches, General de l'Artillerie; le Comte Guidode

Staremborg , Major general ; le Prince d'*Aremberg*. Ces trois Generaux sont morts de leurs blessures, hier & aujourd'huy 24. Aoust.

Le Comte *Corbilly* , General major le Prince *Charles de Vaudemont* , legerement ; le Comte *Zacco* , Colonel Bavarois ; le Comte *Henry de Staremborg* ; le Baron d'*Elmpt* , le Marquis de *Maffler*, le Comte d'*Herberstein* , le Baron *Vinckelhofen*, le Major *Vilprat*, le Baron *Lohen* : trente trois Capitaines, trente-cinq Lieutenans, dix-huit Enseignes, & 2552. bas Officiers & Soldats.

Morts dans la Cavalerie.

Le Comte *Zerini* ; le Comte *Maulium* ; le Baron *Iean de Vert*, le Major *Permeidingen* : huit Capitaines, douze Lieutenans, trois Cornettes, & 866. Maréchaux des logis ou Cavaliers.

bleſſez dans la Cavalerie.

Le Baron Reistler , le Comte de Hoenems , le Comte de Marcin , le Baron d'Oharise , le Major Portenauv , le Major Fischer : seize Capitaines , vingt Lieutenans , vingt & un Cornettes , un Aumônier , & 650. bas Officiers ou Cavaliers.

Morts des Troupes de Brandebourg.

Le Colonel Belou , le Lieutenant Colonel de Kalchstein , trois Capitaines , trois Lieutenans , sept Cornettes , trois Enseignes , deux Adjudans , & 524. Soldats ou Cavaliers.

Bleſſez des Brandebourg.

Le Lieutenant Colonel Sidou , le Lieutenant Colonel Blambenfent , le Major Ruchat ; dix Capitaines , quatorze Lieutenans , dix Cornettes ou Enseignes , & 505 Soldats ou Cavaliers.

214 **MERCURE**

Morts de l'Artillerie Imp.
*L'Ingenieur lung; douze Officiers
ou Canonniers, seize Valets &
trente chevaux.*

Blessez de l'Artillerie.

*Le Major de l'Artillerie Verner:
un Capitaine, un Lieutenant, un
Commissaire, & un adjudant,
quinze Canoniers, quarante che-
vaux.*

Artillerie de Brandebourg.

*Dix Commissaires, Canonniers,
ou autres, tuez ou blessez.*

*La pluspart des Blessez sont
morts depuis la Bataille.*

**Dénombrement fait par un
Prisonnier Turc, des Offi-
ciers qu'il a reconnus morts.**

*Le Grand Chambellan du pre-
mier Visir; le Bassa de Caramanie;
dix sept Aga ou Officiers des In-
nissaires, outre plusieurs morts qui
paroissoient estre gens de qualité.*

que ce Prisonnier a dit ne pas connoître. La perte des Ennemis peut estre de douze à quinze mille hommes, & le bruit s'est répandu dans l'Armée qu'elle estoit de plus de vingt-cinq mille ; ce que je n'ay pas voulu empêcher de publier, parce que cela anime les Soldats. J'attens les renforts de Troupes que j'ay demandez à Vostre Maïesté Imperiale, &c.

LOÜIS DE BADEN:

Cette Lettre fait voir que les Imperiaux ont perdu près de dix mille hommes dans ce Combat ; & comme dans toutes les occasions, où ils ont eu du desavantage, le temps a fait connoître qu'ils ont toujours caché une partie de leurs pertes il y a lieu de croire qu'ils déguisent la verité, de crainte que leurs Alliez ne les pressent

de s'accommoder en diminuant le nombre de leurs morts, dans le dernier Combat, il estoit impossible qu'ils pussent alors sçavoir la verité. Le Prince de Bade n'assure point dans la Lettre que vous venez de lire, que le Grand Visir soit mort, mais il rapporte seulement ce qu'ont dit sur cet article des Prisonniers échappés de Balgrade; ce qui ne prouve rien, ces sortes de gens; ne disant ordinairement que ce qui fait plaisir, parce qu'ils sont mieux reçus, & souvent regalez. Les Lettres & la Gazette de Venise marquent que ce premier Ministre s'est sauvé dans un Bois, & d'autres Lettres portent que l'Armée qui a combattu contre le Prince de Bade n'estoit qu'un détachement où ce Ministre n'estoit

GALANT.

n'estoit pas. Quant aux nombres des Turcs qu'on veut avoir esté tuez dans ce Combat, il est ridicule de dire qu'on l'a remarqué sur le champ de Bataille puisque les Corps du grand nombre des Imperiaux qui ont pery dans ce Combat estoient meslez avec ceux des Turcs qui y ont perdu la vie. Ce n'est point en voyant leurs morts dans le Champ de Bataille que les Imperiaux en ont reconnu le nombre; mais par les Etats qui en ont esté faits après les Reveuës, ce qui fait que l'on ne peut parler si-tost avec certitude de la perte des Turcs & que l'on ne peut douter que les Imperiaux n'ayent au moins perdu ce qui est marqué dans la Lettre du Prince de Bade. Ce qu'il y a de constant, c'est que le Champ de Bataille

Sept. 1691.

K

est demeuré aux Morts , que les Turcs sont retournez dans leurs premiers retranchemens, & que les Imperiaux , contre l'usage des Vainqueurs ont reculé au lieu d'avancer. J'ay beaucoup de choses à vous dire touchant ce Combat, que je suis obligé de remettre au mois prochain.

L'Enigme du mois passé estoit sur la *Grenouille*. Je vous envoie une partie des noms de ceux qui l'ont devinée , je dis une partie, parce que les autres l'ont expliquée sous des noms qui ne meritent pas d'avoir place dans ma Lettre.

Mrs Arnaudet , Avocat en Parlement , & l'un des Echevins de Niort , Birault , Abbé de Nouzieres , Chanury Entrepreneur des Fortifications

de la Rochelle ; de la Prairie
d'Orleans ; C Hutuge de la
même Ville ; Bonnard de l'Ho-
stel du Quesnoy, Place Royale ;
Castelnau de Bayonne ; joly
Curé de S. Lubin ; le trop fidelle
Amant ; vangé de sa perfide
Maistresse de la Cité ; le Gen-
tilhomme Courtisan du Cardi-
nal le Moine ; Belier de S.
Maurice de Senlis , le grand
Chasseur de Colange ; Gervais
l'honeste homme ; le Chevalier
Portalet , Commissaire des
Troupes ; l'Inconstant rendu
captif , ou l'Amant de la belle
Vranie du Pont au Change ;
Baudouin , du mesme lieu, Per-
ret de Seigures ; le Chevalier
Santic de Morlaiz , le Pere de
la Jeunesse de Chasteaudun, de
Iumcaux de la mesme Ville , le
Comte de Querment, & Coche.

pin. Mlles Marie Rance, Loui-
 son , ruë Vieille Drapperie,
 Antoinette , & Marie Belier;
 Anne Charles ; Mariane le
 Geay, de la ruë du Sepulcre ; la
 belle Iardinier de du Fauxbourg
 saint Antoine , les trois Ber-
 geres sans Bergers, du Quay de
 la Tournelle ; la sainte Famille
 du mesme Quay , belle Bergere
 de Pannecau ; l'aimable Sœur
 de Mr le Curé de Droissy pro-
 che Soissons, l'aimable Blonde,
 la belle Vernon de Luxem-
 bourg, & la Ressuscitée du mé-
 me lieu ; les neuf Muses de
 Lauruel ; la Belle , de la ruë
 Querjean ; la Dame au trésor
 caché , & son fidelle Epoux ; le
 parfait Modele de l'amour con-
 jugal , de la rue neuve saint
 Eustache , & l'Indolente à l'A-
 nagramme. *Reyne du Hazard* , de
 la mesme ruë.

Je vous ay autrefois envoyé un Volume entier, par lequel vous avez pu apprendre le cas qu'on faisoit des Enigmes chez les Anciens, & que les Rois quittoient leurs Etats pour en aller expliquer chez les Roys leurs Voisins; c'est delà qu'est venu l'usage d'exposer tous les ans au College de *Louis le Grand* des Tableaux qui en representent. Chacun est bien reçu pour l'expliquer, & ceux qui en trouvent le vrai sens gagnent le Tableau; celui de la Rhétorique representoit cette année la Benediction d'Isaac que surprit Jacob par la pieuse adresse de sa Mere, au lieu d'Esau l'ainé, qui avoit droit de se la promettre. On expliqua cette Enigme sur la Mode, & sur le Masque. Le verita-

ble sens estoit le *Qui pro quo*.
 Le Fils de M. de Raymond, Fer-
 mier General des Fermes du
 Roy, qui la donnoit, parla sur
 ce sujet avec beaucoup d'agré-
 ment & de presence d'esprit.
 Voicy dequoy exercer le vôtre
 & celuy de vos Amis.

ENIGME.

Encor que je ne sois qu'une sim-
 ple femelle

J'ay de la force aux bras aussi-bien
 qu'en mon corps

On dit que je suis bonne & belle.
 Mais il faut craindre mes efforts.



J'ay beaucoup d'ennemis sur la ter-
 re & sur l'onde,

Qui parlent toujours mal de moy,
 Et cependant je fais plaisir à toute
 le monde.

Sans mesme en excepter le Roy.



*Quand on sçait par experience
L'effet de ma vertu, mes bonnes
qualitez,*

*On vient avec toute assurance
Me confier mille beautez,*



*Je cours sans pieds, ie dors sans
yeux*

*Je sers en Medecine, & j'embellis
la Rose,*

*Je descens dans l'abisme, & monte
vers les Cieux;*

*Enfin ie sers ou nuis selon que l'on
m'expose.*

Les paroles que je vous en-
voye sont de M. Buquet d'Ab-
beville. Elles ont esté mises en
chant par M. Normandeau, Or-
ganiste du College Royal de
Navarre.

AIR NOUVEAU.

LA Feste d'une riche Cour
N'a point de charmes qui me
touchent,
Parmy l'éclat & le grand iour.
Nos tendres amours s'effarouchent,
C'est dans les ombres qu'un Amant
Trouve la fin de son tourment.

Je viens à l'Article du Combat dont je suis persuadé que vous attendez les particularitez avec impatience. Je croy que vostre curiosité trouvera dequoy se satisfaire, puis que la Relation que je vous envoie a esté faite par une personne qui joint à la plus haute naissance une intrepidité digne de son sang, & une parfaite connoissance du métier de la guerre.

re. Voicy les propres termes dont ce Prince s'est servy.

A Tournay, ce 20. Septembre 1691.

Il vous diray que le 17. vers les huit heures du matin, Mr de Luxembourg fut certain que les Ennemis avoient non seulement décampé, mais qu'ils estoient allez à Leuze. Sur cela nous commençâmes à marcher. Comme Mr le Maréchal avoit eu la précaution de faire accommoder tous les chemins, nous arrivâmes ce jour-là à Renay. Le lendemain 18. la difficulté des chemins & du Pays nous obligea de rejeter presque toutes nos colonnes du costé de l'Escant, c'est à dire que nostre aîle gauche alla passer à Pontarone; ainsi tout ce qu'on put faire fut de camper la gauche à Batte, & la droite à Herines, à la

réserve de l'aisle droite de Cavalerie , premiere & seconde ligne , de neuf Escadrons que commandoit Mr de Villars , & de la Réserve , avec quoy Mr de Luxembourg alla passer la Ronc à Bergnau , en intention d'aller chercher , je croy , plus en avant , un poste qui luy convinst , & qui tint les Ennemis en bride sur les courses qu'ils auroient pû faire du costé de l'Escaut vers Mortaigne. Nous allâmes d'abord examiner un poste dont on avoit parlé , qui estoit de mettre la gauche vers Annuin , & passant par le Moulin de Fereft , s'étendre jusqu'à Velaine. Le poste ne parut point bon à Mr de Luxembourg , ainsi il tourna du côté du Mont de la Trinité , & alla camper quasi sous Tournay , sur trois ou quatre lignes.

Les Ennemis estoient campeZ à Luzz. De cette maniere ils avoient

leur gauche sur Leuze, & leur droite à Lecatoire, le ruisseau de Leuze sur leur gauche, & celui de Blegny derrière eux, lesquels se vont joindre à Ligne; & quoy qu'ils soient fort petits, ne laissent pas d'estre tres. malaisez à passer par les marais qui regnent sur leurs bords; ainsi vous voyez bien qu'ils estoient de maniere que pour decoucher de leur Camp il falloit repasser ces ruisseaux, ce qui est toujours une affaire delicate pour de grosses Armées qui ne sont pas fort éloignées les unes des autres.

Le 14. Mr de Luxembourg, qui par tous les avis qu'il recevoit, & par ce qu'il sçavoit par luy même, se doutoit bien que les Ennemis devaient marcher ce iour-là avec leur Corps qu'ils avoient icy, faisant en tout soixante & dix Escadrons, esperant que si les Ennemis avoient

228 MERCURE

marché du côté d'Ath ou de celui de Cambren, il trouveroit qu'ils auroient à demy passé les ruisseaux dont ie viens de parler, & qu'il battoit à coup seur tout ce qu'il trouveroit en deçà, & que si les Ennemis n'avoient point marché, il seroit demeuré du costé d'Antnin, dans des postes qu'il connoissoit, & dans lesquels il auroit fait venir le reste de son Armée le soir: ainsi cette entreprise ne couroit d'autre hazard que celui de battre les Ennemis, comme il est arrivé.

Dés le soir du 18. en arrivant icy il détacha Mr de Marsilly avec quatre cens Chevaux, moitié de la Maison du Roy, & l'autre de Cavalerie-legere, auquel il ordonna de s'approcher le plus près qu'il pourroit du Camp des Ennemis, & de luy en mander à tous momens des nouvelles.

Le 19. Mr de Luxembourg commença à marcher, ayant fait passer devant luy le Corps de Mr de Villars, tenant le chemin de Leuse, & laissant Anzin sur nostre droite. Quand nous fusmes environ à moitié chemin, Mr le Maréchal eut des avis certains par Marcilly, & par tous les gens du Pays, qui luy confirmerent que les Ennemis avoient décampé deux heures avant le iour, & alloient du costé de Cambron. Cela determina Mr le Maréchal à presser sa marche, craignant qu'ils ne fussent tous passez le ruisseau de Blequi, ou qu'il n'en restast si peu en deçà, que cela ne valust pas la peine d'y avoir esté.

En approchant de la hauteur de Leuse, ayant Leuse à nôtre gauche, Mr de Villars qui avoit réjoint Mr de Marcilly, manda qu'il voyoit.

plusieurs troupes des Ennemis en Bataille près de luy, Mr le Maréchal luy envoya dire en toute diligence qu'il n'engageast rien qu'il ne fust arrivé, & y poussa dans le mesme temps luy mesme. Dès qu'il y fut, il vit effectivement une ligne des Ennemis de quatorze ou quinze Escadrons qui estoit leur arriere-garde; cela estant un peu trop fort pour le Corps de Mr de Villars, il jugea à propos d'attendre que les Gardes du Roy fussent arrivez, & envoya à toute jambe leur dire qu'ils marchassent le plus diligemment qu'ils pourroient. Ils arriverent bien-tost, n'estant pas éloignez de plus de deux mille pas. Des qu'ils furent venus, Mr de Luxembourg les mit en bataille dans un terrain qui nous estoit fort favorable; parce que nous le remplissions avec un nombre pareil à celuy des Ennemis.

Mr de Luxembourg mit sur la droite dans des hayes qui le fermoient, les deux Regimens du Roy & de Tessé, & mit à la gauche de la Maison du Roy, les trois Escadrons de Merinville. Il attendit un peu la Gendarmerie qu'il fit mettre en seconde ligne, dès qu'elle fut arrivée avec la Brigade de Choad. On a sceu que les Ennemis crurent en voyant les Troupes de Mr de Villars, que c'estoit Mr de Besons avec le Corps qu'il commande sous Mons, comme ils virent former nostre ligne, & qu'ils reconnurent les Gardes du Corps, ils virent bien qu'ils s'étoient trompez. Cependant sçachant le tour que nous avions fait, & que nous estions partis le 17. à dix heures du matin de Lesfines, ils n'imaginèrent pas que nous pussions estre là le 19. à midy. avec un Corps aussi considerable que

etlay que nous avions , ce qui fut cause qu'ils firent repasser le plus diligemment qu'ils purent toute leur aïse gauche , premiere & seconde ligne , qui ne faisoit que d'achever de passer de l'autre costé du Ruïssseau de Blequi. A mesure qu'ils arrivoient ils formoient des lignes derriere cette Arriere-garde , & firent avancer les cinq Bataillons qu'ils avoient laissez sur le Ruïssseau de Blequi pour leur Arriere-garde , dans des hayes & des marais qui estoient sur leur gauche , qui se trouverent opposez aux deux Regimens de Dragons que nous avions sur nostre droite , bien que nôtre aïse gauche de deux lignes que menoit Monsieur Rose fust encore un peu loin en colonne , Mr le Maréchal voyant que cela grossissoit & qu'il leur donnoit le tems de former des lignes à leur aïse , crut que le temps estoit venu de charger.

Il fit ébranler la ligne des Gardes du Corps qui s'approcha fort pres des Ennemis, lesquels ayant une petite Ravine devant eux les attendirent fort fierement, & leur firent la décharge à bout pointant. Les Gardes du Corps la receurent avec leur fierté ordinaire, & voyant qu'ils ne s'en alloient point, ils passerent ce petit Ravin, & se meslerent avec les Ennemis, qui, ie croy ne les auroient pas attendus, si le passage du petit Ravin n'avoit un peu dérangé les Escadrons des Gardes du Corps. Cette charge-là de l'aven de tous ceux qui y estoient fut une des plus belles qu'on ait iamaïs veüe, & digne de la Maison du Roy. Les Ennemis plierent, & les Gardes du Roy les poussant, trouverent d'autres Escadrons Ennemis qui s'estoient formez derriere leurs li-

gues qu'ils chargerent, & culbuterent à mesure qu'ils les trouvoient; mais comme en poussant toujours vers le Ruisseau de Lccatoire, M. de Luxembourg vit que les Ennemis avoient encore beaucoup de Troupes en ordre, il fit faire alte à la Maison du Roy, & la fit remettre en ligne, après quoy pour finir l'affaire, il fit passer la seconde ligne, c'est à dire, la Gendarmerie, & la Brigade de Choad, dans les intervalles de la Maison du Roy. Dès qu'elle fut passée il leur ordonna la charge des Troupes qu'elle avoit devant elle. On ne peut s'y presenter plus fierement; mais les Ennemis n'en usèrent pas comme à la premiere charge, & après avoir fait leur decharge s'enfuirent. La Gendarmerie les poussa jusqu'à la petite portée du Mousquet de la ligne. M. de Luxembourg qui voyoit leur

*Infanterie sur la hauteur de l'autre
 costé, qui arrivoit & qu'ils com-
 mençoient à en faire descendre dans
 le fonds, leur ordonna de ne pas
 s'engager plus loin, ne voulant pas
 que ce iour-là les Ennemis eussent
 le plaisir de dire qu'aucune de nos
 Troupes se fust retirée en desordre.
 Après cela Mr le Maréchal vo-
 yant que leur Armée commençoit à
 paroistre sur la hauteur de l'autre
 costé, & que du nostre il ne restoit
 plus que quatre ou cinq Troupes des
 Ennemis de soixante & dix Esca-
 drons qu'ils avoient fait passer, &
 qui avoient le cu dans les hayes, où
 s'estoient retirez les cinq Batail-
 lons d'Arriere-garde, commença à
 prendre le party de se retirer au
 petit pas, ce qui fut executé sans
 que pas un des Ennemis osât repas-
 ser le Ruisseau. Les cinq Troupes
 mesme dont ie viens de parler »*

ayant passé le défilé avant que nous eussions commencé à nous retirer, nous demeurâmes sur le Champ de Bataille une heure & plus, pour retirer les Morts & les Blessés.

J'avois oublié de vous dire que nos deux Regimens de Dragons escarmoucherent toujours avec ces cinq Bataillons, & les amusèrent pendant toute l'action, ce qui fit du bien à nostre aîle droite, qui auroit un peu pâty sans cela.

Mille, & mille circonstances rendent ce Combat glorieux, tant pour les troupes en general, que pour les particuliers, qui ont fait des actions de valeur, & d'intrepidité dont on a peu vu d'exemples. Quand au General il a fait paroître tout ce qu'on peut souhaiter d'un grand Capitaine, & il y a dans l'action qu'il a entreprise de l'intrepidité, de la prudence, de l'activité, & un certain sçavoir faire, accompagné d'un manège qu'il fait naturellement, & qui pourroit em-

Barrasser les plus grands Capitaines.
Les Ennemis avoient toujours pris de si grandes mesures pour éviter le **Combar**, lors qu'ils estoient près de luy, qu'il resolut de les surprendre & de les y engager, lors que leur Camp en estoit à cinq lieues. Il en est venu à bout, ce qui ne se pouvoit faire sans estre actif & sçavant dans le mestier de la Guerre. Il fit courir le bruit estant à Tournay, qu'il avoit fait avancer la Cavalerie qui l'accompagnoit, dans la pensée qu'il avoit que les Ennemis vouloient passer l'Escaut entre Tournay & Condé, & l'on avoit retenu les eaux de ces deux Places, comme si on en eust esté persuadé. Il fit publier en mesme temps que toute l'Armée devoit suivre. La nuit du 18. au 19. il fit faire des Ponts, & fit ensuite de fausses marches. Cette belle manœuvre engagea les Ennemis au **Combar**, & fut cause que mesmes en voyant ce General & ses Troupes, ils ne crurent point en estre si proches. Leurs Bagages estoient à couvert, & il ne leur restoit que quatorze Esca-

drons , qu'ils pouvoient retirer , & ils auroient rendu par là toute la diligence de M. de Luxembourg inutile ; mais estant persuadez qu'ils ne pouvoient avoir à faire à ce General ny à la Maison du Roy , ils crurent qu'ils auroient bon marché des Troupes qui osoient rester devant eux ; ils en firent mesme repasser de nouvelles , croyant les accabler par le nombre. Pendant ce temps il en arrivoit à M. de Luxembourg qui les mettoit en Bataille à mesure qu'elles arrivoient. Les Ennemis ne pouvant plus s'en dire, firent venir tout ce qu'ils avoient de Cavalerie à portée de s'avancer, & ils avoient formé près de quatre lignes , avant que M. de Luxembourg eust assez de Troupes pour une seconde Ligne. Ce General fit engager le combat , sans attendre celles qui le suivoient , parce que s'il eust tardé plus longtemps , toute l'Armée ennemie , dont il paroissoit déjà quelque Infanterie , n'auroit pas manqué d'avancer. Monsieur le Duc de Chartres s'estoit mis d'abord à la teste des Gardes du

Corps , & prétendoit y combattre , & M. de Luxembourg fut obligé de se servir de son autorité de General pour faire retirer ce Prince : cependant il ne laissa pas de donner sur la fin du combat avec Monsieur le Duc du Mayne , & d'aller à la charge avec des Escadrons qui vinrent se rallier , pour enfoncer la derniere Ligne des Ennemis ; ainsi ce Prince eut part à la Victoire , & quoy qu'il ne se fust encore jamais trouvé dans le peril , il le regarda de sang froid , mais il fit paroistre beaucoup de chaleur à la poursuite des Ennemis. Jamais il ne s'est vû une intrepidité pareille à celle de nos Troupes qui ont combattu. Vingt-deux Escadrons en avoient soixante & douze à combattre : je dis vingt deux , parcequ'il y en avoit six qui estoient occupez cõtre 5. Bataillõs qui estoient dans les hayes. Ainsil'on peut dire que les Ennemis estoient plus de trois contre un. Ils avoient outre cela de l'Infanterie sur leurs ailles , & dans un bois derriere eux , & de plus , ils

estoyent couverts d'un ruisseau, qui leur donnoit le temps de tirer sans estre inquietez pendant que nos gens estoient occupez à le passer, ce qui les dérangeoit un peu. Ce grand nombre d'avantages que les Ennemis avoient sur eux ne les étonna point, & le sabre à la main ils allerent au pas aux Ennemis, au lieu de reprendre halaine, parce qu'ils estoient venus fort vite.

On peut dire que la Maison du Roy a non seulement combattu avec valeur dans certe occasion, mais mesmes avec dignité, ayant trop meprisé l'intérêt pour mettre pied à terre, pour dépouiller les Morts : elle laissa le Champ de Bataille aux Troupes, qui ne purent arriver assez tost pour avoir part à la gloire, quoy qu'elles fussent venuës avec une extrême vitesse. Ceux qui feront reflexion sur ce qui s'est passé dans cette grande Journée, remarqueront que la Maison du Roy est venuë de cinq lieuës battre l'aisle gauche des ennemis de cinquante-

cinquante - six Escadrons , presque tous Allemands , & de leur meilleure Cavalerie , toutes leurs vieilles Gardes , & quatre Maîtres choisis par chaque Compagnie de leur aile droite , & qu'après avoir fait cette action , elle s'est retirée en ordre de Bataille , & est allée coucher au même lieu d'où elle étoit partie ; de sorte qu'on eust dit qu'elle revenoit de quelque Reueuë. Il ne s'est jamais fait une si grande action avec un si grand sang froid , & jamais Troupes n'ont combattu avec tant d'ordre , n'ont si bien conservé leurs rangs , & ne se sont tenues si serrées ; & si elles ont été obligées à quelques ralliements pour avoir souffert en allant trop souvent à la charge contre les mêmes Corps ; elles les ont faits sans perdre du terrain , & à la portée du pistolet des Ennemis. L'exercice que le Roy a de tous temps fait faire à ses troupes , est cause qu'elles font tous les mouvemens de Guerre avec une vitesse , & une adresse inconcevables , & qu'elles se rallient de même. Il fut plus aisé

Sept. 1691.

L

aux Ennemis de se rallier sans courir de risques , parce qu'ayant plusieurs lignes , ils se rallioient derriere avec plus de seureté & de loisir. Un de nos Escadrons dans la chaleur du Combat, ayant penetré au milieu des leurs, il fit face de tous costez , & se retira glorieusement ; mais un Escadron des Ennemis estant rentré parmy les nôtres , disparut aussi-tost sans s'estre retiré , & fut entierement défait.

M. le Comte de la Mothe estant à la teste d'un Escadron , & faisant face aux Ennemis , un autre le vint attaquer en flanc ; il fit faire la conversion , chargea en teste cet Escadron , & l'enfonça. On rapporte qu'ayant veu que l'Escadron qui le venoit prendre en flanc estoit encore loin , il dit *qu'il falloit toujours expedier celui qu'il avoit en face , & qu'il auroit assez de temps pour aller au devant de celui qui le venoit attaquer.* Il n'y a point eu d'Escadron de la Maison du Roy qui n'ait au moins eu affaire à deux des Ennemis , & les Gendarmes, & Chevaux Legers de la Garde se

font vûs attaquez en face , en queue & en flanc. M. de Trainel , avec quarante Maistres , alla charger un Escadron des Grenadiers de Nassau , & il eut son habit tout percé de coups , M. le Comte de Somery qui l'accompagnoit , fit voir qu'il estoit aussi brave qu'intelligent dans son mestier. Un Officier Ennemy vint à M. le Prince de Bournonville qui estoit à la teste des Gendarmes pour luy casser la teste d'un coup de pistolet , mais son coup ayant manqué , ce Prince le tua de deux coups d'épée. Un Gendarme fit le Comte de Lippe prisonnier , c'est le seul qu'on ait voulu faire dans ce Corps ; on auroit esté trop embarrassé si on avoit écouté tous ceux qui se vouloient rendre. Les Grenadiers à Cheval qui n'estoient que soixante & sept , ont défait quatre Escadrons l'un après l'autre , & pris quatre Etendards , & le Regiment de Merinville une paire de Timbales. Un Garde du Roy s'étant seul fait jour au milieu des Ennemis , alla reprendre un Etendard qu'ils avoient emporté ,

& s'en refaisit , après avoi tué celuy qui le portoit. Un autre estant entré dans un Escadron Ennemy , & ayant pris un Estandard , l'apporta à un Officier qui luy dit de le garder ; mais il répondit *qu'il avoit autre chose à faire , & qu'il falloit qu'il retournaſt au Combat.* Vous avez oüy parler d'une action qui meriteroit des louanges du costé de l'intrepidité , si le motif qui l'a fait entreprendre n'en oſtoit point tout le merite. Dans le temps de la premiere décharge , un Garde du Duc d'Ormond , & par consequent du Prince d'Orange , puis que ce Duc les commande , bien monté , & avec un air fort resolu , vint à toutes jambes le pistoler à la main , & l'épée penduë à son bras se jetter dans la troupe de M. de Luxembourg , qui estoit de dix ou douze personnes , & il approcha assez près de ce Duc pour recevoir quelques coup de canne qui luy firent manquer son entreprise. Il fut aussi - tost percé de coups. Je ne vous ay point parlé des Officiers Generaux qui servoient dans cette action.

M. le Duc de Choiseuil estoit à l'aïlle droite , & M. Danger à la gauche. Il y avoit soixante & dix Escadrons en marche pour cette expedition. Il est à croire que si toutes nos Troupes fussent arrivées , & que leur nombre eût égalé celuy des Ennemis , ils auroient esté accablez , sans que nous eussions fait la perte que nous avons soufferte. Les Ennemis auroient tort de publier encore que M. de Luxembourg a toujours évité le Combat , il n'auroit pas pris tant de précautions , & fait tant de contre-marches pour les y engager , & on ne luy auroit rien reproché , quand il ne seroit pas venu de si loin pour les attaquer , & qu'après estre arrivé il auroit évité le combat , ses forces estant si inégales. Je finis par Mr de Marcilly, Enseigne des Gardes du Corps , dont je vous ay déjà parlé en commençant. La manœuvre qu'il fit toute la matinée a beaucoup contribué au succès de l'entreprise de Mr de Luxembourg , qui a si glorieusement réussi. M. de Marcilly approcha assez près des Ennemis pour

entendre battre la generale dans leur Camp , & il n'en estoit qu'à une portée de Carabine quand Mr le Maréchal avança avec les Corps de Cavalerie qui avoient pû le suivre. On peut dire que Mr de Marcilly a donné de bons avis , sur lesquels on a pris de justes mesures , & qu'ainsi il a contribué à la gloire de cette Journée , par ses avis , par son bras , & par son sang , puis qu'il a esté dangereusement blessé , après avoir renversé cinq Escadrons des Ennemis avec cent cinquante Gardes du Roy. Enfin il a lié l'action avec intelligence , & la soutenüe avec valeur à la teste de son Détachement. Vous devez estre satisfaite de moy puis que je vous envoie une belle Relation , à laquelle j'ay joint toutes les circonstances remarquables qui sont dans la plus grande partie de celles qui on esté envoyées. Ce n'est pas encore tout ce que vous souhaitez , & je suis persuadé que vous attendez ce qui suit.

ETAT DES OFFICIERS,
*Gardes, Gendarmes, Chevaux-legers
 & Grenadiers du Roy, morts, blef-
 fés & perdus le 19. Septembre 1691.
 près de Leuze, en chargeant l'Arriere-
 garde des Ennemis.*

COMPAGNIE DE NOAILLE
 M. de Vignau, Lieutenant, blessé au
 genouil.

Mr de S. Viance, Lieutenant, blessé
 d'une contusion dans l'aine.

Mr de Lançon, Exempt, blessé de
 deux coups.

Mr de Vacquevil, Exempt, mort.

Mr de Vincé, Brigadier, blessé à
 mort, & deux autres Brigadiers
 blessez.

Dix-neuf Gardes morts & quarante-
 huit blessez, dont il y en a dix à
 mort.

COMPAGNIE DE D'URAS
 Mr de Marcilly, Enseigne, blessé à
 la jambe.

Mr de Chaferon, Enseigne, blessé
 legerement au cou-de-pied.

248 M E R C U R E

D'Avignon, Enseigné blessé à la gorge & à l'épaule, le pied demis, & son cheval tué.

Mr le Chev. de la Chaise, Exempt & Aide-Major, mort de sa blessure.

Mr le Chev. de Clermont, Exempt. fort blessé.

De la Fist, Exempt, mort.

De Pruines, Exempt, mort.

Du Condras, Exempt, blessé.

Tracy, Exempt, blessé.

De Roquebrune, Brigadier, à mort.

Du Bout-du-bois Brigadier, blessé.

Charancy, Brig. une contusion.

Descoray, Sous-Brig. légèrement.

Mr de Clermont & de Grillon, leurs chevaux tués.

Vingt Gardes, morts, soixante blessés & 4. perdus, & 22. chevaux.

Compagnie de Luxembourg.

Mr de Neuchelle, Lieut. mort.

Mr de Vilaine, Enseigne, blessé.

Mr de Lambre, Ex mpt blessé.

Mr de Brisac, Exempt, fort blessé.

Mr de la Tomelle, Exempt, tué.

Mr de Guery, Exempt, blessé.

GALANT.

749

Mr de Parifontaine, Exempt, blessé
legerement.

Mr de la Oppe, Brigadier, mort.

Mr de Ronval, perdu.

Mrs Fallis,

Guigniar,		Sous-Brigadiers,
Vernaux,		blessés, dont deux à
Darmandry,		mort.

Vingt-neuf Gardes morts, soixante &
trois blessés, dont il y en a seize à
mort; les autres legerement, & neuf
perdus. 23. chevaux.

Compagnie de Lorge.

Mr de la Troche, Lieutenant, mort.

Mr de Renonville, Lieut. Blessé.

Mr de Monpipau, prison. ou mort.

Mr de Laval, Enseigne, blessé d'une
contusion à la jambe.

Mr de Lassurance, Exempt & Aide-
Major, fort blessé.

Mr de Busca, Exempt, prisonnier.

Mr de Brosle, Exempt, mort.

Mr de Manné, Exempt blessé de deux
coups.

De la Casille,

Lé Bouvier,		Sous-Brigadiers,
De Connet,		dont le dernier est
Rouar,		fort blessé.

Vingt-deux Gardes morts, soixante & trois bleffez , dont il y en a seize à mort, & le reste legerement.

Un Trompette mort.

Mr Danger, Lieutenant general , tué.

Mr de la Valette, Maréchal de Camp, bleffé.

Le Chevalier de la Valiere, Beaufrere de Mr de Choiseul, à mort de trois coups.

Mr de Toiras, Brigadier, tué.

Mr de Choiseul , un cheval tué sous luy , & foulé aux pieds des chevaux.

Mr de Villevar, Cap. des Gardes de Mr de Luxembourg, bleffé.

Mr de Cheneville , Enseigne, bleffé.

Mr de Gaudran , Exempt , bleffé.

Gendarmerie.

Mr de Rothelin , Enseigne , mort de quatre coups.

Mr de la Berange, Maréchal des Logis, legerement bleffé.

Blandin & Rochemont , Brigadiers, perdus.

La Chataigneraye, Brig. fort bleffé.

Du Plessis, Brigadier, tué.

GALANT. 251

Fermanel & d'Hautault, Sous-Brigadiers, fort blessés.

Le Tellier Porte-Étendard, tué.

MORTS.

Saint Aubin. Despernaillès.

Catenville. Baillevel.

Ginrondelle. Monfabré.

Aber. Du Lache.

Boisconteau. Quinsaque.

Dampierre. La More.

La Bastine. La Baine.

Causonnier. Maisonnée.

Royan, Trompette.

BLESSEZ À MORT.

Chateneroy, Brigadier.

Dardeville, Sous-Brigadier.

Du plessis-Charité, Sous-Brigadier.

Roncheray. Jonvalle.

Pelzesoire. Vaudarme.

Dexfort. Du Coudray.

Brossardière. Tredavid.

Beauvais, fils. Boisfrondet.

Du Bosel. Perrost de Salis.

Villambert. Plessis-Constant.

Canet. Ponier.

Du Bled. Marenier.

Pomeret. Gronniere.

L 65

MERCURE

Chassenay.	Doucer.
Bacerolle.	Du Forches.
Bois-Vignaux.	Theuville.
Condonniers.	Bongars.
La Jolloye.	Lichy de Vignaux.
La Grange.	Rinabardiere.
Franchon.	Frodilles.

Chevaux-Legers.

M. de la Mothe, Sous-Lieutenant ,
bleffé legerement.

M. Varin , Maréchal des Logis , &
Ayde Major , mort.

Mrs Dargent , Fontenay , de Neuf-
ville & Montrival , Mareschaux
des Logis , bleffez , le premier à
mort.

Quatre Brigadiers bleffez , dont trois
dangereusement.

Trois Sous-Brigadiers, bleffez.

Premiere Brigade.

Mrs de Sainte Marie - Long - pré ,
bleffez.

La Vaguetie.	De Cœur.
De Marmont.	De Chasseville.
De la Fosse Montreüil.	
De la Coche.	Saint Victor.
De Lignery.	De Pontaet.

GALANT. 253

Seconde Brigade.

De Hautefeuille. De Fourcier.

Troisième Brigade.

De Donteuil, Fils de M. de Bremoy,,
Sous-Brigadier.

De Saineville. De Vafalle.

De Surdon. De S. Victor.

Des Landes.

Quatrième Brigade.

De Jechars. Du Bellestre.

De Rignegor.

Bleffez.

Le Comte de la Mothe, Comman-
dant, d'un coup de pistolet à la
cuisse.

PREMIERE BRIGADE.

Bleffez.

De Charmant, Brigadier, à mort.

Du Hamel, à mort.

Du Tillet, le bras cassé.

De Cartautre, fort blessé.

Seconde Brigade

De Many, Sous Brigadier, à mort.

De Nexion, Sous-Brigadier, une
contusion.

De Lessart, Sous-Aide-Major.

De Laumeny.

254. MERCURE

De Fenoüillac.

Basthonville , à mort.

Du Mafrant , fort blessé.

Troisième Brigade.

De la Pomerel , Brigadier , à mort.

De Vangicourt , Sous-Brigadier , ,
fort blessé.

De Fulmont.

Dacquet , à mort.

De Gennets , la main cassée.

Le Comte de Louvigny.

De la Thuilierie , fort blessé.

De la Houffaye.

De Rouvray , l'épaule cassée.

Dampierre , une contusion.

La Fage , fort blessé.

De Monchal , Sous-Aide-major , à
la main.

Quatrième Brigadier.

Du Marais , Brigadier , un coup de
sabre.

De Logné , Brigadier , à mort.

Des Loges , à mort.

De Lauleon , à mort.

Boileau , le bras cassé , & à mort.

Dalancourt , le bras cassé.

De la Bellautiere.

Bailly, de plusieurs coups.

Fontain & Damiette, de contusions.

Cinquante-sept chevaux morts.

Grenadiers à cheval

Mr de Riotor, Capitaine-Lieutenant, à mort.

Mr de Mondesir, Lieutenant, blessé.

Mr le Chevalier de Riotor, Sous-Lieutenant, fort blessé.

Un Sergent, & vingt ou vingt-cinq Grenadiers tuez ou blessez.

Regiment de Merinville.

Castilli, Major, mort.

Le Marquis de Brene, Capitaine, mort.

Fongresolles, Capitaine, mort.

Dix Lieutenans & Cornettes, morts ou blessez.

Cinquante Cavaliers morts, ou blessez.

Dragons du Roy.

Le Chevalier de Jans, Capitaine.

Cinquante Dragons morts ou blessez.

Dragons de Tessé.

Plainedal, Capitaine, mort.

Deux Lieutenans blessés.

Soixante Dragons morts , ou blesez.

Il est impossible que parmy un si grand nombre de noms , il ne s'en trouve beaucoup de défigurez pour avoir esté mal écrits ; qu'il n'y en ait d'oubliez , & d'autres marquez dans des Corps qui doivent estre dans d'autres. Il n'y a rien de surprenant à cela & la mesme chose arrive toujours en de pareilles occasions. Après un si grand nombre de morts & de blesez dans un combat où nous avons gagné une pleine Victoire , vous ne doutez pas que la perte des Ennemis ne soit beaucoup plus considerable que la nostre. On apprend de jour en jour qu'elle est plus grande que l'on n'avoit cru d'abord , & l'on a sceu que nos Morts & nos Blesez ayant esté retirez du Champ de Bataille , il y est resté plus de quinze cens morts. Le nombre des Blesez est encore plus grand ; & j'ay lû dans une Lettre d'une personne digne de foy , que cinq

cens Cavaliers, tous blesez par derriere, s'estoient retirez à Ath, & que le Gouverneur les avoit traitez de lâches qui s'estoient laissez bleffer en fuyant; d'autres Lettres assurent que toute la Cavalerie ennemie, chagrine au dernier point d'avoir esté batuë, & n'osant se montrer, s'est entierement debandée, & que la pluspart des Allemans sont retournez en leur Pays. Il n'y a que trois à quatre cens Prisonniers, parce que l'on n'a point fait de quartier. On a pris quarante Eten-dards, & quelques paires de Timbales. Plus on lit de Relations de cette action, plus on d'écouvre qu'elle est glorieuse aux Armes du Roy, & à la Maison de Sa Majesté. Le terrain qui estoit entre les Ennemis, & nos Troupes estoit tout remply de fossez, qu'il falloit passer, & dans lesquels il tomboit quelques Cavaliers en les sautant. Ce danger essuyé, ils se trouvoient exposez à un autre, puis qu'ils estoient d'abord portez dans les premiers rangs des Ennemis, qui ne leur

laissoient pas le temps de se reconnoître. La plupart avoient déjà essuyé des décharges des Ennemis qu'ils faisoient de la longueur du Fossé, & l'on peut dire qu'ils tiroient nos Troupes au blanc. A mesure qu'on defaisoit leurs Escadrons, il en renaissoit d'autres. On a esté fort long-temps meslé sans qu'aucun de nos Escadrons ait reculé d'un seul pas ; & celuy qui a dit que la Maison du Roy est une Citadelle ambulante, a parlé fort juste.

Quand les Ennemis voulurent quitter leur Camp pour marcher vers Leuze, parce que nous estions trop proche d'eux, & qu'ils apprehendoient le Combat, qu'ils nous accusoient de fuir, ils laisserent plusieurs Tambours dans leur Camp pour battre la Generale long-temps après leur départ ; mais M. de Luxembourg beaucoup plus habile que tous leurs Generaux, n'a pas laissé de les couper. Ils se consolerent d'abord par l'avantage du certain, & par celuy d'estre

trois contre un , sans compter cinq Bataillons d'Infanterie. Ces avantages les engagerent d'abord à faire bonne contenance, ils se mirent dans le meilleur ordre qu'ils purent, & pour se servir à la fois de toutes leurs armes, leurs Cavaliers dans plusieurs de leurs rangs, avoient alternativement le sabre & le pistolet à la main.

Le 20. Mr l'Abbé Riqueri dit une Messe solennelle dans le Camp, pour remercier Dieu de l'avantage remporté sur les ennemis de son Eglise. Tous les Officiers generaux y assistèrent, avec autant de pieté qu'ils avoient fait paroître de valeur le jour précédent.

On vient d'apprendre que le Prince de Nassau qui commandoit l'Arriere-garde des Ennemis, a esté tué au premier choc.

Le Combat s'appellera le Combat de *la Cattoire*, quoy qu'il se soit donné dans la Plaine de Leuze. Il a esté ainsi décidé, parce qu'on a poussé les Ennemis jusques au ruisseau de la *Cattoire*.

Pendant qu'on battoit les Ennemis en Flandre, Mr de Boufflers les pouffoit d'un autre costé, & a mené battant le General Flemming depuis Rochefort jusques à Marche en Famine. Il a toujours fuy, bien qu'il fust superieur en Troupes. La perte des Ennemis a esté d'environ trois cens hommes : mais cette Lettre est déjà chargée de tant de détails, que je me trouve obligé de remettre celui - cy à un autre temps.

L'Armée de Piedmont est campée auprès de Saluces, qu'elle couvre. Les vivres abondent dans son Camp, pendant que l'Armée du Duc de Savoye manque de toutes choses dans son propre Pays, où elle s'est

trouvée deux ou trois fois sans pain. L'armée de M. de Catinat est campée de manière, que les Ennemis n'osent l'attaquer, voyant le risque qu'ils courent d'être batus. Ils avoient envoyé un Corps considerable dans la Vallée d'Aost qui s'y estoit retranché; mais M. de Monbrisson ayant esté avec cent hommes seulement pour le débusquer, fit battre ses Tambours à la Françoisse, à la Dragonne, & à la Suisse; ce qui épouvanta tellement les Ennemis, que croyant avoir une Armée à combattre, ils abandonnerent leurs retranchemens. On y entra, on prit tout ce qui s'y trouva, & l'on y mit le feu: ce qui a rompu pour cette Campagne le dessein

que les Ennemis avoient formé de ce côté-là.

On assure qu'il y a du désordre en Espagne, il s'est même répandu un bruit que le Roy est mort, mais ce bruit a couru si souvent, qu'on ne doit pas facilement y ajouter foy. Cependant on écrit que le Duc de Medina Sidonia est allé vers Madrid avec l'Armée de Catalogne. Si cette nouvelle se trouve véritable, il faut que les remuemens soient considérables à Madrid.

La Flote Angloise essuya une grande tempeste le 16. de ce mois, quatre de ses plus gros Vaisseaux ont fait naufrage: sçavoir un de quatre-vingt-dix pieces de Canon, & les trois autres depuis soixante

jusqu'à quatre-vingt. Il ne s'est sauvé que dix-huit personnes de ces quatre Vaisseaux, & les Anglois ont perdu plus de quinze cens Matelots. On n'a point de nouvelles de seize autres Vaisseaux, & tout le reste de la Flote est fort délabré, ayant beaucoup souffert.

Il y a des nouvelles qui portent que les Turcs ont pris un grand Convoy aux Impériaux.

Monsieur le Duc de Chartres est de retour de sa première Campagne, qu'il a finie glorieusement. Ce Prince a visité quelques Places frontieres, & il a reçu par tout les honneurs dûs à sa naissance. On luy a donné à Dunkerque le diver-

rissement d'un combat naval.

Mr de Guiscard est de retour à Dinant avec un fort grand Butin, d'une course qu'il a faite , pour soumettre aux Contributions des lieux qui n'en avoient point encore payé, & dont il a amené quantité d'Otages. Il passa la Sambre & la Meuse pour cette expedition , en presence de dix mille des Alliez. Il a brulé vingt six Villages , jusques à trois lieues de Mastric & de Liege, n'ayant avec luy que cinq cens Dragons. Il a envoyé dire aux Habitans des environs de Namur, qu'il les traiteroit de mesme, s'ils differoient à contribuer. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 30. Septembre 1691.



A V I S.

On donnera le 15. Octobre le VI. Entretien en forme de Pasquinades sur les Affaires du Temps. On ne le trouvera pas tout à-fait selon le plan qu'on a marqué dans la fin du V. parce qu'il y auroit des actions de la vie du Prince d'Orange transposées, & qu'on a jugé à propos de la donner de suite. On y verra l'histoire des premières années de ce Prince, dont aucun Ecrivain n'a parlé, ce qui joint à quantité de faits constans qui regardent ce temps-là, rendra cet Entretien aussi curieux qu'agréable.

266 MERCURE

On trouvera beaucoup de fautes dans la Relation du Combat, causées par les Copistes.



